

THE Globe

GLOBEN LE GLOBE EL GLOBO O GLOBO
DER GLOBUS द ग्लोब विश्व گلوب



NO
LITTER
generation



WE
ARE
CHANGE
MAKERS



WORLD'S CHILDREN'S PRIZE MAGAZINE #68/69 2020/2021

WORLD'S CHILDREN'S PRIZE FOR
THE RIGHTS OF THE CHILD

PREMIO DE LOS NIÑOS DEL MUNDO
POR LOS DERECHOS DEL NIÑO

DER PREIS DER KINDER DER WELT
FÜR DIE RECHTE DES KINDES

बाल अधिकारका लागी
विश्व बाल पुरस्कार

PRIX DES ENFANTS DU MONDE
POUR LES DROITS DE L'ENFANT

PRÊMIO DAS CRIANÇAS DO MUNDO
PELOS DIREITOS DA CRIANÇA

बाल अधिकारों हेतु विश्व
बाल पुरस्कार

بچوں کے حقوق کے انعام کا عالمی پروگرام

World's Children's Prize for the Rights of the Child

LE PRIX DES ENFANTS DU MONDE Pour les Droits de l'Enfant



◀ Nokutenda, Munashe et Bliss de l'école primaire de Hurungwe à Murehwa au Zimbabwe sont tous Ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM, qui répandent les connaissances et exigent des changements.



La loterie pour un monde meilleur

Thanks! Tack! Merci! ¡Gracias! Danke! Obrigado! CẢM ON ကျေးဇူး
شكرية! :! စာဘျး ဧဝတုၤ စံးကံး! سپاسی نهنهه نهنهه مهرياني!

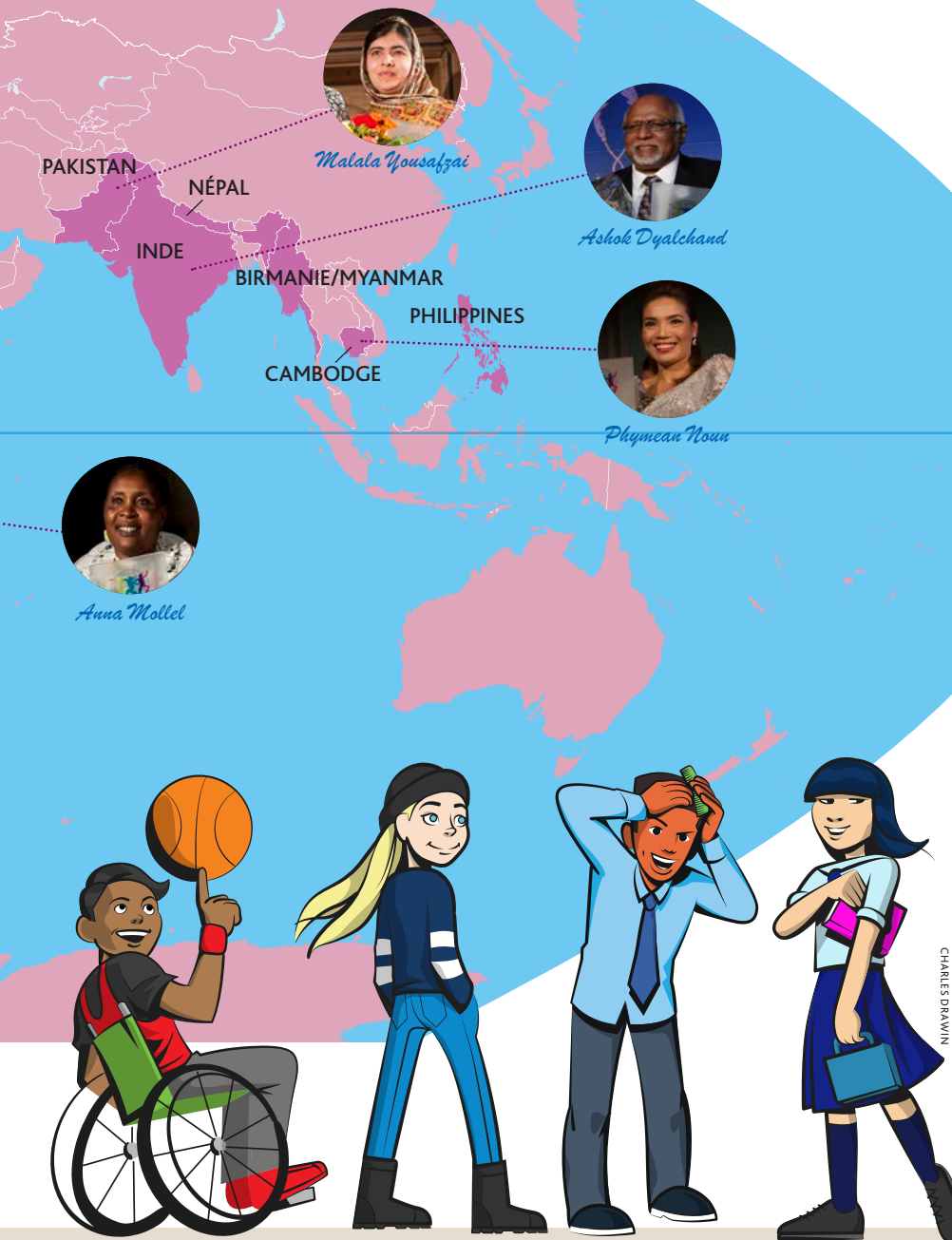
HM Queen Silvia of Sweden • The Swedish Postcode Lottery • ForumCiv
• Sida • Julia & Hans Rausing Trust • Queen Silvia's Care About the
Children Foundation • Survé Philanthropies • Kronprinsessan
Margaretas Minnesfond • Sparbanksstiftelsen Rekarne • Familjen
Bergqvists Insamlingsstiftelse • Peace Parks Foundation • Keep Sweden
Tidy • Swedish Olympic Committee • Rotary District 2370 • Rotary
District 9350 & Rotary Club of Claremont

Tous les parrains des Droits de l'Enfant
et donateurs • Microsoft • Google
• ForeSight Group • Twitch Health Capital
• PunaMusta • Gripsholms Slottsforvaltning
Svenska Kulturparlor • ICA Torghallen
• Skomakargården • Röda Magasinet
• Lilla Akademien

Salut !

Le Globe t'est destiné, à toi et aux autres jeunes qui participent au programme du Prix des Enfants du Monde. Tu y rencontreras des amis du monde entier, tu y obtiendras des informations sur tes droits et des idées sur la façon de rendre le monde un peu meilleur !

Les personnes présentées dans ce numéro du Globe vivent dans les pays suivants :



Rédacteur en chef et responsable de publication : Magnus Bergmar **Ont collaboré aux numéros 68-69 :** Andreas Lönn, Carmilla Floyd, Johan Bjerke, Jan-Åke Winqvist, Charles Drawin, Kim Naylor, Abram Viklund, Johanna Hallin, Evelina Fredriksson, Alexandra Ellis, Eva-Pia Worland, Bo Öhlén, Britt-Marie Klang, Tora Mårtens, Sofia Marcetic, Joseph Rodrigues. **Traductions :** Semantix (anglais, espagnol), Cinzia Guéniat (français), Glenda Kölbrant (portugais), Preeti Shankar (hindi) **Graphisme :** Fidelity **Photo de couverture :** Magnus Bergmar **Impression :** PunaMusta Oy

Le Globe est, via ForumCiv, partiellement financé par l'Asdi, l'Agence suédoise de coopération internationale au développement. L'Asdi ne partage pas nécessairement les opinions exprimées ici. Les auteurs et la rédaction en assument l'entière responsabilité.

Le Globe ne doit pas être vendu !

- 4 Qu'est-ce que le Prix des Enfants du Monde
- 6 Les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant Kim et Hassan
- 12 Qu'est-ce que les Droits de l'Enfant ?
- 14 Comment vont les enfants du monde ?
- 16 Le Jury des Enfants du Prix des Enfants du Monde
- 21 La voie vers la démocratie
- 24 Le PEM & Le Vote Mondial autour du monde
Rencontre les enfants qui votent pour leurs Héros et leurs droits !
- 29 **Les Héros des Droits de l'Enfant de cette année**
- 30 Murhabazi Namegabe, RD Congo
- 38 Anna Mollel, Tanzanie
- 45 James Kofi Annan, Ghana
- 52 Malala Yousafzai, Pakistan & GB
- 60 Phymean Noun, Cambodge
- 68 Manuel Rodrigues, Guinée-Bissau
- 76 Rachel Lloyd, États-Unis
- 83 Ashok Dyalchand, Inde
- 90 Les Objectifs mondiaux
- 92 La Course autour du Globe pour un monde meilleur
- 96 Génération sans déchets au sujet des déchets et du changement climatique.
- 106 La Conférence de presse des Enfants du Monde
- 106 Nous parrainons le Prix des Enfants du Monde
- 107 La Cérémonie du Prix des Enfants du Monde
- 108 Génération Acteurs de Paix et de Changement au sujet des Droits de l'Enfant et de ceux des animaux sauvages.



World's Children's Prize Foundation
Box 150, 647 24 Mariefred, Suède
Tél. +46-159-12900
info@worldschildrensprize.org
www.worldschildrensprize.org
facebook.com/worldschildrensprize
Insta@worldschildrensprize
youtube.com/worldschildrensprize
twitter@wcpfoundation

Qu'est-ce que le Prix des En

Veux-tu être un agent du changement pour un monde meilleur ? Le programme du Prix des Enfants du Monde (PEM), t'aidera. Par les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant, les Héros des Droits de l'Enfant et d'autres enfants dans le monde entier, tu apprendras :

- La compassion
- L'égalité des droits
- Les Droits de l'Enfant
- Les droits humains
- Le fonctionnement de la démocratie
- Comment combattre les injustices, la pauvreté, le racisme et l'oppression
- Les objectifs mondiaux de l'ONU que les pays du monde ont adoptés afin de protéger l'environnement et pour une plus grande justice dans le monde d'ici à l'année 2030.

Sois un agent du changement !

Défends l'égalité des droits pour tous avec le PEM ! Fais entendre ta voix et agis à l'endroit où tu vis, dans ton pays et dans le monde, maintenant et à l'avenir. Avec des millions d'autres enfants, tu participes à la construction d'un monde plus compatissant où chacun est traité avec égalité, où les Droits de l'Enfant sont respectés et où les gens et l'environnement se portent bien.

Le programme du Prix des Enfants du Monde se déroule jusqu'au juin 2021.



LES DROITS DE L'ENFANT DANS TON PAYS & DANS LE MONDE

La Convention relative aux Droits de l'Enfant de l'ONU concerne tous les enfants du monde. Fais-en l'expérience à l'endroit où tu vis, par exemple à l'école. Peux-tu faire entendre ta voix sur les questions qui te concernent toi et tes amis ? Comment pourrait-on améliorer la situation des enfants dans ton pays ? Découvre comment se portent les enfants dans le monde et renseigne-toi sur les enfants du jury du PEM ainsi que sur les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant qui se battent pour eux.

LIS LES PAGES 6-20



LA COURSE AUTOUR DU GLOBE POUR UN MONDE MEILLEUR

26 mars a lieu la *Course Autour du Globe pour un monde meilleur*. Toi et d'autres enfants dites aux médias, aux détenteurs du pouvoir et aux autres adultes ce que vous voulez changer pour que le monde atteigne les objectifs mondiaux à l'horizon 2030. Dans les écoles du monde entier, les élèves forment des chaînes humaines, prolongées par une marche ou une course de 3 km. En 2019, le total de la course correspondait à 86 fois le tour du globe. Cette fois, nous réaliserons un total de plus de 100 tours pour un monde meilleur !

PAGES 92-95



Dates importantes

26 mars – Course autour du Globe pour un monde meilleur.

16 avril – dernier jour pour la remise des résultats.

14 mai – Journée sans déchets*

Le 14 mai* a lieu la Journée sans déchets. En recueillant les déchets et en parlant autour de vous du droit de chaque enfant à un environnement propre et salubre et du changement climatique, toi et tes camarades démontrez que vous appartenez à *Génération sans déchets*.

LIS LES PAGES 96-105



* La Journée sans déchets a lieu le 14 mai, mais vous pouvez la célébrer un autre jour de la même semaine.

GÉNÉRATION SANS DÉCHETS



Enfants du Monde ?



45 millions d'enfants ont participé au programme annuel du PEM et ont appris ce que sont les Droits de l'Enfant, la démocratie et les objectifs mondiaux.

LES OBJECTIFS MONDIAUX POUR UN DÉVELOPPEMENT DURABLE



Tout ce que tu apprends et tout ce que tu fais au cours du programme du PEM a un lien avec les objectifs mondiaux pour un développement durable de l'ONU. Les pays du monde ont promis d'atteindre 17 objectifs qui visent à réduire la pauvreté, rendre le monde plus équitable et enrayer le changement climatique d'ici 2030. Les Héros des Droits de l'Enfant et beaucoup d'enfants courageux aident en tant qu'acteurs du changement à atteindre ces objectifs, en luttant, par exemple, pour l'égalité des droits des filles.

LIS LES PAGES 6–11, 30–89, 90–91, 92–105 ET 108–109

LES HÉROS DES DROITS DE L'ENFANT

Toi et des millions d'autres enfants de par le monde déciderez qui, parmi huit Héros des Droits de l'Enfant sera le Héros des Droits de l'Enfant de la décennie. Tous ont reçu le Prix des Enfants du Monde pour leur fantastique travail en faveur des enfants.

TU EN SAURAS PLUS SUR LEUR TRAVAIL ET SUR LES ENFANTS POUR LESQUELS ILS SE BATTENT AUX PAGES 30–89



Aux pages 108-132 tu rencontreras les enfants de Génération Acteurs de Paix et de Changement ainsi que des animaux sauvages en Afrique australe, où les violations des Droits de l'Enfant et le braconnage sont chose courante.

LA GRANDE RÉVÉLATION !

Après que les voix de millions d'enfants auront été additionnées, il sera dévoilé lequel des Héros des Droits de l'Enfant nominés sera élu *Héros des Droits de l'Enfant de la décennie*. En Suède et dans beaucoup d'autres pays les enfants donnent une conférence de presse au cours de laquelle ils révèlent le résultat. On célèbre tous les Héros des Droits de l'Enfant lors d'une cérémonie au château de Gripsholm à Mariefred, Suède.

PAGES 106–107

LE VOTE MONDIAL



Après t'être bien renseigné sur les Droits de l'Enfant et sur les Héros des Droits de l'Enfant, il est temps d'étudier l'histoire de la démocratie et de sa mise en œuvre à travers les siècles. Après cela, tu pourras prendre part au *Vote Mondial*. Préparez tout ce qu'il faut pour un vote démocratique, depuis les membres du bureau de vote à la construction des urnes électorales. Invitez les médias, les parents et les politiques à votre Journée du Vote Mondial. TROUVEZ L'INSPIRATION AUX PAGES 24–28



Savais-tu ?

Que le programme du PEM est la plus grande formation annuelle sur l'égalité des droits, les Droits de l'Enfant, la démocratie et le développement durable ?

LIMITES D'ÂGE

Le PEM s'adresse aux enfants à partir de l'année de leurs 10 ans jusqu'à 18 ans révolus. Convention sur les Droits de l'Enfant de l'ONU, dit qu'on est enfant jusqu'au jour de son 18ème anniversaire. La limite d'âge inférieure a plusieurs raisons : Pour pouvoir participer au Vote Mondial, tu dois te renseigner sur le travail des candidats. Les enfants pour lesquels ils se battent ont souvent subi de graves violations de leurs droits et leurs récits peuvent être effrayants pour les plus petits. Même des enfants plus âgés peuvent trouver cela pénible. C'est pour cela qu'il est bon d'avoir des adultes à qui parler lors du travail avec le programme du PEM.

L'histoire de Kim et de Hassan sur Le Prix Des Enfants Du Monde

Kim et Hassan, 13 ans tous les deux, fréquentaient l'école primaire de Hurungwe à Murehwa au Zimbabwe quand ils sont devenus Ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM. Ils ont appris à beaucoup d'enfants – et adultes – à Murehwa les Droits de l'Enfant, l'égalité des droits entre filles et garçons et les Objectifs mondiaux. Ce qui suit est leur histoire concernant le programme du PEM.



« Je me réveille à 4 heures et je vais chercher de l'eau avant d'allumer le feu. Puis je balaie et fais la vaisselle. Nous déjeunons avec de la bouillie et parfois nous y mélangons un peu de pâte d'arachide.

À cinq heures je me mets en route vers l'école. J'ai peur quand je suis seule et je rencontre des inconnus, car des filles ont été violées sur le chemin de l'école. Quand mes amis me rejoignent et nous marchons ensemble, je me sens en sécurité.

Après une heure et demie de marche, j'arrive à l'école. Avant on nous donnait un coup de fouet à l'intérieur de la main si on arrivait en retard. Mais maintenant la punition est de ramasser les déchets.

Ce n'est qu'en quatrième que j'ai appris que les filles et les garçons ont les mêmes droits. J'ai lu Le Globe, et c'est là que je l'ai appris. Souvent, à la nuit tombée, nous n'avons pas de lumière à la maison, mais lorsque nous avons du kérosène, je peux faire mes devoirs et lire Le Globe le soir. »

Kim



ABRAM VIKLUND/WCFP



ABRAM VIKLUND/WCFP

« Je vis avec mes deux grandes sœurs. Quand j'ai fait ma formation d'Ambassadeur des Droits de l'Enfant du PEM, j'ai appris que les filles ont les mêmes droits que les garçons et que c'est une violation des droits d'une fille que de la forcer à se marier, de lui faire faire tous les travaux ménagers, de l'empêcher d'aller à l'école et de ne pas écouter ses opinions. Beaucoup de parents donnent plus d'importance à leurs fils et même lorsque nous, les garçons, sommes petits, nous avons le droit de dire à nos grandes sœurs ce qu'elles doivent faire. C'est tellement injuste !

Puisque les droits des filles sont toujours violés alors que ceux des garçons sont protégés j'ai décidé d'être un Ambassadeur des Droits de l'Enfant qui se bat pour les droits des filles. Je dis toujours aux autres garçons qu'ils ne doivent pas violer les droits des filles. »

Hassan



Sur worldschildrensprize.org/wcpstory tu peux voir et télécharger le film (30 minutes) sur le programme du PEM avec Kim et Hassan.





« Nous étions 50 élèves à l'école Hurungwe à suivre la formation et à recevoir le diplôme d'Ambassadeur des Droits de l'Enfant du Prix des Enfants du Monde. Nous nous rencontrons chaque semaine sous un arbre à l'école. Ensemble, nous approfondissons nos connaissances et parlons de comment atteindre le plus d'enfants possible. »
Kim



« Nous lisons Le Globe ensemble et les récits nous apprennent beaucoup. »
Kim



« Notre mission d'Ambassadeurs des Droits de l'Enfant consiste aussi à éduquer les autres enfants pour qu'ils en apprennent plus sur les droits et l'environnement. Nous leur disons aussi d'éduquer leurs parents et leurs voisins sur nos droits. »
Kim



« Parlons à présent de l'Objectif mondial 13 qui traite du changement climatique. Pouvez-vous me donner des exemples de ses causes et de ses conséquences ? »
Hassan



« Parfois notre internet fonctionne et nous pouvons alors voir le site web du PEM, mais sans pouvoir travailler avec. »
Hassan

Les droits de chacun !

Rutendo est l'une des filles que Kim a rencontrées en tant qu'Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM. Kim lui a appris que les Droits de l'Enfant et les droits des filles à l'égalité s'appliquent à tout le monde. Mais Rutendo a subi de graves et de nombreuses atteintes à ses droits.

« **Mon père est mort** quand j'avais sept ans et je suivais le premier semestre en deuxième. Notre vie est devenue très difficile. Parfois on ne mangeait rien de toute la journée.

À l'école, les autres enfants se moquaient de moi et m'appelaient « la pauvre. » On ne pouvait pas payer mes frais scolaires et l'enseignant m'a renvoyée. Ce qui se répétait chaque année. Je pleurais tous les jours en voyant mes amis aller à l'école.

Pleurent ensemble

À 10 ans, je suis allée habiter chez ma tante. Je devais faire le ménage, la lessive, la cuisine, aller chercher de l'eau et du bois, mais je ne pouvais pas aller à l'école.

À 12 ans, j'ai compris que le mari de ma tante avait dit à ma mère qu'il voulait que je sois sa deuxième femme et maman avait accepté. Quand l'homme est parti pour payer 300 dollars du Zimbabwe à ma mère, ma tante a dit :

– À partir de maintenant tu feras ce que ton oncle te dira de faire.

C'était horrible. Je pleurais chaque jour et j'avais des idées suicidaires. Quand j'ai demandé à maman pourquoi elle acceptait cela, elle aussi s'est mise à pleurer. Elle a dit que ce n'était pas possible pour elle de refuser, mon oncle payait les frais scolaires pour mes trois jeunes frères et sœurs.

Precious, ma meilleure amie m'avait conseillée de m'enfuir et de dénoncer mon oncle à la police, mais je n'osais pas.

J'étais si malheureuse

Quand j'avais 13 ans, mon oncle m'a forcée à coucher avec lui et à 15 ans j'attendais déjà mon deuxième enfant.

Ma vie était très difficile et le jour où mon oncle a voulu prendre une troisième femme, ma grand-mère est venue me chercher. Maintenant je vis chez elle et chez grand-père.

Ça fait mal de voir mes amies aller à l'école alors que moi, je dois m'occuper de mes deux jeunes fils et travailler dans la maison des autres. On me donne trois dollars du Zimbabwe par jour. Cela suffit à peine pour un paquet de sel.

Mon rêve est de pouvoir reprendre l'école et un jour de devenir avocate, car je veux aider d'autres enfants qui, comme moi, ont été victimes d'abus. Mais j'aimerais tout aussi bien être couturière. »

« **Je rencontre souvent** des filles qu'on a obligées à se marier ou qui ont subi d'autres violations de leurs droits. Je leur apprends quels sont leurs droits et j'essaye de les renforcer. Leur vie est souvent très triste et pas facile à changer. »

Kim





Un groupe écrit les pancartes électorales.



Un autre groupe confectionne les urnes électorales.



Un troisième groupe érige des tiges de maïs qui seront les parois de l'isoloir.

« **Le Vote Mondial** est notre vote, à nous les enfants, pour les Droits de l'Enfant. En même temps nous apprenons comment fonctionne la démocratie. Nous savons quels sont nos droits et nos devoirs quand nous participons à d'autres élections. Après avoir pris connaissance, avec l'aide du Globe, du travail des Héros des Droits de l'Enfant, nous organisons notre Vote Mondial. Nous préparons les bulletins de vote et les isoloirs ainsi que les urnes électorales. »

Hassan



La queue pour voter à l'école Hurungwe est longue.



On coche le nom de chacun sur la liste électorale et on lui remet le bulletin de vote avant que le votant se retire dans l'isoloir pour un vote secret.



Après que le vote pour le Héros des Droits de l'Enfant et pour les Droits de l'Enfant a été déposé dans l'urne, on fait une marque sur l'ongle du votant afin de prévenir la fraude électorale.



« **En tant qu'Ambassadeurs** des Droits de l'Enfant nous devons aussi expliquer aux chefs traditionnels ce que nous pensons et la réalité concernant les Droits de l'Enfant et de l'environnement. Je suis toujours un peu nerveux de faire cela car nous les respectons beaucoup. Nous savons qu'avec leur aide nous pouvons accomplir de grands changements en faveur des droits des filles et de l'environnement.

Hassan



« **Kimberly et moi-même** sommes ici pour vous transmettre nos connaissances sur les Droits de l'Enfant et vous parler du changement climatique, des droits des filles et des Objectifs mondiaux. Le Zimbabwe a signé l'accord sur les Objectifs mondiaux avec les autres pays pour que notre pays puisse s'améliorer. Savez-vous que filles et garçons ont les mêmes droits ? Les filles doivent terminer leur scolarité, comme les garçons. Nous, Ambassadeurs des Droits de l'Enfant disons : Mettons fin aux mariages d'enfants, marier un enfant est un délit ! »

Hassan



« Bonjour à vous tous ! Nous vous invitons à participer, avec les enfants du monde entier à la Course autour du Globe pour un monde meilleur. Aujourd'hui on parlera des Objectifs mondiaux. »
Hassan



« On était heureux d'apprendre que nous étions beaucoup d'enfants dans de nombreux pays à montrer que nous soutenons les Objectifs mondiaux. Nous devons tous participer au changement de notre pays et il y a beaucoup de choses à changer, ici au Zimbabwe et dans le monde. »
Kim



Lutte contre le changement climatique.



Protège les droits des filles, est écrit sur la pancarte des garçons.



KEEP OUR SCHOOL FREE OF LITTER

Gardez notre école propre et sans ordures.



Kim et Hassan pèsent les déchets qu'ils ont ramassés.



Aujourd'hui nous sommes rassemblés ici pour dire pourquoi une Génération sans déchets est nécessaire. Commençons par être ces acteurs de changement qui jettent les déchets dans les poubelles. Génération sans déchets nous apprend aussi ce qu'est le changement climatique et que nous tous devons participer au changement. Pour nous au Zimbabwe c'est très important sinon la sécheresse ainsi que les inondations augmenteront ici.

Hassan

« Les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant de l'école Hurungwe à Murehwa ont participé à la Course autour du Globe pour un monde meilleur. Ainsi commençait le reportage paru à huit reprises aux nouvelles de la ZBC où Kim a déclaré : « Nous disons à nos aînés que les filles et les garçons doivent être traités sur un pied d'égalité et que nous avons les mêmes droits. » Lors du reportage il a également été déclaré : « Les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant disent que le changement climatique est la plus grande menace pour les Droits de l'Enfant dans le monde ».



« La police nous a aidé en bloquant le trafic pendant notre marche. »

La cérémonie du PEM en Suède

« Comme vous avez tous compris Kimberley et moi avons, de plusieurs façons, à remercier le Programme du Prix des Enfants du Monde et Le Globe pour notre habilitation. Nous sommes des acteurs du changement qui ne sont pas à vendre – ni maintenant, ni jamais ! Cher Monsieur Eriksson, si vous voulez voir le changement, comptez sur nous ! Nous sommes bien plus nombreux au Zimbabwe à vouloir faire partie du Programme du PEM ! »

Hassan

« Au nom des milliers d'Ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM et des millions d'enfants participant au Programme du Prix des Enfants du Monde, Hassan et moi-même, alors que la Cérémonie du Prix des Enfants du Monde touche à sa fin, aimerions remercier Votre Altesse Royale Princesse Sofia pour nous avoir si gentiment assistés, nous les enfants, en ce jour ! »

Kim



CHRISTINE OLSSON/WCFP



ABRAM VIKLUND/WCFP

« Avant de dormir, je pense souvent à mon avenir. J'aimerais être juge pour pouvoir juger les cas où des enfants sont victimes d'abus et lorsque les droits des enfants sont violés. »

Hassan



CHRISTINE OLSSON/WCFP

Merci et Bienvenue à nouveau.



Comment vont les enfants du

Tous les pays qui ont ratifié la Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant ont promis de respecter les Droits de l'Enfant. Malgré cela les violations de ces droits sont courantes dans tous les pays.

SURVIVRE ET SE DÉVELOPPER

Tu as le droit de survivre et de te développer. Tu as également le droit de te sentir bien et d'obtenir de l'aide si tu es malade. Le manque de nourriture, d'eau potable et d'une bonne hygiène affecte la santé de nombreux enfants. Un million d'enfants meurent déjà au cours de leur premier jour de vie à cause des mauvaises conditions dans lesquelles leur mère les a mis au monde.

1 enfant sur 7 dans le monde est sous-alimenté. Cela affecte leur développement pour le reste de leur vie. Beaucoup d'enfants, 15.000 par jour, meurent avant l'âge de cinq ans. Dans les pays pauvres, plus de la moitié des jeunes

enfants décèdent de maladies telles que pneumonie, diarrhée, tétanos et sida, maladies qui peuvent être évitées. Seuls 5 enfants sur 10 infectés par le paludisme reçoivent des soins et dans les pays les plus pauvres, 5 enfants sur 10 seulement dorment sous des moustiquaires. Mais beaucoup de choses se sont améliorées : depuis 1990, la mortalité infantile dans le monde a diminué de plus de la moitié !

NOM ET NATIONALITÉ

Quand tu viens au monde, tu as droit à un nom et à être enregistré comme citoyen de ton pays.

Chaque année 140 millions d'enfants naissent dans le monde. 1 sur 3 de ces enfants ne sont jamais enregistrés. Il n'y a pas de preuve écrite de leur existence ! Cela peut s'avérer difficile pour eux de pouvoir aller à l'école ou chez un médecin.

ENFANTS HANDICAPÉS

Si tu as un handicap, tu as les mêmes droits que les autres. Toi qui es malentendant, sourd ou affecté de tout autre handicap, tu as droit au soutien qui te permettra de prendre une part active à la vie sociale. Les enfants handicapés sont parmi les plus vulnérables de la société. Dans beaucoup de pays, ils ne sont pas autorisés à aller à l'école. Beaucoup sont traités comme des êtres inférieurs et cachés.

Il y a environ 200 millions d'enfants avec des handicaps dans le monde.

TRAVAIL DES ENFANTS

Tu as droit à la protection contre l'exploitation économique et contre le travail qui nuit à ta santé ou qui t'empêche d'aller à l'école. Les enfants de moins de 12 ans ne doivent pas travailler du tout.

Dans les pays les plus pauvres, 1 enfant sur 4 environ est obligé de travailler pour la plupart d'un travail qui affecte leur sécurité, leur santé, leur développement ou leur scolarité. 5,5 millions d'enfants sont exploités à travers les pires formes de travail, comprenant esclavage pour dettes, enrôlement de force ou trafic sexuel. Au moins 1,2 million d'enfants sont victimes de « trafic de personnes », une forme d'esclavage moderne, certains dans leur propre pays, d'autres sont enlevés et amenés dans d'autres pays.

ÉDUCATION

Tu as droit à l'école. L'école primaire doit être gratuite pour tous.

Près de 9 enfants sur 10 dans le monde vont à l'école, mais encore aujourd'hui, 263 millions d'enfants ne reçoivent aucune instruction. La moitié de ces enfants sont des filles. 63 millions de ces enfants sont âgés de 6 à 11 ans.

NUMÉRISATION

L'accès à la technologie et à Internet se développe et constitue un élément important pour pouvoir faire entendre sa voix et s'informer. Mais l'accès à Internet et, par exemple, aux téléphones portables



monde?

ne se fait pas d'une façon équitable.

3 enfants sur 10 n'ont pas accès à Internet. C'est en Afrique que le besoin se fait le plus sentir, où 6 enfants sur 10 n'ont pas accès à Internet. En 2018, plus de 17 millions de personnes ont été contraintes de fuir en raison de catastrophes climatiques et météorologiques.

PEINES

Les enfants ne seront emprisonnés qu'en dernière instance et pour très peu de temps. Aucun enfant ne sera soumis à la torture ou à d'autres sévices. Les enfants qui commettent des délits ont droit à l'aide et aux soins. Les enfants ne seront ni emprisonnés à vie ni soumis à la peine de mort.

Au moins 1 million d'enfants sont emprisonnés. Les enfants emprisonnés sont souvent maltraités.

GUERRES ET RÉFUGIÉS

Tu as droit à la protection et à l'assistance en temps de guerre ou si tu es réfugié. Les enfants en guerre ou en fuite ont les mêmes droits que les autres enfants.

Près de 28 millions d'enfants sont en ce moment réfugiés, beaucoup plus qu'il y a à peine quelques années. La plupart de ceux qui sont obligés de fuir leur pays, s'établissent dans un pays voisin. Ces 10 dernières années, au moins 2 millions d'enfants sont morts, victimes de la guerre. 6 millions d'enfants ont été blessés physiquement alors que 10 millions

ont été atteints psychiquement. 1 million a perdu sa famille ou en a été séparé. Près de 300.000 enfants sont employés comme soldats, transporteurs et détecteurs de mines. Chaque année plus de 1.500 enfants sont tués ou rendus invalides par des mines.

MINORITÉS ET AUTOCHTONES

Les enfants qui appartiennent, dans leur propre pays, à des groupes minoritaires ou autochtones ont droit à leur langue, leur culture et leur foi. Les autochtones sont par exemple les toutes premières populations d'un pays. Les Aborigènes d'Australie ou les Inuits du Groenland, sont des peuples autochtones.

Les groupes autochtones ou minoritaires sont souvent désavantagés. Certains ne peuvent pas parler leur propre langue, d'autres ne sont pas autorisés à pratiquer leur foi ou aimer qui ils veulent. Beaucoup sont discriminés, ils n'ont pas les mêmes chances que les autres enfants concernant les prestations comme, par exemple l'école ou les soins médicaux.

ENVIRONNEMENT

Le changement climatique provoque sécheresse, inondations, canicule et autres conditions climatiques extrêmes. Des enfants en meurent ou en pâttissent, mais les catastrophes naturelles risquent également d'accentuer le manque de nourriture et d'eau potable ainsi que la diffusion de diarrhées et malaria, maladies qui touchent fortement les enfants.

Plus d'un milliard et demi d'enfants vivent dans les zones fréquemment touchées par des inondations. 160 mil-

lions d'entre eux habitent dans des zones de sécheresse extrême. Le HCR, organisme de l'ONU pour les réfugiés, estime que 250 millions de personnes, dont beaucoup d'enfants, seront contraintes de quitter leur domicile d'ici 2050 en raison du changement climatique.

VIOLENCE

Tu as droit à la protection contre toute forme de violence, négligence, maltraitance et agression.

1 enfant sur 3 est touché par le harcèlement ou par d'autres traitements humiliants. Dans le monde, 3 enfants sur 4, entre 2 à 14 ans sont victimes de diverses formes de violences domestiques. Beaucoup de pays autorisent les châtiments corporels à l'école. Seuls 56 pays ont interdit toute forme de punition corporelle.

UNE VIE DÉCENTE

Tu as droit à un foyer, à la nourriture, aux vêtements, à la scolarité, aux soins médicaux et à la sécurité.

Plus de 1,3 milliards de personnes, c'est à-dire 1 sur 7, vivent en extrême pauvreté. Près de la moitié sont des enfants. Près de 100 millions d'enfants vivent dans la rue. Beaucoup n'ont que la rue pour unique maison, d'autres travaillent dans la rue mais retrouvent leur famille le soir.

TA VOIX COMPTE !

Tu as le droit de dire ce que tu penses à propos de toutes les questions qui te concernent. Les adultes doivent écouter l'avis des enfants avant d'agir et leur décision devra toujours viser ce qui est mieux pour les enfants. Est-ce ainsi dans ton pays et dans le monde aujourd'hui ? Toi et le reste des enfants du monde le savez mieux que personne !



CHARLES DRAWIN





Le Jury, le jour de la cérémonie du PEM 2019 avec les ambassadeurs des Droits de l'Enfant Kim et Hassan. Sur la photo on voit aussi Jhonn Nara du Brésil et Noor de Palestine, des enfants du jury qui à présent sont « à la retraite » depuis leur 18^{ème} anniversaire :

Rencontre le jury des enfants !

Les membres du jury des enfants du Prix des Enfants du Monde sont, en raison de leur vécu, experts en Droits de l'Enfant. Chaque enfant du jury représente tous les enfants du monde ayant eu les mêmes expériences. Mais il représente aussi les enfants de son pays ou de son continent. Dans la mesure du possible, le jury aura des représentants de toutes les parties du monde et de toutes les grandes religions.

Les enfants du jury, par les récits de leur vie, présentent les violations des Droits de l'Enfant dont eux-mêmes ont été victimes ou contre lesquelles ils se battent. En ce faisant, ils apprennent les Droits de l'Enfant à des millions d'enfants de par le monde. Ils peuvent faire partie des enfants du jury jusqu'à leur 18^{ème} anniversaire.

Le jury des enfants désigne chaque année, parmi tous les nominés, les trois candidats au

Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant.

Les enfants du jury sont les ambassadeurs du Prix des Enfants du Monde dans leur pays et dans le monde.

Le jury des enfants dirige la grande cérémonie de remise des prix du Prix des Enfants du Monde en Suède. Pendant la même semaine, le jury des enfants visite les écoles et parle de son expérience et des Droits de l'Enfant.

Sur worldschildrensprize.org tu trouveras plus de récits d'enfants et tu pourras rencontrer aussi plusieurs anciens membres du jury.

♥ Afin de respecter leur intégrité, nous ne révélons pas le nom de famille des enfants du jury.



♥ SESETHU, 15 ANS

AFRIQUE DU SUD

Représente les enfants sourds et les enfants avec d'autres handicaps.

Sesethu vit dans une banlieue violente et pauvre où il lui faut toujours être sur ses gardes.

– Ce n'est pas sûr ici, surtout pour nous, personnes sourdes, qui ne pouvons pas appeler au secours s'il arrive quelque chose. Un jour, alors que nous regardions un match de football à la télévision dans notre petite maison, un groupe d'hommes ivres a commencé à se bagarrer dans la rue. Mon père a été touché par une balle perdue et est mort. Quand j'avais neuf ans, c'est maman qui est tombée malade et est morte. Depuis, je vis avec ma grand-mère. Notre petite maison est simple. Il n'y a pas de salle de bain, mais c'est mieux que beaucoup de maisons.

Depuis mon enfance, je suis harcelée par des enfants entendants. Ils ne respectent pas que je parle par signes, ils font des grimaces. Je ne suis pas idiote et je n'ai pas honte d'être sourde ! J'en suis fière ! J'espère qu'à l'avenir ce sera mieux pour nous les enfants sourds et que nous pourrions rencontrer les enfants entendants et communiquer avec eux. Je veux leur montrer, à eux et au monde, que nous sommes égaux aux enfants entendants et que nous avons les mêmes droits qu'eux. Si on ne nous donne pas des chances égales, nous sommes impuissants.

♥ KIM, 16 ANS

ZIMBABWE

Représente les enfants habilités pour la défense de leurs droits, en particulier pour l'égalité des droits des filles.

Kim est Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM. Quand elle a voulu créer un club d'enfants du PEM à l'école, son directeur le lui a interdit. Mais Kim n'a pas abandonné et a finalement été autorisée à créer son club. Depuis, elle a instruit des milliers d'enfants sur leurs droits et les a convaincus de s'engager dans la lutte pour un monde meilleur en faveur des enfants.

– Quand j'étais petite, je ne savais pas que les enfants avaient des droits. J'étais triste de voir des enfants qui n'allaient pas à l'école, des enfants battus et des jeunes filles exposées à des abus sexuels et au mariage d'enfants.

A présent, elle parle au nom des autres enfants qui ne savent pas qu'ils ont des droits.

– Je me bats tout particulièrement

pour les filles, pour que le mariage d'enfants, par exemple, soit totalement aboli et pour que les filles aient leurs propres toilettes à l'école. Être Ambassadrice du PEM est un honneur. Cela signifie tout pour moi. Et je sais que ma génération fera tout pour améliorer la situation des enfants dans le monde.

♥ NEETA, 16 ANS

NÉPAL

Représente les enfants exploités dans le commerce sexuel.

Un ami a persuadé Neeta de sécher les cours et de le suivre à Katmandou, la capitale. Au lieu de cela, elle a été droguée et soumise à des abus horribles. Si elle pleurait et priait qu'on la laisse rentrer chez elle, on la battait et on l'enfermait dans un bar. Finalement un jeune homme a promis à Neeta et à trois autres filles de les aider à s'échapper. En fait, il avait l'intention de les revendre mais quand ils sont arrivés à un grand terminal de bus les gardiens ont eu des soupçons. Ils ont appelé la police. On a aidé Neeta à dénoncer l'homme à la police. Aujourd'hui il est en prison.

– J'ai eu une deuxième chance.

Aujourd'hui je fais partie d'un club d'enfants et je me bats pour les Droits de l'Enfant, dit Neeta.

♥ MILAD, 17 ANS

SYRIE

Représente les enfants poussés à fuir et les enfants qui grandissent dans la guerre.

Milad a dû fuir la Syrie à l'âge de neuf ans. Il a quitté Alep, sa ville natale en Syrie pour Kobané et ensuite pour la Turquie.

Les enfants du jury dirigent la cérémonie du PEM.

– C'était difficile de survivre là-bas. Tous les jours arrivaient des milliers de réfugiés et beaucoup d'enfants mendiaient dans les rues. Je travaillais en usine parce qu'il n'y avait pas d'école. Deux ans plus tard, sa mère a dit qu'il devait aller en Europe pour aller à l'école.

Beaucoup de réfugiés ont traversé la Méditerranée mais des milliers sont morts car les bateaux surchargés ont coulé. La famille a rassemblé de l'argent pour payer un passeur. Pendant quelques jours on n'a plus su où ils étaient. La famille était très inquiète. Quand le passeur a de nouveau donné de ses nouvelles, c'était pour réclamer plus d'argent pour relâcher Milad.

Aujourd'hui Milad vit en Suède avec sa famille qui a pu le rejoindre. Son meilleur ami, resté à Alep, lui manque.

– Ma ville est complètement détruite, c'est triste. Maintenant je m'inquiète pour les autres. On ne peut pas penser qu'à soi.

♥ SHAMOON, 17 ANS

PAKISTAN

Représente les enfants travailleurs, les enfants asservis et les enfants « qui n'existent pas » car personne ne les a enregistrés à la naissance.

Shamoon est né dans une famille qui était esclave pour dettes d'un propriétaire de briqueterie depuis l'enfance de son père. Toute la famille devait travailler du matin au soir pour rembourser la vieille dette de 500 USD. Le père de Shamoon s'est battu pour les droits des ouvriers de la briqueterie et a ouvert une école du soir pour les enfants. Le propriétaire de la briqueterie n'a pas aimé cela et le père de Shamoon a dû s'enfuir.





Les jurés Shai, Sesethu, Jhonn Nara et Shamoon à la cérémonie du Prix des Enfants du Monde.

Le matin suivant le propriétaire a appelé Shamoon, il voulait savoir où son père se cachait.

– Il m’a battu avec une canne. C’est alors que j’ai compris que nous étions esclaves.

Il a fallu deux ans avant que le propriétaire promette de ne pas faire de mal à son père et celui-ci a pu revenir. Aujourd’hui la famille de Shamoon n’est plus esclave pour dettes mais ils travaillent toujours dans une briqueterie. Shamoon va à l’école et organise des cours du soir pour les enfants et les jeunes de la briqueterie.

– L’éducation leur donne du courage et ils peuvent aider leur famille. Tous les enfants doivent aller à l’école. L’éducation est le seul chemin vers la liberté.

♥ TAREE, 16 ANS

ÉTATS-UNIS

Représente les enfants sans domicile fixe.

A l’âge de neuf ans, Taree est devenu l’un des 2,5 millions d’enfants SDF (sans domicile fixe) aux États-Unis. La famille de Taree vivait avec sa mère et cinq frères et sœurs dans un centre d’hébergement.

– Nous avons une chambre à nous et partageons les toilettes et la douche avec les autres.

Le plus dur quand on est SDF, c’est de devoir bouger tout le temps et de changer souvent d’école. Je me faisais beaucoup de souci pour l’avenir et je me demandais comment faire pour aider ma famille à survivre. Mais notre mère nous a appris à croire en nous-mêmes et par chance j’aime l’école. J’adore les maths !

À présent, la famille de Taree a sa propre habitation. Parfois il aide les enfants SDF dans leur travail scolaire. Plus tard, il veut être écrivain.

– J’adore écrire des histoires. Si je réussis comme écrivain, je vais d’abord aider ma famille et ensuite les autres sans abri.

♥ ANNANTHI, 16 ANS

INDE

Représente les enfants qui risquent le mariage précoce et les filles menacées de mort à la naissance.

Quand Annanthi était petite sa mère lui a dit : « On avait pensé te tuer, mais on t’a laissé vivre. » Dans le village d’Annanthi on tue les filles à la naissance depuis la nuit des temps à cause de la pauvreté et l’idée que les filles ont moins de valeur que les fils. Aujourd’hui, des centaines de villages de la région ont cessé de pratiquer le meurtre des filles. Les filles vont à l’école et leurs parents ont reçu aide et soutien.

– À présent ils savent qu’une fille est un cadeau, pas une punition, dit Annanthi. Pourquoi est-ce que les gens ne comprennent pas que la vie d’une fille a un sens – qu’elle peut s’occuper de sa famille aussi bien, sinon mieux, qu’un garçon ? Je veux prouver à tout le monde que les filles ont le droit de vivre.

Le mariage d’enfants est commun dans le village d’Annanthi mais elle n’a pas l’intention de se marier avant l’âge de 25 ans. D’abord elle veut avoir une éducation et un bon travail.

– Ils vont peut-être essayer de me marier avant, mais je me battraï, dit-elle. Mon mari sera gentil et partagera les tâches ménagères.

♥ DARIO, 14 ANS

ROUMANIE

Représente les enfants qui ont grandi dans des orphelinats et les enfants discriminés en raison de leur pauvreté et/ou parce qu’ils sont Roms ou appartiennent à une autre minorité dans leur pays.

Dario a grandi à Ferentari, dans un hangar en bois que son père avait construit direc-

tement sur le trottoir, sans chauffage, sans toilettes ni eau courante. La mère de Dario faisait tout pour que les enfants se sentent bien, mais le père achetait de l’alcool avec tout l’argent de la famille.

– Quand j’avais neuf ans, on nous a envoyés ma petite sœur et moi dans la rue pour trouver de l’argent pour la nourriture. Un jour, la police nous a arrêtés et nous nous sommes retrouvés dans un orphelinat. Au début, c’était très difficile car tout était si différent. Maman nous manquait et on pleurait tout le temps. Puis petit à petit, avec nos nouveaux amis, les choses se sont améliorées.

Au foyer pour enfants, beaucoup d’enfants, y compris Dario, sont issus de familles Roms. Depuis des centaines d’années, les Roms représentent le groupe minoritaire le plus discriminé et le plus pauvre d’Europe.

– Si je pouvais décider, je ramasserais toutes les ordures et toutes les drogues dans ma région pour que les gens soient gentils les uns envers les autres. Et personne ne devrait vivre dans un orphelinat, mais avec sa famille.

♥ EUNILDA, 16 ANS

MOZAMBIQUE

Représente les enfants victimes d’agressions sexuelles de la part de proches et que l’on oblige au silence sous menace.

Le problème d’Eunilda a commencé lorsque ses parents ont divorcé et que sa mère a dû partir à l’étranger pour trouver du travail.

Avec ses frères et sœurs, elle vivait ici et là chez différents membres de la famille. Au début tout allait bien. Eunilda avait nourriture et vêtements et a pu commencer l’école. Mais à l’âge de neuf ans, il s’est passé quelque chose qui a tout changé. Chaque fois qu’Eunilda était seule à la maison, un membre plus âgé de la famille venait la trouver et abusait d’elle. Beaucoup de temps a passé avant qu’elle ose demander de l’aide car l’homme avait menacé de la tuer si elle parlait.

Aujourd’hui, Eunilda est une fière Ambassadrice des Droits de l’Enfant du PEM qui lutte pour que les autres enfants n’aient jamais à subir ce qu’elle a subi.

– Beaucoup de filles pensent qu’elles iront mieux si elles se marient. Mais leur situation empire car le mariage des enfants tue leurs rêves.



Les enfants du jury aiment prendre des selfies lors des visites d'écoles et de la cérémonie du PEM.

♥ ANN, 16 ANS

PHILIPPINES

Représente les enfants qui ont été victimes d'exploitation sexuelle impliquant des enfants.

Ann, la plus jeune de sept frères et sœurs a grandi dans une famille pauvre de Manille, la capitale des Philippines. Elle aimait l'école mais savait que, comme ses frères et sœurs plus âgés, elle serait obligée de la quitter à cause des frais de scolarité.

À l'âge de onze ans, Ann a été trompée par une voisine, une jeune femme, amie de sa grande sœur, qui lui a demandé d'enlever son pull pour la prendre en photo. Pour cela Ann a reçu de l'argent qu'elle a donné à sa mère.

Elle était trop petite pour oser dire non à une adulte et ne comprenait pas que la voisine en profitait pour gagner de l'argent dans l'exploitation sexuelle des enfants. Un jour, la femme a emmené Ann dans un hôtel. On allait la vendre à des hommes plus âgés. Mais la police est intervenue à temps et a arrêté les adultes.

Aujourd'hui, Ann vit dans un refuge pour filles vulnérables.

– Maintenant, je sais que ce qui m'est arrivé est une violation de mes droits et que ce n'est pas de ma faute. Désormais, je veux contribuer à protéger et à autonomiser les autres filles.

♥ SHAI, 15 ANS

ISRAËL

Représente les enfants qui grandissent dans les zones de conflits et qui recherchent le dialogue pour la paix.

« J'avais huit ans et ma famille prenait part à des manifestations pour une société plus juste. Cette expérience m'a changé et a contribué à faire de moi celui que je suis aujourd'hui.

Avant ma troisième année scolaire, je pensais : Les Arabes sont mauvais et les Juifs bons.

Mais quand je l'ai dit à ma mère, elle m'a fait comprendre qu'il ne s'agit pas de bien ou de mal, mais de différentes façons de regarder l'histoire. J'essaie de faire comprendre à mes amis et aux jeunes qui m'entourent qu'il n'y a pas de bon ou de mauvais côté. Mais que nous devons tous participer à mettre fin au conflit.

Malgré cela, je ne peux pas oublier que je vis dans une zone de conflits où les gens souffrent tout le temps, des deux côtés. Il y a tellement de morts et de douleur et je sens que je dois toujours être sur mes gardes. Mais si les gens comprenaient ce que j'ai compris en troisième, nous pourrions trouver une solution ensemble au lieu de continuer ces guerres absurdes.

Mon opinion est que nous n'en faisons pas assez. Les deux parties doivent comprendre que la paix doit être notre objectif. »

♥ OMAR, 15 ANS

PALESTINE

Représente les enfants dans les zones de conflit, les enfants qui vivent dans les zones occupées et qui soutiennent le dialogue pour la paix.

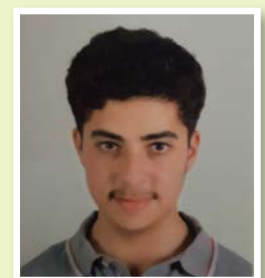
Omar va à l'école près d'un barrage routier avec des soldats armés. Il y a souvent des problèmes et des fuites de gaz lacrymogène dans l'école. Ça pique les yeux et éveille l'angoisse chez Omar.

– La meilleure chose à faire pour moi est alors d'écouter de la musique ou de jouer du piano, ça me rend heureux. J'ai un clavier que j'aimerais apporter à l'école, mais c'est trop dangereux. Je dois le porter dans un grand sac noir et les gens peuvent croire que je transporte une arme. Les soldats israéliens se méfient de cela. Maman a peur qu'on me tire dessus. J'ai vécu toute ma vie pendant l'occupation et cela affecte tout. Les soldats me traitent, ainsi que les autres Palestiniens, comme si nous n'étions pas d'ici. Cela me rend triste et me met en colère. Je sens dans mon cœur que ce n'est pas juste. C'est mon pays et je devrais avoir le droit de me déplacer librement. Au lieu de cela, on a l'impression de vivre dans une prison. Parfois, il est facile de perdre espoir, mais j'essaie de croire au changement.



Omar

Pendant la semaine du PEM, le jury des enfants se réunit pour partager des expériences et parler des questions importantes.





Jhonmalis

♥ JHONMALIS, 13 ANS

BRÉSIL

Représente les enfants qui appartiennent aux peuples autochtones et qui se battent pour leurs droits, ainsi que les enfants victimes de violences et frappés par la dégradation de l'environnement.

Jhonmalis habite en Amazonie brésilienne et appartient au groupe ethnique Guarani. Sa famille lutte depuis plus de 40 ans pour récupérer les terres volées par des entreprises forestières et des hommes politiques corrompus. Le grand-père de Jhonmalis a été tué pour avoir défendu les droits de son peuple.

– Il était très courageux et il est un excellent modèle pour moi. Le pire jour de ma vie a été lorsque quelqu'un a tiré sur notre maison, j'ai cru que j'allais mourir.

Aujourd'hui, les gens du peuple Guarani sont entassés dans des camps délabrés aux bords des routes où ils ne peuvent ni pêcher, ni chasser. Les gens se sentent mal, cela les incite à boire, à se droguer et à se battre. Le propre père de Jhonmalis a sombré dans l'alcool et a disparu depuis longtemps après avoir agressé sa mère avec un couteau alors qu'il était ivre.

Jhonmalis et sa petite sœur doivent travailler dans les champs de manioc tous les matins avant l'école pour aider leur mère à gagner un peu d'argent.

Jhonmalis veut aider d'autres filles Guarani qui n'ont plus d'espoir et qui ont sombré dans l'alcool et la drogue.

– L'espoir ne meurt jamais, il dort tout simplement. Mon rêve est de mettre fin à la violence à l'égard des enfants et des femmes. Je suis fière de ma mère, qui s'est battue avec acharnement pour nous, les enfants !

« Je priais pour que les anges viennent me libérer »

En République Démocratique du Congo, de nombreux enfants ont été kidnappés au cours des vingt dernières années et contraints de devenir des enfants soldats. Parmi eux, Aselme, 15 ans, est un nouveau membre du jury des enfants du PEM.

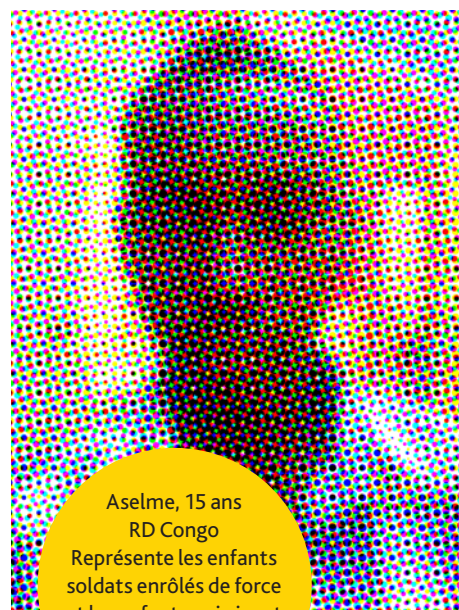
« J'avais douze ans, c'était un jour de juillet 2016 et j'aidais ma mère dans le champ de maïs depuis tôt le matin. Nous n'avons pas de champs à nous, nous devons donc travailler pour les autres. Plus tard, je me suis mis en route vers l'école avec ma pioche. Dans la forêt, j'ai été surpris par une trentaine de personnes armées. Ils se sont jetés sur moi comme un lion qui aurait voulu me dévorer. La plupart d'entre eux étaient des enfants soldats et leurs chefs n'avaient que 16 ans. Ils m'ont entraîné de plus en plus à l'intérieur de la forêt. J'ai crié au secours, mais ils m'ont mis des feuilles dans la bouche et m'ont dit que si je n'arrêtais pas de pleurer, ils me tueraient et me "grilleraient comme de la viande".

Le lendemain matin, ils m'ont dit qu'ils allaient faire de moi un soldat. Je me suis entraîné pendant une semaine avec ma

pioche comme arme. Ensuite, nous sommes allés dans une autre forêt et on m'a donné un fusil. Moi et quelques autres étions des officiers de la police militaire chargés de rechercher et d'arrêter les personnes qui tentaient de s'échapper ou soupçonnées de coopérer avec d'autres groupes armés, avec l'armée congolaise ou avec des soldats de l'ONU et les casques bleus de la MONUSCO.

J'ai tellement souffert pendant trois ans. J'ai vu des amis mourir, nos soldats torturer des innocents et les exécuter. Chaque nuit, je priais Dieu d'envoyer ses anges pour me libérer. Je pensais à mes frères et sœurs et à ma mère.

En mars 2019, notre chef nous a ordonné de voler des cochons dans un village la nuit. Les cochons étaient fous et essayaient de mordre le premier soldat dans la grange. J'en ai profité pour me



Aselme, 15 ans
RD Congo
Représente les enfants soldats enrôlés de force et les enfants qui vivent dans les zones de conflits armés.

réfugier dans l'église du village et je suis resté là, avec mon fusil, toute la nuit. Le matin, les premiers fidèles venus pour prier, ont eu peur de moi. Mais ils m'ont aidé et ont pris contact avec une organisation qui sauve les enfants soldats. Maintenant, je suis libre et vis ici au centre pour enfants soldats.

Je rêve chaque jour de retourner dans mon village et d'embrasser ma mère, mes frères et mes amis. »

Le chemin vers la démocratie

Chaque année, le programme du Prix des Enfants du Monde se termine par le Vote Mondial, que vous, enfants, exécutez démocratiquement. Suivez-nous dans le voyage à travers le temps et vers l'évolution de la démocratie dans le monde.

Qu'est-ce que la démocratie ?

Sur certaines questions toi et tes camarades pensez peut-être la même chose. Sur d'autres questions, vous pensez différemment. En écoutant ce que l'autre dit, vous pouvez trouver ensemble une solution acceptable pour tous les deux. Vous êtes alors d'accord et avez atteint un consensus. Parfois, il faut tomber d'accord sur le fait qu'on n'est pas d'accord. Alors, c'est la majorité qui décidera. C'est cela qu'on appelle démocratie.

Dans une démocratie, chaque personne a la même valeur et les mêmes droits. Chacun peut dire ce qu'il pense et participer aux prises de décisions. Le contraire de la démocratie s'appelle dictature. Dans ce cas, une seule personne ou un petit groupe décide de tout et personne n'a le droit de protester.

La démocratie directe c'est quand chacun vote sur une question, par exemple quand les enfants votent pour choisir qui aura le Prix des Enfants du Monde. Ou quand un pays organise un référendum sur une question spécifique. La plupart des pays démocratiques ont une démocratie représentative. Dans ce cas, les citoyens choisissent leurs représentants, des politiques, qui dirigent le pays selon la volonté du peuple.

Décision commune

De tous temps les gens se sont rassemblés pour prendre les décisions dans un groupe ou un village. Il peut s'agir de chasse ou de culture. Certains utilisent des rituels au moment de prendre des décisions. On fait passer un objet, une plume par exemple, et celui qui a la plume prend la parole.



Le mot démocratie est né !

508 av. J.-C. Le mot démocratie est forgé des mots grecs dêmos (peuple) et krâtos (pouvoir). En Grèce, chaque citoyen monte sur une estrade et donne son avis sur les questions importantes. S'ils ne parviennent pas à un accord, ils votent à main levée. Seuls les hommes ont le droit de vote. Les personnes asservies et les étrangers ne sont pas considérés comme des citoyens et ne peuvent pas participer aux décisions.



Sauf les femmes et les esclaves

1789. La première constitution des États-Unis est rédigée. On y lit que le peuple a le pouvoir de décision et que les gens ont la liberté de dire et de penser ce qu'ils veulent. Mais la constitution ne concerne ni les femmes, ni les personnes asservies.



508 av. J.-C.

18ÈME SIÈCLE

1789

Souverain absolu

Au 18ème siècle la plupart des pays sont gouvernés par des dirigeants absolus. En Europe, ce sont les rois et les empereurs qui décident et ils peuvent se moquer de la volonté du peuple. Mais il y a des penseurs qui s'intéressent de plus en plus aux nouvelles idées basées sur les penseurs anciens qui disent que tous les hommes naissent libres et égaux en droits. Ils demandent : Pourquoi certains ont plus de droits et de richesse que d'autres ? Certains dénoncent l'oppression des dirigeants et disent que si le peuple était mieux instruit, il protesterait contre les injustices sociales.



La voix des riches

1789 est l'année de la révolution française. Le peuple exige la liberté et l'égalité. Les idées de la révolution se répandent rapidement en Europe et influencent le développement de la société. Mais cela ne concerne, encore et toujours, que les hommes. Et d'ailleurs, ce ne sont que les hommes riches et propriétaires de maisons et de terres qui peuvent voter et être élus.

Les femmes exigent le droit de vote

À la fin du 19ème siècle, de plus en plus de femmes réclament le droit de vote dans les élections politiques. En 1906, la Finlande est le premier pays d'Europe à accorder le droit de vote aux femmes. En Grande-Bretagne et en Suède, on doit attendre jusqu'en 1921. Et dans la plupart des pays européens, en Afrique et en Asie, jusqu'après 1945 ou plus tard, avant que les femmes puissent voter.



Égalité des droits

La Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies est adoptée. Elle affirme que tous les êtres humains sont égaux en valeur et ont les mêmes droits et libertés.

Vote libre

Le Ghana en Afrique de l'Ouest, se libère de son colonisateur, la Grande Bretagne et Kwame Nkrumah en est le dirigeant. La colonisation de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine avait commencé des centaines d'années auparavant. Les grandes puissances européennes avaient envoyé des militaires et des aventuriers qui ont occupé des pays, volé les ressources naturelles et asservi les gens.



MUSEUM OF LONDON

1856

Le premier vote secret

En 1856, a lieu, en Tasmanie, en Australie, le premier vote secret avec bulletins de vote comportant le nom des candidats.

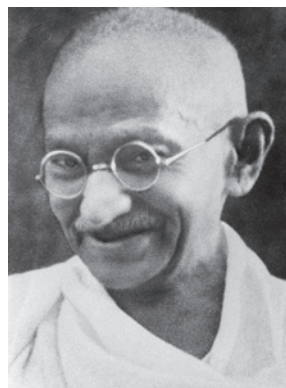


1921

1947

La plus grande démocratie du monde

En 1947, l'Inde se libère de l'empire britannique et devient la plus grande démocratie du monde. Le combat pour la liberté est mené par Mahatma Gandhi, qui croit à la résistance passive, la non-violence.



1948

1955

Mêmes droits aux États-Unis

Rosa Parks, qui est noire, refuse de laisser sa place dans le bus à un blanc. Rosa doit payer une amende, car dans le sud de l'Amérique, les noirs n'ont pas les mêmes droits que les blancs. Ils ne peuvent pas aller dans les mêmes écoles que les blancs et parfois ils ne peuvent pas voter. Martin Luther King, le défenseur des droits civiques, appelle au boycott de la compagnie d'autobus. Ce qui déclenche le mouvement de contestation aux États-Unis contre le racisme et en faveur de l'égalité des droits et de la liberté pour tous.



1957



Le Vote Mondial démocratique des enfants

Pour la dix-neuvième fois se tient le programme du Prix des Enfants du Monde auquel participent plus de 45 millions d'enfants. Le programme te permet à toi et à tes camarades de contribuer à construire au cours de votre vie, une société démocratique où soient respectés les Droits de l'Enfant et les droits humains. Après vous être bien informés sur le processus démocratique, les Droits de l'Enfant et sur les candidats aux prix, organisez votre Vote Mondial. Ta voix t'appartient. Personne n'a le droit de te dire pour qui tu dois voter.



La Convention sur les Droits de l'Enfant

L'Assemblée générale des Nations Unies adopte la Convention relative aux Droits de l'Enfant, la Convention des enfants. Il y est entre autre spécifié que tout enfant a le droit d'exprimer son opinion et d'être respecté.

Le printemps arabe

Un jeune homme en Tunisie s'immole par le feu en signe de protestation contre la police qui a confisqué sa charrette à légumes. Quand la nouvelle de sa mort se répand, des centaines de milliers de personnes en colère descendent dans la rue pour manifester contre le dictateur du pays. Cela inspire les peuples des pays voisins et les dictateurs d'Egypte et de Lybie, tombent. Aujourd'hui ces nouvelles démocraties sont encore très fragiles. Dans plusieurs pays où le printemps est né, les manifestations populaires continuent.

1989

1994

2010

2015

2020/2021



Droit de vote pour tous en Afrique du Sud

En 1994, Nelson Mandela devient le premier président sud-africain, élu démocratiquement. Il a été prisonnier pendant 27 ans pour son combat contre le régime raciste de l'apartheid en Afrique du Sud, qui séparait les gens d'après la couleur de leur peau. À l'élection de Mandela, participent pour la première fois tous les Sud-africains aux mêmes conditions.

Plus vite vers les objectifs

Bien qu'il n'y ait jamais eu autant de pays ayant introduit la démocratie, les gens continuent de souffrir d'injustices et d'oppression. Ainsi, en 2015, en 2015 l'ONU a adopté 17 nouveaux objectifs mondiaux pour un monde meilleur et plus juste.





En participant au Vote Mondial tu es parmi ceux qui décident qui sera le Héros ou l'Héroïne du Prix des Enfants du Monde pour la décennie.

VOTE! RÖSTA!
 ¡VOTA! WÄHLT!
 வாக்களிப்பீர் ராய் دهيد
 ဆန္ဒပေးခွင့်ရှိပါသည်။ मत
 തിരഞ്ഞെടുക്കുക! ووت!
 လာကးဏေ။ स्तदान
 !صوت! ووت!
 HÃY BẦU!

C'est l'heure du Vote Mondial

Tu as le droit de vote jusqu'à la fin de l'année de tes 18 ans. Personne ne pourra influencer ton choix, ni les copains, ni ton enseignant, ni tes parents. Si tu n'en parles pas toi-même, personne ne pourra savoir pour qui tu votes. La liste électorale doit contenir le nom de tous ceux qui ont le droit de vote. Chaque nom sera coché au moment où les votants reçoivent leur bulletin de vote ou quand ils introduisent leur voix dans l'urne.

Bien préparés

Choisissez la date de votre Journée du Vote Mondial dès que vous commencez à travailler avec le programme du Prix des Enfants du Monde, afin d'avoir assez de temps, des semaines ou des mois, pour vous renseigner sur les candidats et discuter des Droits de l'Enfant chez vous et dans le monde.

- 1 **Lancez des invitations pour votre Journée !**
 Invitez votre famille et vos amis, les médias locaux et les responsables politiques à votre Journée du Vote Mondial !
- 2 **Confectionnez les urnes électorales**
- 3 **Désignez les personnes clés**
 - Les membres du bureau de vote qui cochent les listes électorales et distribuent les bulletins de vote.
 - Les contrôleurs électoraux qui surveillent que tout se passe bien.
 - Les scrutateurs qui comptent les voix.
- 4 **Isoloirs importants**
 Construisez vos isoloirs ou empruntez ceux des élections des adultes. N'entrez qu'un à la fois dans l'isoloir pour que personne ne voie comment vous votez.
- 5 **Empêcher la fraude électorale**
 Pour que personne ne vote deux fois, marquez tous ceux qui ont voté par un trait de couleur sur le pouce, un ongle peint ou un trait sur la main ou sur le visage. Utilisez des couleurs qui ne s'effacent pas facilement !
- 6 **Décompte des voix**
 Célébrez et communiquez ensuite le résultat de tous les candidats au PEM !



Visitez les Journées du Vote Mondial dans différentes parties du monde aux pages 24–28.





Le secret du vote est bien gardé sous le couvercle de l'urne.



Coup d'assommoir avec Le Globe

« Merci au PEM de nous avoir aidés pour la demande du certificat de naissance, qui nous permet de nous présenter aux examens et de participer à ce programme même si nous vivons à la montagne. Le Globe nous aide à convaincre nos parents de nous laisser continuer à aller à l'école. Lorsque j'ouvre Le Globe, mon père dit : « Qu'est-ce que je dois encore faire ? » Alors je lui fais entendre l'histoire d'un enfant du Globe maltraité par ses parents. Le Globe est mon coup d'assommoir ! »

Irène, 16 ans, École Edalé



Agnes, 12 ans, école Cours Didier Marie a enrobé l'urne avec les bulletins de vote et a fait des affiches électorales pour le Vote Mondial.

Tout le monde veut connaître Le Globe

« Le PEM nous aide à connaître nos droits. Mes parents comprennent maintenant que je dois aller à l'école, même si suis une fille et que je ne suis pas tenue d'aller chercher de l'eau tout le temps ni à me marier, ce qui est courant dans notre village. Le PEM facilite la diffusion de ce message, en particulier lorsque nous lisons Le Globe à la maison, car tout le monde veut savoir ce que c'est. »

Adama, 13, École Edalé



Merci le PEM pour votre courage

« Je veux parler des châtiments corporels. Beaucoup d'élèves ici abandonnent leurs études parce que leurs enseignants les frappent durement, souvent parce qu'ils n'ont pas eu le temps d'apprendre leurs leçons, car il n'y a pas d'électricité dans le village à la tombée de la nuit. Les parents ne nous donnent pas non plus beaucoup de temps pour faire nos devoirs. Nous devons aller chercher de l'eau près de la rivière et du bois de chauffage. »

Depuis que le PEM est arrivé dans notre village, les filles ont la possibilité de poursuivre leurs études, même au lycée. Mes amies et moi voulons continuer à aller à l'école sans être obligées de l'arrêter pour nous marier. Je remercie le PEM d'avoir eu le courage de le dire à nos parents. Mon cœur est rempli de joie alors que nous travaillons avec le programme du PEM dans notre village. »

Dioulde, 14 ans, École de Toufndé Gandé



Le PEM m'a appris les Droits de l'Enfant

« Je sais comment les enfants souffrent et je les soutiens de tout mon cœur. Merci au PEM de m'avoir appris quels sont les Droits de l'Enfant que je ne connaissais pas. »

Christina, CS Saint Romaric



Nous disons non !

« Les différentes parties du programme du PEM m'ont permis de comprendre que les enfants vivent dans des conditions difficiles. J'en connais qui doivent mendier pour survivre. D'autres ne sont pas entendus et vivent exposés et seuls. Je suis ravie, ainsi que mes amis, d'avoir exprimé notre sympathie pour la souffrance de milliers d'enfants et pour avoir dit non au mauvais traitement infligé aux enfants dans le monde et particulièrement ici au Bénin. »

Raissath, CS Saint Romaric



BIRMANIE/MYANMAR

Enregistrement des votes et vote lors du Vote Mondial à l'école Gaw Khee, dans la province de Karen.

GUINÉE-BISSAU

Enseigne l'égalité des sexes

« Depuis que je connais Le Globe, j'ai beaucoup appris, notamment sur mes droits en tant que fille. Dans mon pays, les filles sont victimes de discrimination. Ici, le mariage des enfants et les mutilations génitales féminines sont encore courants. Je demande : Quand les filles de 12 ans seront-elles libérées de ces habitudes honteuses et pourront-elles étudier correctement ? J'ai présenté la question de l'égalité des sexes lors d'une leçon et certains de mes camarades de classe m'appellent maintenant ambassadrice des droits des filles. »

N'Dei, 14 ans, école Domingos Ramos



GUINÉE



Le meilleur moment

« En tant que nouvel Ambassadeur des Droits de l'Enfant, grâce au PEM, je vis en ce moment, le meilleur moment de ma vie et cela me donne confiance. »

Mohammed, 15 ans, École Koumandjan qui sur la photo explique à ses camarades d'école, ce que sont le PEM et les Droits de l'Enfant

NIGÉRIA



Vote Mondial au Western Hall College à Lampese.

Ce n'était pas du temps perdu

« Le programme du PEM nous a éclairé et nous a montré les différents droits auxquels un citoyen a droit. Lorsque le programme a été introduit dans notre école, nous pensions que c'était une perte de temps, mais nous avons réalisé plus tard que c'était un moyen d'aider les enfants à faire valoir leurs droits. Cela aide les garçons et les filles à ouvrir les yeux et à connaître leurs droits au sein de la famille et dans la société. »

Michael, 16 ans, Western Hall College

J'éduque les parents

« Le Globe est notre ligne directrice car il nous aide à connaître nos droits en tant qu'enfants et la manière de les défendre. Nous avons tous des droits égaux et ne devrions pas être discriminés. Ici, les enfants ne peuvent pas prendre leurs propres décisions et les filles n'ont pas la même valeur que les garçons. En tant qu'Ambassadeur des Droits de l'Enfant du PEM, j'apprends aux parents les Droits de l'Enfant, en particulier les droits des filles. »

Alaatfiatayo, 15 ans, Western Hall College

Nous protége

« Le Globe est un bouclier pour les enfants. La plupart des adultes pensent que les enfants ne sont pas encore prêts à prendre une décision de vie importante. Ils la prennent donc pour eux, violant ainsi leurs droits, les transformant en esclaves, les donnant en mariage. Mais le programme du PEM nous a appris que nous avons également notre mot à dire dans notre vie, notre communauté, notre pays et aussi dans le monde entier.

Theodora, 15 ans, Western Hall College

DR CONGO

M'aide à sensibiliser les familles

« Dans notre village, il y a des parents qui incitent leurs filles à se marier avant l'âge de 18 ans. J'ai déjà sensibilisé plusieurs familles de ma communauté à s'inspirer du Globe. Je remercie le programme du PEM pour le changement d'attitude et de comportement qui s'est opéré dans mon village. »

Nshobole, 13 ans, Centre BVES



PHILIPPINES

« La connaissance est le plus beau cadeau. Nous défendons les droits des filles. Ressentez les encouragements. »

Shara



Le Globe démarre les moteurs

« Je suis ravi d'être un Ambassadeur des Droits de l'Enfant et je me battrais pour que les Droits de l'Enfant soient respectés. En tant qu'enfant, j'ai été ravi de participer à une élection démocratique. Je sais que la démocratie est un système politique où le pouvoir appartient au peuple. Le Globe est le carburant qui démarre les moteurs et toute ma famille le lit. »

Odilon, 10 ans, École Primaire Saint Jean Gabriel



Réunion au Club des Droits de l'Enfant du PEM.



Kilomètre par kilomètre pour les Droits de l'Enfant

« Je suis Ambassadrice des Droits de l'Enfant et j'ai Le Globe chez moi. Mes parents et mes frères et sœurs le lisent également. Ils estiment que le PEM et le Globe aident les enfants et les adultes à mieux comprendre leurs droits. Connaissant les Droits de l'Enfant, je suis comme une voiture remplie d'essence qui roule sur des kilomètres et des kilomètres sans s'arrêter pour mieux pouvoir en tant qu'Ambassadrice des Droits de l'Enfant, lutter contre la maltraitance. »

Ariane Wendyam, 11 ans, École Privée Tanghin Taambila

Ne sont pas respectés ici

« Le Prix des Enfants du Monde m'a fait connaître mes droits. Les Droits de l'Enfant ne sont pas respectés ici dans le village car il y a des enfants qui ne sont pas autorisés à aller à l'école et des enfants qui ne sont pas pris en charge par leurs parents lorsqu'ils sont malades. »

Clarisse, 10 ans, EPP Pokoukro



Le Globe nous a appris le droit d'aller à l'école

« Ma sœur et moi étions obligés de vendre des légumes pour gagner de l'argent et pouvoir nous nourrir. Nous n'allions pas à l'école, en nous réveillant nous allions directement du lit aux champs pour trouver quelque chose à vendre. Mais un jour, alors que nos parents n'étaient pas à la maison, deux enfants d'une école de notre région sont venus chez nous. Ils nous ont apporté la revue Le Globe. Ils nous ont enseigné les Droits de l'Enfant et l'importance de la scolarisation et que l'éducation est la clé du succès. Quand nos

parents sont rentrés à la maison, nous leur avons montré Le Globe, qui leur a appris que les enfants ont droit à l'éducation. Le lendemain, on nous a envoyés ma sœur et moi, à l'école pour nous inscrire. Le premier jour d'école, je me suis senti seul sans ma sœur, qui était dans une autre classe. Puis, j'ai vite commencé à me faire de vrais amis. »

Osei Yeboah, 15 ans, Buduburam D/A Basic, Kasoa, Ghana



Theresa Academy, l'école de Maiti, à Katmandou tient son Vote Mondial.

Les avantages des garçons sont absurdes !

« Le PEM est pour l'égalité des droits entre filles et garçons ! Chez moi tout se passe comme si le garçon avait une autre tête à part celle qui se trouve sur son cou qui lui permettrait de mieux penser et d'être un être différent de la fille. On privilégie le garçon en toute chose. C'est absurde ! Mais aujourd'hui je compte sur les capacités que j'ai acquises par le PEM pour changer les choses autour de moi. » *Nouryatou*



Veut voir un monde juste

« Le Globe et le PEM changent les habitudes des enfants. Avec le PEM c'est beaucoup d'apprentissages concernant nos droits, la démocratie, le vote et les objectifs mondiaux. Personnellement, ce sont surtout les objectifs mondiaux pour un monde meilleur qui me font rêver. Je souhaite grandir pour voir se réaliser ce monde sans la pauvreté, la violence et où le partage équitable est une réalité. Le respect de mes droits que mes parents m'ont accordé après avoir lu Le Globe, a fait que je les aime encore plus. »

Cédric



Nous rend plus forts

« J'aime que le Vote Mondial nous enseigne le fonctionnement de la démocratie. Les récits du Globe nous encouragent, nous les filles, à aller à l'école, car c'est notre droit. Ce programme nous rend plus forts, nous les enfants. »

Tania, 10 ans, école BRIC, Gloria Village



Xadreqe se bat pour les filles

Xadreqe, 17 ans, et ses neuf amis qui sont également Ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM à l'école Malangatana Valente Ngwenya à Boane, au Mozambique, disposent d'une salle du Prix des Enfants du Monde à l'école. Ils renseignent leurs camarades sur l'égalité des droits des filles, mais deux fois par an, ils visitent également les huit écoles de Boane et instruisent plus de 5.000 élèves.



« Je suis devenu Ambassadeur des Droits de l'Enfant du PEM à l'âge de treize ans. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai commencé à me battre pour l'égalité des droits des filles et des garçons. J'ai commencé par changer mon comportement envers mes sœurs. Mes parents m'avaient appris que les filles font certaines choses et que les garçons en font d'autres. J'avais violé les droits de mes sœurs.

J'ai le sentiment d'avoir changé parce que je participe maintenant à toutes les tâches ménagères et respecte mes sœurs. Par exemple, aujourd'hui, j'ai travaillé d'abord dans les champs toute la matinée avec ma mère et quand je suis rentré à la mai-

son, je suis allé chercher de l'eau. Je veux montrer à tous les garçons et à tous les hommes que c'est possible et que c'est ainsi que cela doit être.

Parler aux parents

Maintenant, je visite des écoles et des communautés pour partager mes connaissances et mes expériences avec tous les garçons et toutes les filles et me battre pour l'égalité des droits.

Lorsque certains parents dans les villages et les communautés ne respectent pas les droits des filles, nous leur rendons visite nous les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant, deux ou trois ensemble. Nous leur parlons des droits des filles et de l'importance de les mettre en pratique dans la vie de leurs filles.

Nous organisons également des réunions dans les écoles et les communautés pour expliquer comment les droits des filles doivent être respectés. Nous partageons notre



– J'ai commencé par changer mon comportement en aidant mes sœurs et en respectant leurs droits. Maintenant, je veux que tous les garçons suivent et fassent ce que je fais, dit Xadreqe.

connaissance des droits et obligations des enfants envers les garçons et les filles. Entre autres choses, nous parlons de la violence à l'encontre des enfants, les abus sexuels, le mariage d'enfants et le trafic humain impliquant des enfants.

Doit changer

Nous essayons également de faire en sorte que les garçons aident leurs sœurs et leurs mères à la maison. Selon la tradition mozambicaine, les garçons et les hommes ont des tâches spéciales telles que le travail dans les champs, la construction de maisons et le bétail. Le reste des tâches ménagères et des soins aux enfants incombent aux filles et aux femmes. Je vais au machamba, (aux champs), mais je fais aussi la cuisine pour ma famille. Je vais chercher de l'eau, fais la vaisselle et balaie la cour.

J'espère que tous les garçons autour de moi feront de même.

Il faut que les garçons et les hommes comprennent qu'ils doivent changer leur comportement envers les filles. Il y aura du changement, mais nous ne nous laisserons jamais de montrer les avantages du changement. Aujourd'hui, nous sommes cinq garçons Ambassadeurs des Droits de l'Enfant. Nous travaillons maintenant avec des décideurs locaux tels que le directeur de l'éducation du district et la police.

Nous ne cesserons jamais de nous battre pour les droits des filles, car nombreux de leurs droits sont encore violés. Nous voyons combien de filles cessent d'aller à l'école à cause d'une grossesse ou parce qu'elles n'ont pas le temps de faire leurs devoirs à la maison. 🌐



Sept du groupe des dix Ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM, William, Welissa, Ausenda, Igor, Yusina, Xadreqe, France, Dinorcia, Maida et Denise font partie du groupe qui planifie ensemble les visites des huit écoles du district deux fois par an et l'éducation en matière de droits des filles. Ils propagent le changement dans leur école et dans les autres, mais aussi chez eux et auprès de toutes les personnes qu'ils rencontrent dans la société.



Les Héros des Droits de l'Enfant de la décennie

En 2010, 7,1 millions d'enfants participant au Vote Mondial, ont élu Nelson Mandela et Graça Machel lauréats de ce qui était le premier vote désignant les *Héros de la décennie du Prix des Enfants du Monde*. Au terme du programme 2020–2021 du PEM, il est à nouveau temps de désigner le Héros des Droits de l'Enfant de la décennie du PEM. Les huit Héros des Droits de l'Enfant qui, de 2011 à 2019, ont été élus par des millions d'enfant au *Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant*, sont candidats. Vous pouvez en savoir plus sur les Héros des Droits de l'Enfant et visionner les films les concernant sur : worldschildrensprize.org



Nelson Mandela & Graça Machel
Héros des Droits de l'Enfant de la
Décennie 2010

Voici comment les sommes des prix ont été utilisées :

Murhabazi Namegabe,
RD Congo

Pages 30–37

Pour libérer et réhabiliter les enfants obligés de devenir soldats et esclaves sexuels.



Phymean Noun,
Cambodge

Pages 60–67

Pour sa nouvelle école dédiée à 450 enfants vulnérables, entre autre les enfants des décharges.

Anna Mollel,
Tanzanie

Pages 38–44

Pour une école dédiée aux enfants Massaï et autres enfants vulnérables.



Manuel Rodrigues,
Guinée-Bissau

Pages 68–75

Pour la construction d'une école maternelle et d'un centre de réhabilitation pour 150 enfants non-voyants.

James Kofi Annan,
Ghana

Pages 45–51

Pour un aménagement sportif dédié aux enfants vulnérables et aux autres résidents de la communauté.



Rachel Lloyd,
États-Unis

Pages 76–82

Pour aider encore plus de filles victimes du trafic sexuel dans leur enfance.

Malala Yousafzai,
Pakistan & Grande Bretagne

Pages 52–59

Pour la reconstruction d'écoles détruites des enfants palestiniens à Gaza.



Ashok Dyalchand,
Inde

Pages 83–89

Pour permettre aux filles pauvres de poursuivre leur éducation.

Les enfants ont grandi !

Les textes se rapportent au moment où le Héros des Droits de l'Enfant a été élu. Les enfants dont parlent les textes sont aujourd'hui plus âgés.



POURQUOI MURHABAZI A-T-IL ÉTÉ NOMINÉ ?

Murhabazi Namegabe est nommé pour son combat en faveur des enfants soldats et autres enfants vulnérables dans la République démocratique du Congo, pays ravagé par la guerre.

LE DÉFI

La guerre en RDC a débuté en 1998 et est l'une des plus brutales de l'histoire du monde. Jusqu'à plus de 30.000 enfants, aujourd'hui 16.000, ont été forcés de se battre en tant que soldats. Des dizaines de milliers de filles et de femmes ont été violées par les combattants. Un accord de paix a été signé en 2003, mais les combats se poursuivent dans l'est du Congo.

LE TRAVAIL

Murhabazi et son organisation BVES dirigent 70 maisons et centres où d'anciens enfants soldats, des filles maltraitées et des enfants des zones occupées par des groupes armés, ont accès à la nourriture, aux vêtements, à la sécurité, aux soins de santé, à la thérapie, à la sécurité et à l'amour. Murhabazi a été emprisonné, battu et menacé de mort. Huit de ses employés ont été assassinés.

RÉSULTAT ET VISION

Depuis 1998, 481.500 enfants ont bénéficié du soutien de BVES pour une vie meilleure. Murhabazi et le BVES ont libéré 34.400 enfants soldats et pris en charge 4.500 filles victimes d'abus sexuels de la part de groupes armés ainsi que 8.500 enfants réfugiés isolés. Murhabazi demande aussi constamment au gouvernement, à tous les groupes armés, à toutes les organisations et à toute la communauté de prendre soin des enfants du pays.



PAGES
30-37

HÉROS DES DROITS DE L'ENFANT 1

Murhabazi Namegabe

« Tu vas mourir ce soir. Mange ton dernier repas ! » Murhabazi lut le message sur son portable. Il participait à une réunion importante avec des membres de l'ONU sur les enfants enrôlés de force au Congo. Était-ce quelqu'un dans la salle qui lui avait envoyé une menace de mort ? Le combat de Murhabazi pour des dizaines de milliers d'enfants qui souffrent le martyre dans la guerre du Congo, lui a valu beaucoup d'ennemis.

– Je suis prêt à mourir pour le combat en faveur des Droits de l'Enfant, dit Murhabazi Namegabe.

Murhabazi n'était pas encore né quand il reçut sa première menace de mort. En 1964 la guerre faisait rage à Bukavu, dans l'ouest du Congo et Julienne, sa mère qui était enceinte, courait dans les étroites ruelles. Un soldat pressa le canon de son fusil contre son ventre, mais un supérieur cria : « Ne la tue pas ! Laisse-la passer ! » Deux semaines plus tard, naissait Murhabazi. En mashî son nom signifie « Celui qui est né dans la guerre » mais aussi « Celui qui aide les autres. »

– Maman dit toujours qu'il était dit que je devais naître.

Et que j'étais prédestiné à consacrer ma vie à protéger les gens en danger.

Tout le monde doit manger ! Murhabazi a grandi dans un des quartiers les plus pauvres de Bukavu. Mais comme son père avait du travail tout le monde mangeait à sa faim et les enfants allaient à l'école.

– Beaucoup de copains avaient toujours faim et n'avaient pas les moyens d'aller à l'école. Je trouvais cela injuste. Tous les jours aux heures des repas, des enfants affamés s'assemblaient devant notre maison. Je me disais que les enfants auraient pu s'asseoir et man-

ger avec nous et j'ai dit à maman que je refusais de manger tant que ce ne serait pas ainsi ! Murhabazi parla avec ses camarades d'école et ensemble, ils décidèrent de se battre pour qu'aucun enfant du quartier n'ait à pâtir de la faim. Tous les après-midi ils allaient chanter des chansons dans lesquelles on disait que les adultes doivent prendre soin de tous les enfants. Les enfants expliquèrent qu'ils allaient faire la grève de la faim tant qu'on n'inviterait pas les enfants les plus pauvres à la table familiale.

– Nous étions vite plus de 70 enfants à manifester tous les jours après l'école !





Protégé par l'ONU

Murhabazi s'entretient avec un enfant soldat devant une jeep de l'ONU.

– Au début nous allions à pieds et souvent je faisais les actions de sauvetage seul. Aujourd'hui je suis protégé en allant chez les groupes armés accompagné par l'ONU.

Murhabazi et le BVES recueillirent des informations sur la situation des enfants dans les villages du Congo. Un constat terrible.

– Quand nous avons montré nos résultats au gouvernement, ils n'étaient pas contents du tout. Dès qu'on disait quelque chose de négatif sur le pays, par exemple que les enfants n'allaient pas bien, on était accusé de vouloir renverser le régime. Si nous n'arrêtons pas, nous finirions en prison.

Enfants des rues

Murhabazi parlait à la radio une fois par semaine pour que tout le monde connaisse la Convention sur les Droits de l'Enfant et la situation des enfants du Congo. Chaque fois, il exigeait que le gouvernement signe la Convention.

– Les rues de Bukavu étaient pleines d'enfants dont personne ne s'occupait. Les parents étaient pauvres ou étaient morts du sida.

Enfin, les enfants qui avaient faim purent dîner avec les familles qui avaient assez de nourriture !

Les Droits de l'Enfant

Les autres enfants continuèrent à manifester pour que les parents et les professeurs cessent de battre les enfants et pour que tous les enfants puissent aller à l'école. En grandissant Murhabazi découvrit de plus en plus les problèmes que les enfants avaient au Congo. Il comprit que les enfants avaient besoin d'adultes qui se battent à leurs côtés et que lui-même avait besoin de plus de connaissances s'il voulait les aider

sérieusement. C'est la raison pour laquelle il étudia le développement et la santé de l'enfant à l'université.

Le 20 novembre 1989, Murhabazi écoutait les nouvelles à la radio. Le présentateur disait que l'ONU avait décidé d'une Convention relative aux Droits de l'Enfant. La Convention déclarait que tous les enfants du monde avaient droit au bien-être. Le présentateur dit aussi que tous les pays qui avaient signé la Convention devaient penser au bien de l'enfant dans toutes leurs décisions.

– J'étais si content et j'ai organisé une réunion chez moi. Nous avons décidé de faire

tout ce que nous pouvions pour que le gouvernement du Congo signe la Convention de l'ONU.

L'organisation BVES

Le groupe de Murhabazi se donna le nom de BVES (Bureau pour le Volontariat au Service de l'Enfance et de la Santé), celui-ci commença par se renseigner sur la vraie situation des enfants au Congo.

– Nous marchions parfois des jours dans la forêt équatoriale pour atteindre les villages les plus éloignés. La nuit, nous dormions dans les arbres pour éviter les léopards et autres animaux dangereux.

MURHABAZI CONTRIBUE À LA RÉALISATION DES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 3 : Bonne santé et bien-être. Objectif 4 : Le droit de tous les enfants à l'éducation. Objectif 5 : Mettre fin à la violence et à la violence sexuelle à l'encontre des filles. Objectif 8 : Interdire l'utilisation des enfants soldats. Objectif 16 : Communautés pacifiques et inclusives.



Une guerre atroce

- La guerre en RD Congo est l'une des plus brutales de l'histoire de l'humanité. Elle dure depuis 1998.
- Plus de 6 millions de personnes sont mortes, au cours des combats ou de faim et de maladies, causées par la guerre.
- Il y a eu jusqu'à 30.000 enfants soldats dans le pays, aujourd'hui ils sont 16.000.
- Plus de 7 millions d'enfants au Congo ne vont pas à l'école.





Difficile de sauver les enfants

– C'est difficile de négocier avec les groupes armés. On nous menace de mort quand on leur demande de relâcher les enfants. Ensuite, c'est difficile pour nous de savoir comment traiter les enfants, après qu'ils ont subi de tels sévices. Finalement c'est difficile pour leur famille, voisins, villages et écoles de les accepter quand ils reviennent, explique Murhabazi.

Beaucoup appelaient les enfants « chiens » mais nous leur disions qu'ils avaient besoin de protection et d'amour. En 1994 nous avons ouvert notre premier foyer pour les enfants des rues.

Enfants soldats

– Nous croyions avoir vu le pire, mais la guerre est arrivée et la vie de tous les enfants

s'est transformée en véritable enfer, dit Murhabazi. En 1996, Bukavu fut occupée par diverses armées rebelles congolaises soutenues par le Rwanda. Dans la guerre qui s'ensuivit les enfants devinrent les cibles directes.

– Les soldats ont détruit trois de nos foyers pour enfants réfugiés. J'avais eu le temps de cacher tous les

enfants, mais mon premier collaborateur et ami a été tué. Tous les groupes qui se battaient, y compris l'armée congolaise, enlevaient les garçons pour les obliger à devenir soldats et les filles pour les utiliser comme esclaves sexuelles.

– J'avais déjà eu à faire à des gars endurcis par la rue. Mais les enfants soldats c'était tout autre chose. Des garçons d'à peine dix ans, drogués, portant uniforme et de lourdes mitrailleuses. Les adultes avaient complètement détruit ces enfants. Je voulais faire tout ce que je pouvais pour les sauver, raconte Murhabazi.

La première action de sauvetage

– Un jour j'ai rencontré des mères désespérées qui m'ont dit que 67 enfants avaient été kidnappés dans leur village.

Murhabazi prit quelques bananes et des livres sur les Droits de l'Enfant et se mit en route. Seul.

– J'ai pris un taxi moto sans donner la destination exacte.

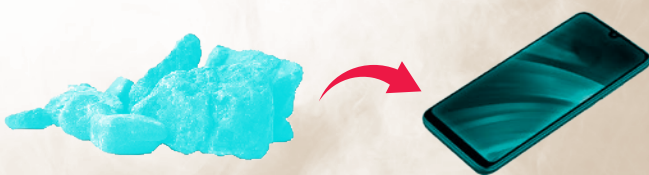
Si je l'avais donnée, on ne m'y aurait jamais conduit !

Quand Murhabazi arriva au camp de l'armée des rebelles, il fut arrêté et amené chez le chef qui lui demanda ce qu'il voulait.

– J'ai dit que dans notre culture les grands prennent toujours soin des petits et que j'avais entendu dire que leur armée avait enlevé les petits et les avait obligés à se battre plutôt que de les laisser aller à l'école. J'ai dit que j'étais là pour chercher les enfants et les ramener à leurs parents. Le chef s'est mis en colère ! Il a donné l'ordre de déchirer mes livres sur les Droits de l'Enfant. Et les coups se sont mis à pleuvoir.

Enfants libérés.

On lui expliqua que Murhabazi avait le choix



Les téléphones portables causes de la guerre

Le Congo, possède d'énormes richesses, comme de l'or et des diamants, mais aussi du tungstène et du coltan, minerais utilisés dans les téléphones portables, les ordinateurs et les jeux vidéo.

– Les conflits au Congo ont été menés par le commerce européen et asiatique pour la production de téléphones portables et d'ordinateurs et de jeux vidéo. Des entreprises sises en Belgique, Angleterre, Russie, Malaisie, Chine et Inde ont été dénoncées pour avoir acheté des minerais aux groupes armés qui violent cruellement les Droits de l'Enfant. En achetant les minerais, les entreprises entretiennent la guerre.



Voici comment travaillent Murhabazi et l'organisation BVES :

- Vont voir les groupes armés et les informent des Droits de l'Enfant, pour que tous les combattants sachent comment les enfants doivent être traités dans une guerre, selon la Convention de l'ONU sur les Droits de l'Enfant et selon la loi congolaise : Par exemple ; il est interdit d'enrôler un enfant.
- Libèrent les enfants soldats et les filles utilisées comme esclaves sexuelles.
- Visitent les camps de réfugiés et prennent en charge les enfants réfugiés non accompagnés ainsi que les enfants des rues.
- Donnent aux enfants soldats libérés, aux filles abusées, aux enfants réfugiés seuls et aux enfants des rues, protection, foyer, nourriture, vêtements, soins médicaux, aide psychologique, l'école qui les préparera à réintégrer l'école d'état ainsi qu'une formation professionnelle.
- Recherchent les familles des enfants et aident les enfants à retourner chez eux. On prépare toujours bien à l'avance la famille, les voisins, les politiciens, les chefs religieux et les professeurs du village avant le retour de l'enfant, pour que celui-ci soit accepté et bien accueilli. Si la réunification de la famille n'est pas possible, on place l'enfant dans une famille d'accueil.
- Apportent souvent une aide économique à la famille de l'enfant pour que celle-ci ait les moyens de l'envoyer à l'école et de le nourrir.
- Aident souvent les enfants libérés à payer les frais scolaires et l'uniforme, certains jusqu'à l'université.

entre : Être soldat dans leur armée ou être exécuté. Le matin suivant, alors qu'on allait le tuer, un chef empêcha l'exécution. Le jour précédent, il avait été trop saoul pour reconnaître Murhabazi. Mais là, il dit :

– Il n'est pas un ennemi des soldats. Je sais que cet homme aide les enfants à Bukavu.

– Les enfants pleuraient et criaient que je devais les libérer eux aussi ! J'ai dit aux soldats qu'ils devaient relâcher les enfants. Que c'était une très mauvaise idée d'utiliser des enfants comme soldats si le but était de renverser le régime afin de construire un meilleur pays. Les enfants doivent retourner à l'école ! Qui construirait alors ce nouveau pays qu'ils voulaient ?

Les chefs débattirent chaudement. Certains étaient d'accord avec Murhabazi, d'autres pas. Mais à la fin, Murhabazi réussit à les convaincre et les soldats laissèrent partir les enfants. Les premiers 67 enfants soldats libérés coururent vers la liberté !

Prêt à mourir

Il y a 23 ans de cela. Depuis Murhabazi a libéré 34.430 enfants soldats, dont 2.017 filles forcées à être soldats et esclaves sexuelles. 481.500 enfants victimes de la guerre, dont des filles abusées, enfants réfugiés seuls, enfants soldats ou enfants des rues, qui tous ont eu une meilleure vie grâce à Murhabazi et au BVES. Le BVES a 70 foyers, écoles et centres qui assurent aux enfants un foyer, les soins médicaux, le soutien psychologique, la possibilité d'aller à l'école, la sécurité et l'amour. La plupart des enfants retrouvent leur famille.

Murhabazi a beaucoup d'ennemis. Il reçoit des menaces par téléphone ou par sms et dort rarement à la même place deux nuits de suite. Huit de ses collaborateurs ont été tués.

– Il y a beaucoup de militaires, de politiciens et d'hommes d'affaires au Congo et dans d'autres pays qui gagnent énormément d'argent par la guerre. Plus le pays est

instable, plus ils peuvent rafler, à très bas prix, les richesses naturelles du pays, comme l'or et les diamants. Dans leur course aux richesses, les groupes armés, même les armées nationales, utilisent des enfants soldats et tous violent les filles. En me battant contre cela, je me fais de puissants ennemis, car j'entrave leurs activités commerciales. Ils ont aussi peur d'être dénoncés à la Cour Pénale Internationale (CPI) de l'ONU à La Haye.

– Si j'apprends qu'il y a des enfants dans un groupe armé, rien ne peut m'arrêter. Ni menaces de mort ni d'accidents. Quand on a pu déterminer que c'étaient des soldats qui avaient envoyé la menace de mort pendant la réunion avec l'ONU, tout le monde voulait que j'abandonne et que je quitte le pays. Mais comment pourrais-je m'en aller ? Je ne peux pas décevoir les enfants. Chaque jour, je suis prêt à mourir pour eux. 🌍



Uniformes différents

Murhabazi rassemble les garçons avant de se rendre avec eux dans la cour où se tiendra la cérémonie au cours de laquelle on brûlera les uniformes. Les garçons du foyer ont appartenu à des groupes armés différents. Sur ces photos, afin de préserver leur sécurité, les garçons ne portent pas l'uniforme qu'ils avaient quand ils étaient soldats, mais l'uniforme d'un autre groupe.



Bonne chance !

– Mutiya, tu veux reprendre l'école et commencer une nouvelle vie. Je sais que tu es bien préparé et je te souhaite bonne chance pour le futur, dit Murhabazi en embrassant Mutiya.

– Merci papa, merci ! Je vais prier pour toi, pour que tu aies la force de continuer à te battre, répond Mutiya.

Le sac de Murhabazi

Tous les enfants qui ont vécu dans un des foyers de Murhabazi, reçoivent un sac avec des objets pour leur faciliter la vie quand ils reviendront à la maison. Dans le sac, il y a :

Brosse à dents et dentifrice



Savon



Couverture



Serviette



Nouveaux vêtements



Chaussures



Radio



Mutiya

brûle l'uniforme

Au foyer de garçons ex-enfants soldats de Murhabazi, un groupe de garçons se prépare à rentrer à la maison et à commencer une nouvelle vie. Mais d'abord, ils vont brûler leur vieil uniforme militaire. Mutiya est l'un de ces garçons, il a 15 ans et a été enfant soldat pendant deux ans.

« Nous venions de terminer la dernière leçon du vendredi. Avec mon ami Mweusi je retournais à la maison. Soudain nous nous sommes trouvés nez à nez avec trois soldats qui nous ont dit :

'Vous ne pouvez pas passer ici ! Celui qui essaie de se sauver, on le tue sur-le-champ !' J'ai eu très peur car mes parents avaient été tués par des soldats. Nous nous sommes mis à pleurer et mon ami a fait pipi dans sa culotte. Nous les avons suppliés de nous laisser aller à l'école, mais ils nous ont dit en riant : « On s'en moque de l'école, vous venez avec nous ! » Les soldats nous ont arraché nos uniformes scolaires et les ont déchirés. Ils ont déchiré nos livres. Après trois jours de

services dans une de leurs prisons, on nous a donné notre uniforme militaire. À peine quelques jours plus tard, on m'a envoyé au combat pour la première fois. Et ça a été comme ça pendant deux ans. J'ai survécu, mais cinq de mes camarades sont morts. J'ai vu tant de sang et de morts. Je n'avais plus d'espoir de pouvoir changer de nouveau d'uniforme quand Murhabazi est arrivé au camp militaire et m'a sauvé la vie. Il a dit : « Votre place n'est pas ici. Vous retournerez à l'école. Suivez-moi ! » J'ai repris l'école ici au BVES, je vais aller habiter chez mes grands frères et je continuerai l'école au village.

Mais avant de partir nous allons brûler nos vieux uniformes. Quand je serai revenu à la maison, je mettrai de nouveau l'uniforme scolaire. »

Oui à l'uniforme scolaire !

Avant de brûler les uniformes, les garçons font des pancartes.

Mutiya écrit sur la sienne :
« Uniforme scolaire, Oui ! »





Les uniformes au bûcher

– Regardez la pancarte. Il y est écrit : « Plus jamais d’uniformes militaires ! » Vous n’aurez jamais plus d’uniformes militaires, vous aurez des uniformes scolaires, n’oubliez jamais cela ! On va brûler les uniformes ! crie Murhabazi. Les garçons commencent, sous les cris et les applaudissements, à enlever leurs vêtements militaires et à les brûler.

On va à la maison !

Le grand jour est arrivé. Murhabazi et le BVES ont réussi à retrouver la famille de Mutiya et de quinze autres garçons. Ils vont enfin rentrer après des années de guerre.



Des ballons au lieu de bombes !

– Les soldats ont pris les uniformes scolaires des garçons et, à la place, leur ont donné des uniformes militaires. Et des armes à la place de plumes. Des bombes à la place de ballons. Mais nous donnons aux garçons des ballons de foot quand ils partent. Ceux qui vivent près des uns des autres peuvent créer une équipe de foot et continuer à s’entraider, dit Murhabazi.

La radio, c’est important

– Je vous donne une radio pour que vous sachiez ce qui se passe dans notre pays et dans le monde. Écoutez les informations qui parlent des Droits de l’Enfant. La radio marche à l’énergie solaire pour que vous n’ayez pas à acheter de piles.



Adieu l’ami !

Les garçons prennent congé les uns des autres. Ils sont devenus de bons amis et se sontentraîdés dans les moments difficiles, alors, même s’il leur tarde d’être à la maison, ce n’est pas facile de se quitter.

**Salut !
On va à la maison !**



– Je suis très heureux en ce moment ! La seule chose qui m’inquiète c’est que de nouveaux combats éclatent dans les régions où les garçons retournent et qu’on les enrôle de nouveau. Ça arrive et ça me rend dingue. Un gars a été pris trois fois, par trois groupes armés différents. Chaque fois, nous l’avons libéré, raconte Murhabazi.



► On va à la maison !



Veut rire et jouer

« Il me tarde de retrouver mes amis à la maison. J'espère qu'ils n'auront pas peur de moi parce que j'ai été soldat. Parce que cela me manque vraiment de leur parler, de jouer au foot et de m'amuser. Je suis heureux de pouvoir retourner à la maison. Quoi qu'il arrive. Rien ne peut être pire que ce que j'ai éprouvé comme soldat. Rien. »

Aksanti, 15 ans, 4 ans comme enfant soldat

Pensait à l'école

« L'école me manquait quand j'étais soldat. Je pensais tout le temps que j'étais à la mauvaise place, que j'aurais dû être à l'école. Murhabazi va m'aider à reprendre l'école quand je serai revenu à la maison, c'est formidable ! Celui qui est allé à l'école a beaucoup de possibilités dans la vie. Moi, je voudrais être président. La première chose que je ferais alors, c'est de libérer tous les enfants qu'on oblige à être soldats. Je les aiderais à retrouver leur famille et je les laisserais retourner à l'école. Ma plus grande peur maintenant c'est que les soldats me reprennent et m'obligent à faire de nouveau la guerre. »

Assumani, 15 ans, 2 ans comme enfant soldat



L'ennui de maman

« Maman me manque terriblement ! À la guerre je pensais tout le temps à elle. Avant qu'on m'oblige à être soldat, je l'aidais dans les champs et j'allais chercher l'eau. Comme papa est mort quand j'étais petit, j'étais tout le temps inquiet pour elle et je me demandais comment elle s'en tirait quand j'étais absent. Je ne veux plus qu'une chose c'est retourner à la maison et être de nouveau près d'elle. Je suis inquiet de quitter tous mes amis. Nous avons pu parler des choses horribles que nous avons vécues. Cela m'a fait du bien. Les garçons du village qui n'ont pas été soldats, ne comprendront jamais ce que j'ai vécu. »

Obedi, 15 ans, 2 ans comme enfant soldat



Rêve de bonnes pierres

« Ceux qui m'ont enlevée, m'ont obligée à creuser pour chercher de l'or, des diamants et autres minéraux. Tout ce que je trouvais, je devais les donner à mes chefs. J'étais leur esclave. On pillait ceux qui travaillaient dans les mines. Je ne sais pas combien sont morts. Avec l'or et les minerais, on achetait des armes aux marchands d'armes qui venaient dans la forêt. Si nous n'avions pas eu tous ces minerais, nous aurions eu la paix depuis longtemps. Toutes ces richesses naturelles sont mauvaises pour nous. Normalement cela devrait être bon. Si le gouvernement du Congo pouvait vendre les minerais d'une façon honnête, on pourrait construire des écoles, des routes, des hôpitaux. Je rêve qu'un jour ce sera ainsi. Je rêve aussi de devenir couturier et de vivre bien. »

Isaya, 15 ans 4 ans comme enfant soldat



La paix lui manque

« Quand j'étais soldat, il y avait la guerre tous les jours. Jamais la paix. A part ma mère et mon père, c'est la paix qui m'a manqué le plus. Je souffrais tout le temps. C'était horrible. Je suis heureux de pouvoir retourner à la maison. J'espère que ma vie va s'améliorer. Que je pourrai aller de nouveau à l'école et me faire de nombreux amis. Murhabazi, m'a sauvé la vie. Il va me manquer. »

Amani, 15 ans, 2 ans comme enfant soldat

Uniforme militaire plus jamais !

Ecole Oui Camp militaire PLUS JAMAIS!

UNIFORME MILITAIRE PLUS JAMAIS

ECOLE OUI CAMP MILITAIRE PLUS JAMAIS

Faïda soldat et esclave

Faïda avait 15 ans quand elle fut enlevée par un des nombreux groupes armés du Congo. Ce fut le début d'un cauchemar de quatre ans où elle fut esclave sexuelle et soldat.

Faïda entendait les cris de ses camarades près d'elle. Elles subissaient le même sort de la part des soldats. Faïda et ses camarades avaient travaillé dans les champs de manioc. Quand elles virent les soldats arriver, c'était trop tard. Et deux des amies de Faïda étaient mortes. Quand l'un des soldats leva sa machette contre Faïda, le commandant cria :

– Ne la tue pas ! Elle sera ma femme !

Des soldats armés surveillaient Faïda et son amie Aciza alors qu'elles avançaient dans les champs complètement nues.

Quand ils arrivèrent au camp des soldats, tout recommença.

– Le jour suivant, le commandant et quelques soldats sont partis pour un pillage. Il était à peine parti que les soldats qui étaient restés se sont jetés sur moi pour me violer.

Quand le commandant revenait, Faïda n'était qu'à lui. Aussitôt qu'il parlait en guerre ou pour un pillage, elle était violée par tous. Jour après jour. Toute la journée.

Devient soldat

Malgré les drogues qu'ils me faisaient prendre, je n'en pouvais plus d'être l'esclave de tout le monde. Dans le camp, il y avait des filles qui étaient soldats et Faïda avait remarqué qu'on ne les violait jamais. Elle demanda au commandant, si elle ne pouvait pas



devenir soldat.

– Il a accepté et après deux mois d'entraînement militaire je faisais partie de son armée. Les viols cessèrent, mais pas la violence. Un matin tôt, Faïda eut son baptême du feu.

– Avant de quitter la base on nous droguait. On nous obligeait, nous les enfants, à marcher en tête. Mon amie Aciza, a soudain été touchée dans le dos. Elle en est morte.

Faïda pensait tout le temps à s'enfuir. Mais ce n'était pas possible.

– Une fois, un petit garçon a essayé de s'enfuir. On l'a tué sur place.

– La première fois que Murhabazi est venu, j'ai vu un homme sans armes sortir d'une des jeeps les bras levés au-dessus de la tête, il a dit : « Amani leo ! », « La paix maintenant ! » C'était

Faïda embrasse le fils de sa grande sœur.

– Avant d'avoir rencontré Murhabazi, je ne savais pas que les enfants avaient des droits. Beaucoup de ceux qui ont subi ce que j'ai vécu ont contracté la maladie du sida. Murhabazi m'a emmenée à l'hôpital pour un test de dépistage du VIH, mais je n'avais pas été infectée par les soldats.

Faïda habite chez sa grande sœur Donia et ici, elles lavent les vêtements ensemble.

– Quand j'ai été appelée par le BVES et que j'ai vu qu'ils avaient sauvé ma Faïda, j'étais si heureuse. Aujourd'hui, elle est comme ma fille, dit Donia.

Murhabazi. On aurait pu le tuer très facilement, mais il n'avait pas peur, se souvient Faïda.

Murhabazi dit qu'il était venu pour ramener les enfants à la maison et qu'ils ne devaient pas être des soldats, ils devaient aller à l'école.

Le commandant refusa de relâcher les enfants et Murhabazi dut rentrer les mains vides. Il revint environ une année plus tard. Mais cela se termina de la même façon.

La troisième fois, la bonne Faïda était prisonnière depuis quatre ans quand Murhabazi revint.

– Je ne croyais plus en rien quand Murhabazi m'a embrassée en me disant : « Cette fois, la chance est avec toi ! Tout va s'arranger ! »

Au foyer pour filles de Murhabazi, Faïda put reprendre l'école. 🌍



POURQUOI ANNA A-T-ELLE ÉTÉ NOMINÉE ?

Anna Mollel a été nominée pour son combat pour les enfants Massaï handicapés et d'autres enfants pauvres dans les zones rurales du nord de la Tanzanie.

LE DÉFI

Les Massaï sont un groupe ethnique d'éleveurs, qui depuis le début du 20ème siècle deviennent de plus en plus pauvres. Leurs terres ont été saisies et vendues à de riches hommes d'affaires. Les Massaï sont obligés de se déplacer dans des zones sans pâturage pour le bétail ni terres arables. Les enfants handicapés sont souvent cachés ou abandonnés par leurs parents en raison de la pauvreté et des préjugés.

LE TRAVAIL

Anna et son organisation Huduma ya Walemavu offrent aux enfants handicapés la chance de vivre dignement. Ces enfants ont accès aux soins médicaux, opérations chirurgicales, kinésithérapie, thérapie, fauteuil roulant et autres formes d'aide ainsi que la possibilité d'aller à l'école, la sécurité et l'amour. Les parents reçoivent soutien et formation afin d'avoir envie et de pouvoir s'occuper de leurs enfants à la maison. En tant que retraitée, Anna dirige aujourd'hui sa propre école pour enfants vulnérables.

RÉSULTATS ET VISION

Grâce aux efforts d'Anna, environ 15.000 enfants, principalement des enfants Massaï handicapés, ont eu une vie meilleure depuis 1990. Anna défend également la cause des enfants devant les politiciens et les organisations et réclame le respect de leurs droits.



HÉROÏNE DES DROITS DE L'ENFANT 2

PAGES 38-44

Anna Mollel

À l'âge de six ans, Anna Mollel a constaté pour la première fois à quel point la vie des enfants handicapés était difficile dans les villages Massaï du nord de la Tanzanie. Plusieurs années plus tard, Anna est arrivée dans ce qu'elle pensait être un village complètement vide. Mais sur le sol d'une maison, elle a trouvé une fille abandonnée de huit ans, Naimyakwa, qui ne pouvait pas bouger et qui serait morte si Anna n'était pas venue et l'avait sauvée.

Anna, qui appartient au groupe ethnique Massaï, avait six ans et jouait avec des amis dans le village voisin lorsqu'elle entendit un son provenant de l'une des maisons.

– J'ai demandé à mon amie ce que c'était. Elle a répondu que c'était sa sœur qui n'avait pas le droit de sortir. Leur mère ne voulait pas montrer qu'elle avait une fille qui n'était pas « tout à fait normale. »

Je suis entrée dans la maison et j'ai vu une petite fille. Elle a souri en me voyant, se souvient Anna.

Anna rencontre Nauri

Anna a aidé la fille à s'asseoir et elles se sont mises à jouer. La fille, Nauri était heureuse d'avoir enfin de la compagnie. Le lendemain, Anna est revenue après que la mère de Nauri est partie pour aller chercher de l'eau. Soudain, la mère de Nauri est entrée

comme une furie et m'a frappée avec un bâton. Elle criait que je ne devais plus remettre les pieds dans leur maison.

Mais Anna est revenue le lendemain.

– Les autres enfants avaient peur mais je leur ai dit que tout le monde a besoin d'amis et que c'était normal que nous allions chez Nauri et restions avec elle.

Anna a réussi à les convaincre. On faisait le guet à tour de rôle, quand le



ANNA CONTRIBUE À LA RÉALISATION DES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 1: Pas de pauvreté. Objectif 4 : Le droit de tous les enfants à l'éducation. Objectif 10 : Égalité. Objectif 11: Les personnes handicapées ont les mêmes droits que les autres.



Retour au village

– Notre objectif est toujours de faire en sorte que les enfants retournent dans leur village et vivent comme le reste de la famille. Que les enfants puissent aller à l'école avec les autres enfants et fassent partie de la société, dit Anna.

Qu'on les cachait, qu'ils ne recevaient pas les soins médicaux dont ils avaient besoin et qu'ils ne pouvaient pas aller à l'école ou jouer.

La femme allemande a demandé à Anna si elle souhaitait participer au lancement d'un projet destiné aux enfants handicapés dans les villages Massaï, Huduma ya Walemavu (Aide aux handicapés).

– J'ai tout de suite accepté. C'était exactement ce que j'attendais ! Enfin, je pouvais faire plus pour les enfants handicapés que je n'avais pu faire pour Nauri quand j'étais petite.

N'a pas abandonné

En 1990, Anna a commencé à passer dans les villages et à parler des droits des enfants handicapés, tout en cherchant les enfants qui avaient besoin d'aide. L'un des premiers enfants qu'elle a rencontré était Paulina, une orpheline, âgée de 15 ans, atteinte de

gardien criait que maman arrivait, tout le monde se sauvait aussi vite que possible. Quelques jours après, Anna a aidé Nauri à se lever et l'a entraînée à marcher. Très vite, Nauri a pu participer aux jeux.

Quelques semaines plus tard, la mère de Nauri s'est rendue chez Anna.

– Elle a dit qu'elle savait ce que je faisais et qu'elle voulait que je continue ! Nauri ne s'était jamais aussi bien portée et que c'était un miracle qu'elle puisse marcher et courir.

Anna a demandé si Nauri ne pourrait pas commencer

l'école, mais sa mère n'était pas d'accord.

– Alors, j'allais chez Nauri tous les jours après l'école et je lui apprenais ce que j'avais appris pendant la journée. J'étais le seul enseignant qu'elle ait eu.

Commence à se battre pour les enfants

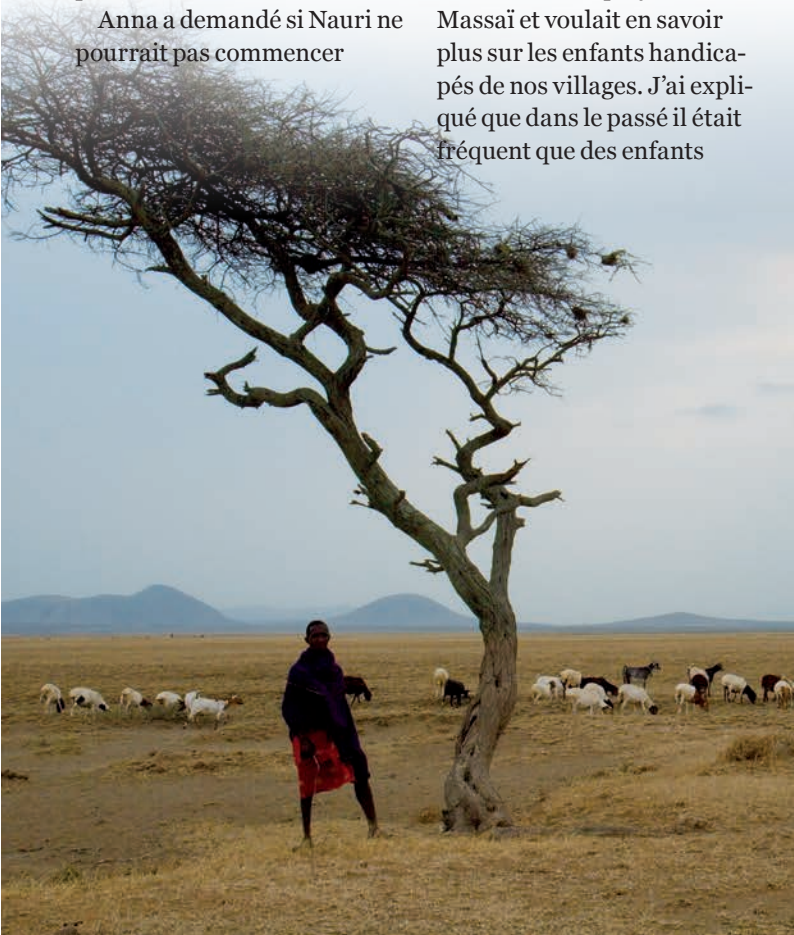
Anna a fait une formation d'infirmière. Un jour, une femme allemande est venue et a voulu lui parler.

– Elle savait que j'étais Massaï et voulait en savoir plus sur les enfants handicapés de nos villages. J'ai expliqué que dans le passé il était fréquent que des enfants

soient tués ou abandonnés à la naissance. On pensait que les enfants handicapés étaient une punition pour quelque chose qu'ils avaient fait. Mais je leur ai expliqué que la raison principale était que nous, les Massaï, sommes des éleveurs de bétail, qui, pour survivre, parcourons de longues distances à pied dans la savane, à la recherche d'un nouveau pâturage pour les animaux. Un enfant incapable de bouger était considéré comme un obstacle majeur pour l'ensemble du groupe. J'ai expliqué qu'encore aujourd'hui on violait souvent les droits de ces enfants.

Massaï vulnérables

Les Massaï sont des éleveurs. Il existe environ un million de Massaï, la moitié en Tanzanie et la moitié au Kenya. Depuis le début du 20ème siècle, les terres utilisées par les Massaï comme pâturages pour leur bétail ont diminué. Les autorités ont octroyé une grande partie des territoires Massaï à des particuliers et à des entreprises pour la culture, comme terrains de chasse privés et aux parcs nationaux pour la faune. En 2009, la police anti-émeute a incendié huit villages de Massaï dans le nord de la Tanzanie, pour que le sol soit utilisé par une entreprise de chasse privée et par des touristes pour la chasse au gros gibier. Des personnes ont été chassées de leurs maisons et plus de 3.000 hommes, femmes et enfants se sont retrouvés sans-abri. Les Massaï qui ont laissé leur bétail paître dans la zone fertile ont été emprisonnés.



Jouer c'est important !

– Être seul et exclu est la pire chose qu'un enfant puisse vivre. C'est pourquoi le jeu et la proximité sont si importants pour nous au centre, dit Anna.

poliomyélite et obligée de se déplacer en rampant sur le sol. Anna pensait qu'il serait facile de convaincre les chefs de village que Paulina pourrait mener une bonne vie avec l'intervention chirurgicale adéquate. Mais Anna avait tort.

– Ils ne savaient pas que les enfants handicapés pouvaient être opérés et guérir, et ils ne me croyaient pas. Comme ils vivaient loin de l'hôpital, ne savaient pas lire et n'avaient pas les moyens de s'acheter une radio, ils n'avaient jamais été informés. Ils pensaient que ce serait de l'argent gaspillé, que ces enfants ne pourraient de toute façon jamais travailler avec le bétail ou aller à l'école.

– Mais mon plus gros problème était que j'étais une femme. Dans notre société, les femmes n'ont tout simplement pas voix au chapitre et ils ne m'ont donc pas prise au sérieux.

Anna n'abandonna pas. Tout comme, à six ans, elle avait défié la mère de Nauri, elle lançait à présent un défi aux dirigeants du village. Le voyage au village prenait quatre heures, mais pendant deux semaines, Anna s'y est rendue cinq fois ! À chaque réunion, elle a parlé des Droits de l'Enfant et expliqué qu'ils avaient réussi à organiser une intervention chirurgicale gratuite pour Paulina. Finalement, elle réussit à convaincre les hommes.

Larmes de joie

Après l'opération, Paulina a commencé à s'entraîner à s'asseoir et à se lever. Quelques semaines plus tard, elle commençait à s'entraîner à



marcher avec des béquilles.

– Elle était ravie, et moi aussi ! Quand Paulina est rentrée chez elle trois mois plus tard en rentrant dans le village en marchant, les gens se sont mis à pleurer de joie ! Tout en étant heureuse que Paulina puisse marcher, Anna était consciente que Paulina devait suivre une formation pour pouvoir gérer elle-même son avenir.

– Paulina voulait être couturière. Nous l'avons donc aidée à entreprendre ce type de formation. Elle était très bonne !

La rumeur de Paulina se répandit dans les villages. Les gens commencèrent à oser parler de leurs enfants handicapés et à demander de l'aide. Anna se déplaçait pour atteindre les enfants des villages isolés qui avaient besoin d'aide. A chaque voyage, elle atteignait de plus en plus d'enfants.

– En 1998, notre centre à Monduli était prêt. On recruta des physiothérapeutes et des infirmières. Mais aussi des enseignants, car je savais que

les enfants que nous aidions ne fréquentaient presque jamais l'école. Il y avait de la place pour trente enfants, mais parfois nous avions 200 enfants en même temps.

– Même si nous n'avions pas de place, nous recevions tous les enfants. Les familles étaient si pauvres qu'elles ne pouvaient pas payer pour que les enfants soient avec nous, mais nous n'avons jamais renvoyé personne.

Cela fait maintenant presque 30 ans qu'Anna est

Pas seulement les Massaï

– Au début, nous ne travaillions qu'avec des enfants Massaï, mais à présent, nous nous occupons de tous les enfants qui ont besoin de notre aide, quelle que soit leur identité ou leur religion. Il y a des musulmans et des chrétiens, et même des enfants qui ont fui la guerre dans nos pays voisins. La lutte pour les Droits de l'Enfant n'a pas de frontières ! dit Anna.

venue en aide à Paulina.

Depuis lors, la vie d'environ 15.000 enfants s'est améliorée grâce à Anna et Huduma ya Walemavu. 🌐

À propos du mot handicap

Tout au long de l'histoire, de nombreux mots différents ont été utilisés à propos des personnes handicapées, des mots qui font souvent que les gens se sentent comme s'ils valent moins que les autres. Aujourd'hui, on dit souvent enfants handicapés, mais on utilise aussi l'expression enfants en situation de handicap. Nous avons tous des capacités, des incapacités, des forces et des faiblesses. La chose la plus importante est que toi et tes amis traitiez tous les enfants de la même manière et veilliez au respect de leurs droits. Ensemble, nous pouvons nous battre pour réduire les obstacles que rencontrent les enfants handicapés partout dans la société.



Anna a sauvé Naimyakwa

– Quand j’ai trouvé Naimyakwa seule dans le village abandonné, elle avait huit ans et était allongée sur le sol d’une des maisons. Ça sentait fort l’urine parce qu’elle ne pouvait aller nulle part à cause de son handicap. Je ne pensais pas qu’elle survivrait », dit Anna.

« **N**ous voyageons avec notre clinique mobile dans la région où vivait une petite fille orpheline atteinte de paralysie cérébrale (PC), mais Naimyakwa ne s’est pas présentée avec ses frères et sœurs adultes comme elle le faisait auparavant. J’ai demandé si quelqu’un savait où elle se trouvait. Une femme a dit que la famille était partie avec le bétail pour trouver de nouveaux pâturages pendant la sécheresse.

Je savais à quel point Naimyakwa avait du mal à se déplacer, je me demandais comment ils avaient pu la

prendre avec eux. Je suis allée dans son village qui était complètement désert. Nous étions en train de retourner à la voiture lorsque j’ai entendu un pépiement.

Un lion ?

Au début, je pensais que c’était un lion. En passant devant l’une des maisons, on a entendu à nouveau très distinctement le son étrange. J’avais peur, mais j’ai doucement passé la tête à l’intérieur et demandé si quelqu’un était là. La réponse fut un gazouillement craintif.

Naimyakwa gisait sur le sol

et elle respirait à peine. Il y avait une forte odeur de matières fécales, car à cause de son IMC, elle était complètement immobilisée. À côté d’elle, il y avait une gourde vide dans laquelle il y avait eu du lait, une autre gourde contenait encore un peu d’eau. Naimyakwa était très faible. J’étais habituée à ce que des familles laissent leurs enfants handicapés au centre et ne reviennent plus. Mais laisser un enfant comme ça !

Naimyakwa est sauvée

Je me suis approchée de l’oreille de Naimyakwa et lui ai

demandé si elle voulait que je l’emmène au centre pour que nous puissions prendre soin d’elle. Elle a dit oui. Je pleurais. Tous mes collaborateurs de Huduma ya Walemavu pleuraient. En tenant Naimyakwa dans mes bras, je pensais que si les autres ne lui avaient pas donné l’amour dont elle avait besoin, je le ferais. Je l’aimerai.

Le moment où nous avons trouvé Naimyakwa est parmi les pires que je connaisse. En même temps, j’ai senti que cela m’a donné la force de continuer à me battre pour elle et pour le droit de tous les enfants vulnérables à une vie digne. C’est à ce moment que j’ai décidé de continuer à me battre pour leurs droits jusqu’à ma mort. »

– Naimyakwa est toujours ici. Nous n’envoyons jamais un enfant à la maison sans avoir la certitude qu’on prendra bien soin de lui. Pousser le fauteuil roulant de Naimyakwa dans le sable pour rejoindre la maison dans le village est pratiquement impossible. Suivre les déambulations de la famille avec le bétail est encore plus difficile, dit Anna.



200 millions d’enfants handicapés

Selon la Convention des Nations Unies relative aux Droits de l’Enfant, les enfants handicapés ont les mêmes droits que tous les autres enfants. Ils ont droit à un soutien supplémentaire et à une bonne vie. Malgré cela, les enfants handicapés font partie des enfants les plus vulnérables, pas seulement parmi les Massäi et en Tanzanie. Il y a 200 millions d’enfants handicapés dans le monde.



06h00 Bonjour !

Naimyakwa se brosse les dents avec ses amis. Quand elle est venue au centre, il lui était impossible de se brosser les dents, de s'habiller et de se nourrir.



10h00 Pause et jeu !

Les enfants s'amuse et s'entraînent physiquement en faisant divers mouvements. Naimyakwa tente de saisir et de passer le ballon.



21h00

Bonne nuit !

– Dors bien, dit Halima, une des mamans du foyer en tapotant Naimyakwa sur la joue. Halima dort avec les enfants pour pouvoir entendre si quelqu'un a besoin d'aide pendant la nuit.



Paralysie par une lésion cérébrale

La paralysie cérébrale survient pendant la grossesse, en relation avec l'accouchement ou avant que l'enfant ait deux ans. Les causes principales sont le manque d'oxygène et des saignements dans le cerveau. Certains enfants ne sont que légèrement handicapés alors que d'autres sont paralysés. De nombreuses personnes atteintes de PC ont d'autres formes d'handicap. Il n'est pas possible de guérir une personne atteinte de PC, mais avec l'aide de la physiothérapie, de l'ergothérapie et d'un entraînement adéquat, on peut améliorer considérablement la vie de la personne atteinte.

– Les lésions PC sont courantes ici car elles surviennent souvent lors de problèmes au moment de l'accouchement. De nombreuses personnes vivent si loin des hôpitaux et des centres de soins qu'elles ne peuvent pas ou n'ont pas les moyens de s'y rendre au moment d'accoucher, dit Anna Mollel.

Lomniaki es

Lomniaki naquit avec les jambes tournées dans le mauvais sens. Il avait du mal à s'asseoir et ne pouvait pas apprendre à marcher. Son père ne voulait pas que les habitants du village le voient.

– Je ne comptais pas. C'était comme si je n'étais pas vraiment un être humain.

Mais Anna Mollel est venue et m'a sauvé. Elle m'a donné une nouvelle vie et je l'aime, dit Lomniaki, 15 ans.



Quand Lomniaki était enfant, on le laissait seul dans la maison sombre toute la journée. Il entendait les autres enfants du village rire et jouer dehors.

– Je ne sais pas vraiment pourquoi papa ne voulait pas que les autres me voient, mais je pense qu'il avait honte de moi. Maman ne pensait pas comme lui, mais c'est papa qui décidait. Parfois quand papa était dehors avec le bétail, elle me faisait sortir en cachette et me couchait un instant sous un arbre du village. C'est là que je voyais comment les autres enfants jouaient. Mais personne ne jouait ni ne parlait avec moi, raconte Lomniaki.



t tenu caché

Détestait papa

Le père de Lomniaki n'a pas voulu qu'il commence l'école.

– Il ne comprenait pas pourquoi j'aurais dû aller à l'école alors que je n'aurais jamais pu m'occuper du bétail ou trouver un travail et gagner de l'argent pour aider la famille quand il serait vieux. Je détestais papa parce qu'il ruinait ma vie.

À la fin, Paulina, sa mère n'en put plus. Elle était si malheureuse de voir que Lomniaki était si mal traité, qu'elle quitta son mari. Un jour, elle prit Lomniaki sur son dos et ils quittèrent le village pour toujours. Paulina marcha dans la savane jusqu'au village de ses parents où ils furent reçus avec chaleur par le grand-père de Lomniaki ainsi que par ses oncles et leur famille.

Au début, Lomniaki crut que tout irait mieux. Il rencontra des gens qui étaient gentils avec lui et qui lui parlaient. Maman ou l'un de ses oncles le sortaient le matin et le couchaient sur une peau de bête sous le grand acacia.

– Mais les autres enfants se sont vite lassés d'être avec

moi. Ils couraient plus loin. Et quand ils allaient à l'école, je restais couché sous l'arbre.

– C'était gênant de ne pas pouvoir se débrouiller seul et j'étais de plus en plus déprimé. Petit à petit j'ai réalisé ce que serait ma vie. Je ne pourrai jamais aller à l'école. Je ne trouverai jamais de travail. Je pensais que c'était injuste et que je n'avais pas la même valeur que les autres.

– Mon nom, Lomniaki, signifie "bénédiction", je me suis dit qu'il devait y avoir eu une erreur quelque part. Le nom était probablement destiné à un autre garçon. Je n'étais pas une bénédiction. J'étais une malédiction.

Anna est venue au village

– Je n'oublierai jamais la première visite d'Anna Mollel au village. J'avais presque neuf ans et j'étais couché sous l'arbre. Comme je n'avais jamais vu de voiture, j'étais terrifiée quand je l'ai vue approcher. Je me suis mis à pleurer et à crier. Une femme est sortie de la voiture, s'est approchée et s'est assise près de moi. Elle souriait en me



La danse quotidienne de l'espoir !

– Après l'opération, je peux danser avec les autres dans le village. Je n'ai jamais pensé pouvoir un jour participer à ces danses, dit Lomniaki.

Ici, Lomniaki exécute une danse qui s'appelle Longwesi, ce qui signifie « Tous les jours. » La danse met en scène des garçons qui se défient avec de grands sauts. Ici, Lomniaki se bat contre son ami Babu.

caressant doucement la tête pour me réconforter. Elle a dit que je ne devais pas avoir peur, qu'elle était venue pour m'aider.

Anna a dit à sa mère Paulina que Lomniaki pourrait subir une opération qui lui permettrait de marcher et qu'il était possible pour Lomniaki de commencer l'école comme n'importe quel autre enfant.

– Maman était ravie et voulait qu'Anna m'emmène directement. Mais comme mes oncles n'étaient pas à la maison, ce n'était pas possible.

Maman devait avoir la permission de ses frères et Anna a dû repartir sans moi.

Anna est revenue parler à ses oncles. Ils se sont assis sous l'acacia et Anna a expliqué l'opération et l'avenir de Lomniaki aux oncles et au vieux grand-père.

– Je n'avais jamais vu une femme qui osait parler ainsi à des hommes. Je n'avais jamais vu non plus des hommes qui écoutaient ainsi une femme comme le faisaient mes oncles sous l'arbre. Anna était vraiment différente, dit Lomniaki. ➤

Le gardien de bétail, Lomniaki

– Quand je rentre chez moi en congé, je peux maintenant garder le bétail de ma famille comme tous les autres garçons de mon âge. Le bétail c'est très important pour nous, les Massaï, explique Lomniaki, qui garde ici les chèvres familiales.





jeep. Le voyage vers la nouvelle vie avait commencé.

Lomniaki se plut tout de suite et énormément au centre d'Anna. À part le fait qu'Anna et les mamans du centre faisaient de tout pour qu'il se sente bien, il put enfin commencer l'école et apprendre à lire et à écrire. C'est aussi là qu'il apprit les Droits de l'Enfant.

– J'avais toujours été seul et m'étais senti délaissé. Au centre, j'ai eu, tout d'un coup, des tas de nouveaux amis. Nous pouvions parler de tout, nous nous comprenions si bien. Et je n'étais pas couché tout le temps comme à la maison. Il y avait toujours un de mes nouveaux amis qui me promenait en fauteuil roulant et je pouvais participer à tout. Pour la première fois de ma vie, je ne me sentais pas différent, mais appartenant à un groupe. C'était un sentiment merveilleux !

Lomniaki fut opéré à l'hôpital dans la ville.

– La première semaine j'avais mal aux jambes et je tombais tout le temps. Puis c'est allé de mieux en mieux et j'ai commencé à marcher avec des béquilles. Après une année d'entraînement j'ai osé lâcher les béquilles et j'ai pu marcher tout seul ! C'est le jour le plus heureux de ma vie !

Veut être avocat

Une année après Lomniaki allait si bien qu'il put quitter le centre. Anna l'aïda à commencer l'école. Dans un premier



L'arbre de déception est devenu l'arbre de vie

Anna Mollet et Lomniaki sont assis sous l'acacia où Anna a trouvé Lomniaki et a persuadé ses oncles d'accepter qu'il soit opéré.

– Dès le début, c'était l'arbre de la déception, sous lequel on me laissait seul quand les autres jouaient ou allaient à l'école. Mais depuis qu'Anna m'a sauvé et m'a donné ma nouvelle et vraie vie, je le vois comme un bon endroit, dit Lomniaki.

temps, on avait pensé à l'école du village, mais il aurait fallu marcher très longtemps.

– Mes jambes n'étaient pas assez solides pour que j'ose aller et revenir de l'école au milieu du désert, de plus, je n'aurais pas pu me mettre à l'abri des animaux sauvages. Alors, Anna m'a aidé à me faire admettre dans un internat.

Lomniaki adore être à la maison, dans le village pour les vacances et maintenant il peut se rendre utile en gardant le bétail avec les gar-

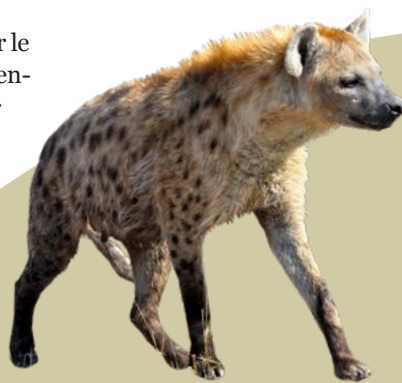
çons de son âge. Mais son rêve est de continuer à étudier et d'être avocat.

– Je veux être comme Anna et consacrer ma vie à lutter pour les droits des enfants démunis, comme elle s'est battue pour moi. Si Anna n'avait pas fait ce long voyage à travers la savane je serais resté couché seul dans la maison ou sous l'arbre sans pouvoir bouger. Au lieu de cela, elle m'a donné une vie digne d'être vécue. 🌍



Droits des filles

– C'est terrible de se dire que ma mère n'ait pas été écoutée quand elle disait que j'avais le droit de jouer avec les autres et que je devais aller à l'école. C'est papa qui décidait. Les opinions de maman étaient sans importance. Anna m'a appris que cela est complètement absurde. Garçons et filles ont la même valeur et le même droit d'exprimer leurs opinions et d'être écoutés, dit Lomniaki. Sa petite sœur Naraka sur la photo veut travailler dans l'informatique.



Lions et hyènes

– Les éléphants et les girafes se promènent souvent juste devant chez nous, et les hyènes sont ici tous les soirs. J'aime les animaux sauvages qui sont ici, mais pour empêcher les prédateurs affamés de pouvoir accéder au bétail, nous avons construit une barrière de lourds buissons épineux partout dans le village. Les lions, les guépards et les léopards se trouvent plus loin dans les montagnes, dit Lomniaki.



POURQUOI JAMES A-T-IL ÉTÉ NOMINÉ ?

James Kofi Annan a été nommé pour son combat contre le travail des enfants dans l'industrie de la pêche au lac Volta au Ghana.

LE DÉFI

James, qui a lui-même été un enfant esclave pendant sept ans chez un pêcheur, se bat pour les enfants qui sont forcés de devenir des esclaves dans l'industrie de la pêche. Les parents pauvres empruntent souvent de l'argent à des marchands d'esclaves qui, lorsque ceux-ci ne peuvent pas payer, prennent leurs enfants. On pense que bien que le Ghana ait interdit l'esclavage des enfants, il y aurait près de 250.000 enfants esclaves et 1,3 million d'enfants travailleurs.

LE TRAVAIL

James pense que la pauvreté, qui est la base de l'esclavage, ne peut être combattue que par l'éducation. Les enfants esclaves libérés arrivent d'abord dans les foyers sécurisés de James, Challenging Heights, où les enfants sont aidés à surmonter leurs expériences difficiles. Quand ils vont mieux, ils retrouvent leurs familles. Les mères pauvres reçoivent une formation et des prêts pour que leurs enfants ne finissent pas en esclavage.

RÉSULTATS ET VISION

Challenging Heights a libéré plus de 1.000 enfants esclaves. Ils ont de la place pour 120 enfants dans les foyers sécurisés et dirigent une école pour 700 enfants. James et Challenging Heights ont soutenu plus de 15.000 enfants qui avaient été esclaves ou qui risquaient de l'être. À travers des émissions de radio, ils enseignent leurs droits à des milliers d'enfants vulnérables.



HÉROS DES DROITS DE L'ENFANT 3

James Kofi Annan

PAGES
45-52

À l'aube, James quitte la maison avec quatre autres garçons du village. Des hommes bien habillés sont venus les chercher. James a six ans et ne sait pas où il va ni qu'il sera esclave pêcheur pendant les sept ans à venir.

Quelques mois auparavant, trois hommes étaient venus au village. Des garçons les accompagnaient. Tous portaient des vêtements aux tissus chatoyants et aux couleurs assorties et de belles chaussures. Ils avaient fait le tour du village et parlé aux adultes.

Le bruit se répandit. Avec de la chance et si on les suit la prochaine fois qu'ils viennent on aura aussi de beaux vête-

ments. Et on ira à l'école et on pourra manger à satiété. La famille était pauvre et sa mère avait douze enfants ! Aller à l'école était impensable. Il n'y avait pas d'argent pour les livres, les sacs d'école ou les uniformes.

Les garçons disparaissent

Après la visite des hommes bien habillés, les garçons ont commencé à disparaître du village. L'un après l'autre.

« Peut-être que ce sera ton

tour la prochaine fois » avaient dit les amis de James. Ils avaient vu les hommes assis et parlant à son père.



JAMES CONTRIBUE À LA RÉALISATION DES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 3 : Bonne santé et bien-être. Objectif 4 : Le droit de tous les enfants à l'éducation. Objectif 8 : Conditions de travail décentes. Objectif 16 : Mettre un terme au travail forcé, à l'esclavage des enfants, aux abus et à la violence à l'encontre des enfants.

Et maintenant, il est assis dans un grand vieux bus rouillé et cabossé. Même le couloir est rempli d'enfants.

Le soir tombe et le bus cabossé, cahote sur les chemins en soulevant le sable rouge. De temps à autre, il s'arrête. Chaque fois, James croit qu'ils sont arrivés, mais le bus repart. Quand ils doivent faire leurs besoins, un gardien les surveille.

Le troisième jour, ils arrivent dans le village de Yeti, au nord du lac Volta. On y transporte chaque année des dizaines de milliers d'enfants pour travailler comme esclaves chez des pêcheurs autour du grand lac. Les enfants sont vendus entre 15 et 35 US dollars et devront travailler au moins deux ans. Les parents qui reçoivent

l'argent ont souvent été trompés par la promesse que les enfants iront à l'école et apprendront un métier.

Veut des esclaves jeunes

Des canots attendent sur la plage et les enfants sont réparés entre eux. Après six heures en bateau, James arrive au village de pêcheurs où le propriétaire d'esclaves, qui est pêcheur, le met immédiatement au travail. Il doit écopier le canot et préparer le filet. La nuit il dort sur le sol tout au fond d'une cabane où sont alignés tous les autres enfants que le pêcheur a achetés.

À trois heures du matin on réveille James en lui jetant de

l'eau sur le visage. On repart tous sur les canots. James s'occupe du filet comme il l'a fait le jour précédent. Mais cela n'est plus aussi simple et le filet s'emmêle. En voyant cela le pêcheur soulève la lourde pagaie en bois et frappe James à la tête.

Désormais, il doit être prêt à être battu à n'importe quel moment et pour n'importe quelle raison.

Le propriétaire ne veut pas que les garçons parlent de leurs parents. Si les enfants oublient leurs parents, ce sera bien plus facile de leur faire faire ce qu'il veut. C'est la raison pour laquelle, il veut les plus petits comme esclaves. Ils oublient si vite.

Plongée mortelle

Mais James n'oublie pas. Surtout pas maman. Et il ne cesse d'espérer, même si les jours se transforment en semaines, en mois et en années.

Les journées de travail sont longues et commencent toujours au milieu de la nuit. Il ne dort que quelques heures. De toutes les tâches la pire est le démêlage des filets. Quand ils sont coincés dans les branches au fond, James doit plonger dans l'eau trouble et sans rien voir, essayer d'extraire le filet. Il est facile de paniquer et il arrive que des garçons se noient.

Un jour, alors que James plonge pour libérer un filet, ses jambes se prennent dans le filet, tout au fond du lac, dans le noir. Il se bat de toutes



James a failli mourir quand il est resté coincé dans le filet.



Des arbres sur le lac

Le fleuve Volta au Ghana est le plus grand fleuve artificiel du monde. Il est le résultat d'un barrage construit il y a plus de 40 ans pour produire de l'électricité. Le barrage a noyé les forêts et le fond du fleuve contient encore leurs restes. Des arbres dépassent à la surface, mais la plupart ne se voient pas.

Toutes ces branches partout font que souvent les filets s'y coincent et que les enfants sont obligés de plonger pour les détacher. De nombreux enfants esclaves se noient chaque année. Le plus souvent, parce qu'ils sont pris dans les filets et ne peuvent pas se libérer.

— Un enfant sur cinq meurt ainsi, dit James Kofi Annan.



Il est presque impossible de s'échapper quand on est enfant esclave.

ses forces. Finalement le filet se déchire et il remonte à la surface au bord de l'épuisement.

Il faut qu'il parte de là ! Mais il n'y a pas de chemins. D'un côté, la jungle avec des serpents venimeux, de l'autre, le grand lac Volta.

La fuite

James à treize ans quand l'occasion se présente. Un parent proche est décédé et sa mère vient le voir dans le village de pêcheurs. C'est la première fois que James la voit en sept ans. Maman réussit à convaincre le propriétaire de laisser James aller à l'enterrement. Il prendra le bateau, puis un bus jusqu'au village où a lieu l'enterrement.

James ne prend jamais le bus. Il commence le voyage avec des hommes qui transportent du bois dans un camion qui va dans la direction de son village. Après sept ans d'esclavage, James a

appris à naviguer aux étoiles. Il s'en sert à présent dans sa fuite. Il lui faudra deux jours et deux nuits pour arriver. Il mange des mangues sauvages et des fruits juteux. Un sentiment de liberté le porte de kilomètre en kilomètre et ses pas sont légers. Bientôt il sera à la maison ! Mais c'est difficile de s'y reconnaître. Les choses ont changé en sept ans, il y a partout de nouveaux chemins et de nouvelles maisons. Est-ce qu'on le reconnaîtra ? Bien sûr qu'on le reconnaît. Regarde, c'est le gamin des Annan qui vient là ! James Kofi ! Ce que tu as grandi. Les gens le saluent, heureux.

James est libre et une nouvelle vie commence.

De jeunes enfants comme enseignants

James voulait apprendre à lire et à écrire. Il avait treize ans et faisait le tour des écoles pour s'inscrire. Mais on lui disait non. Finalement, une école a accepté James. Il a commencé en septième.

– Mais je ne pouvais ni lire ni écrire et je ne comprenais rien aux leçons.

Il n'y avait qu'une solution.



James est sur le lac Volta pour libérer un garçon esclave.



Lorsque les enfants arrivent dans le foyer d'accueil de James, ils vont souvent très mal. Mais très vite, ils peuvent jouer avec leurs nouveaux amis qui ont fait les mêmes expériences.

Descendre chez les premières, pendant la récréation et le déjeuner pour leur demander de l'aide. Et utiliser leurs livres.

– J'ai dû ravalier ma fierté et les petits sont devenus mes maîtres.

James a vite rattrapé ceux de son âge. Il a terminé l'école avec d'excellentes notes et a continué à l'université. Plus tard, James a obtenu un travail dans une grande banque.

James le sauveur d'esclaves

– Tout allait bien pour moi, mais chaque jour, je pensais à ces enfants qui étaient

Le travail de James commençait toujours au milieu de la nuit et il ne dormait que quelques heures.



Le propriétaire d'esclaves battait souvent James avec une pagaie.

« Les garçons qui sont allés à Yeti »

Il n'existe pas de mots pour la traite de personnes ou l'esclavage des enfants au Ghana. Les esclaves pêcheurs sont appelés :

« Les garçons qui sont allés à Yeti » C'est le village où la plupart des enfants esclaves arrivent. Ensuite ils sont envoyés chez différents propriétaires d'esclaves autour du fleuve. L'esclavage des enfants est

très commun au Ghana. Les enfants sont vendus par leurs parents ou la famille. Souvent par des mères seules avec beaucoup d'enfants qu'elles n'ont pas les moyens de nourrir. Il est aussi courant que les gens pauvres empruntent de l'argent à un propriétaire d'esclaves lors d'un décès, pour payer l'enterrement.

S'ils ne peuvent pas rembourser, le propriétaire prend leurs enfants. Les enfants coûtent entre 15 et 35 US dollars et doivent travailler au moins deux ans, souvent bien plus longtemps. Comme il existe une loi contre l'esclavage des enfants, Challenging Heights s'appuie sur la police pour libérer les enfants.





Les enfants ne dormaient jamais assez quand ils étaient esclaves, mais au foyer sécurisé, ils peuvent dormir autant que nécessaire.



Le bateau de Challenging Heights a amené de nombreux enfants d'esclaves vers la liberté.

Alors qu'il travaillait à la banque, James pensait aux enfants esclaves. Il a fondé l'organisation Challenging Heights et construit le foyer d'accueil pour les enfants esclaves libérés.

esclaves et souffraient comme je l'avais fait.

James prenait chaque mois sur son salaire de quoi permettre à quelques enfants du village d'aller à l'école. Cela a commencé avec deux enfants. Une année plus tard, c'étaient 52 enfants qui allaient à l'école et Challenging Heights venait d'être créé.

– Beaucoup de marchands d'esclaves étaient furieux. Nous disions aux familles d'exiger qu'on leur rende leurs enfants et nous instruisions les enfants sur leurs droits. Les marchands d'esclaves ont même menacé ma famille.

– J'avais une carrière fantastique, mais le travail de la banque n'avait soudain plus de sens.

En 2007, le jour de son anniversaire, James envoie sa lettre de démission. 🌐

Esclave jour et nuit

À la mort de leur mère, Mabel et ses frères et sœurs ont été placés chez des membres de la famille où Mabel a dû travailler dur. La nuit, elle allait pêcher. Le matin, elle allait chercher du bois et aidait à préparer la bouillie de maïs. Ensuite, elle préparait le déjeuner pour tous ceux qui étaient sur les bateaux. Puis venait l'heure de préparer le dîner.

– Je ne dormais presque pas, dit Mabel. Chaque soir, j'espérais qu'éclate un orage pour ne pas avoir à travailler sur le fleuve.

La famille a ses propres enfants qui allaient à l'école, mais Mabel et ses frères et sœurs n'y étaient pas autorisés. Un jour sont arrivés Steven et Linda de Challenging Heights. Ils ont dit aux membres de la famille de Mabel que c'est dans la loi que les enfants aillent à l'école et qu'ils amèneront Mabel et ses frères et sœurs.

– Ils ne voulaient pas nous lâcher. Alors Steven et Linda sont revenus nous chercher avec la police. Mabel est heureuse de vivre dans le foyer sécurisé et d'aller à l'école. Mais elle a encore de vilaines cicatrices sur le dos qui viennent des coups de pagaie.



Les rêves pour d

Ces 30 enfants des foyers sécurisés pour enfants esclaves Challenging Heights de James ont été esclaves entre un et douze ans avant d'être libérés. Cela fait un total général de 161 ans ! À présent ils sont libres et ils rêvent d'un futur. Les rêves les plus courants sont d'être footballeur professionnel, pilote, enseignant ou directeur de banque. James était un enfant esclave et est devenu directeur de banque !



Arhinful, 11 ans
2 ans d'esclavage
Veut être médecin



Mprem, 12 ans
3 ans d'esclavage
Veut être directeur de banque



Justice, 12 ans
1,5 an d'esclavage
Veut être menuisier



Bortsie, 13 ans
4 ans d'esclavage
Veut être couturière



Samuel, 16 ans
10 ans d'esclavage
Veut être directeur de banque



Kobina, 14 ans
8 ans d'esclavage
Veut être footballeur



Kwame, 15 ans
7 ans d'esclavage
Veut être footballeur



L'avenir de 30 enfants esclaves



Nyeni, 13 ans
7 ans d'esclavage
Veut être chauffeur de bus



Apreku, 14 ans
10 ans d'esclavage
Veut être footballeur



Sammy, 10 ans
2 ans d'esclavage
Veut être enseignant



Kow, 14 ans
12 ans d'esclavage
Veut être chauffeur de bus



Daniel, 10 ans
2 ans d'esclavage
Veut être couturier



James, 13 ans
4 ans d'esclavage
Veut être footballeur



Kojo, 16 ans
1 an d'esclavage
Veut être entrepreneur



Kwame, 8 ans
1 an d'esclavage
Veut être chauffeur



Kweku, 14 ans
10 ans d'esclavage
Veut être footballeur



Ekow, 10 ans
6 ans d'esclavage
Veut être chauffeur de taxi



Portia, 15 ans
6 ans d'esclavage
Veut être enseignante



Kweku, 5 ans
1 an d'esclavage
Veut s'acheter une voiture



Afedzi, 15 ans
1,5 an d'esclavage
Veut être footballeur



Nkonta, 12 ans
9 ans d'esclavage
Veut être chauffeur de taxi



Otoo, 13 ans
2 ans d'esclavage
Veut être chauffeur



Charles, 12 ans
6 ans d'esclavage
Veut être enseignant



Junior, 6 ans
2 ans d'esclavage
Veut être footballeur



Mabel, 15 ans
9 ans d'esclavage
Veut être infirmière



Kojo Joe, 6 ans
1 an d'esclavage
Veut être pilote ou menuisier



Yaw, 14 ans
10 ans d'esclavage
Veut être enseignant



Eriel, 14 ans
10 ans d'esclavage
Veut être footballeur



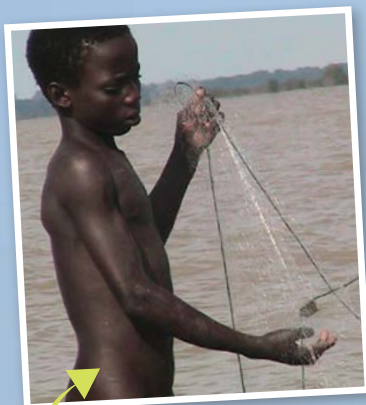
Esiama, 17 ans
10 ans d'esclavage
Veut être footballeur



Martha, 14 ans
"Plusieurs années" d'esclavage
Veut être styliste



Kwesi est laissé pour mort



Challenging Heights a trouvé Kwesi alors qu'il tirait les filets. Ils ont immédiatement compris qu'il allait très mal.



Les cimes des arbres au milieu du lac ont sauvé la vie de Kwesi.

Quand le père de Kwesi est mort, sa mère Yaba n'avait pas d'argent pour l'enterrement. Un homme qu'elle connaissait lui a proposé de lui prêter de l'argent et elle a accepté. Juste après l'enterrement, l'homme a exigé le remboursement ...

Yaba a huit enfants. Elle essaie d'entretenir sa famille en cueillant du petit bois qu'elle vend. Elle n'a pas d'argent. L'homme qui lui a prêté de l'argent menace d'appeler la police pour qu'elle finisse en prison. Kwesi a tout entendu. Il sait que d'autres familles du village ont reçu de l'argent quand leurs garçons sont partis à Yeti pour pêcher. Il propose à l'homme de le suivre et de travailler pour payer la dette de maman.

– Pour cet argent, tu devras travailler trois ans, dit l'homme.

Fouetté avec une corde

Le propriétaire a acheté beaucoup d'enfants qui travaillent pour lui. Le travail commence à onze heures du soir. Ils jettent les filets jusqu'à six heures du matin. Puis ils doivent nettoyer les poissons. Cela dure jusque dans l'après-midi. Il ne reste plus beaucoup d'heures de sommeil pour Kwesi.

Kwesi doit souvent plonger dans l'eau profonde pour décoincer un filet pris dans les branches. C'est dangereux ! Un jour une jambe se prend dans le filet, mais il réussit à se libérer. Quand Kwesi remonte à la surface, le propriétaire lui assène des coups de pagaie sur le visage. Il se fâche contre les enfants à la moindre erreur qu'ils commettent et utilise souvent la lourde pagaie pour les frapper. Un soir, Kwesi est éveillé et



La photo a été prise du bateau de Challenging Heights alors qu'il se dirigeait vers le canot où se trouvait l'esclave Kwesi.

Voici comment étaient les mains de Kwesi lors de son sauvetage. Les mains et les ongles sont attaqués et endommagés par l'eau. C'est ainsi que sont les mains de tous les enfants esclaves pêcheurs.



songe à fuir. Il a déjà tenté de s'échapper, mais a toujours été repris et battu.

Plus tôt dans la journée, le propriétaire d'esclaves a accusé Kwesi et un autre garçon d'avoir volé du poisson. Le pêcheur leur a attaché les mains et les pieds chacun à un arbre et les a fouettés avec des cordes épaisses. Les garçons pleuraient et criaient de douleur.

Les arbres sauvent Kwesi

Un jour, alors qu'il est sur le fleuve avec les fils du propriétaire, l'un d'eux le pousse à l'eau.

– On dira que tu t'es sauvé et qu'on ne t'a pas retrouvé, disent-ils en disparaissant avec le bateau. Kwesi est seul dans l'eau au beau milieu du grand lac à des kilomètres de la terre ferme. Ici et là pointent des cimes d'arbres dénudés. Kwesi

nage vers le premier arbre visible. Il se suspend à une branche et se repose jusqu'à ce qu'il ait la force de continuer. En nageant d'arbre en arbre et en se reposant, Kwesi atteint le rivage d'une île et s'affaisse sur la plage.

Kwesi est libéré

Kwesi est esclave depuis une année et huit mois. Il reste une année et quatre mois. Un jour un bateau à moteur accoste le canot de Kwesi. Un homme et une femme veulent lui parler. Elle s'appelle Linda et lui Steven et ils posent des tas de questions. Quel est son nom, d'où vient-il, comment s'appelle sa mère et comment s'appelle le propriétaire pour qui il travaille ? Kwesi ne comprend pas ce qu'ils veulent, mais répond à toutes les questions.

Linda et Steven viennent de Challenging Heights, l'organi-

sation de James et ont déjà secouru plusieurs enfants. Ils mettent en marche le bateau et Kwesi les voit se diriger vers le rivage et ensuite monter vers la maison du propriétaire d'esclaves.

La femme et l'homme reviennent en bateau. Ils disent que Kwesi est libre. Qu'il peut aller avec eux dans un foyer sécurisé où on prendra soin de lui et il ne sera plus esclave. Kwesi ne sait que croire. Mais Steven nomme un enseignant que Kwesi aimait beaucoup à l'école, avant d'être esclave. Alors, il comprend qu'ils doivent avoir rencontré sa mère et décide de les suivre.

Enfin à la maison

Linda et Steven sont allés chercher plusieurs enfants et un bus les attend. Le foyer sécurisé se trouve tout en haut

d'une colline avec vue sur la jungle et les villages et il y a un tas d'autres enfants.

Ils jouent au foot et au volley ce que Kwesi adore.

On mange plusieurs fois par jour. Comme tous les autres enfants, Kwesi doit prendre du poids. Il peut aller à l'école et rattraper ce qu'il a manqué. Et il se sent en sécurité. Kwesi reste près d'une année dans le foyer sécurisé, jusqu'à ce qu'il soit guéri et fort. Il a plein de cicatrices sur tout le corps. Mais il est à nouveau à la maison avec maman et il va en sixième dans une école publique. 🌍



James était esclave et est devenu directeur de banque. C'est ce que veut être aussi Kwesi.



Enfin, à nouveau à la maison avec ma mère Yaba.

– Je ne savais pas où ils avaient emmené Kwesi ni à quel point il se sentait mal. Il aurait pu mourir ! Je suis tellement heureuse maintenant qu'il est rentré à la maison et qu'il va à l'école.

Trois frères libérés

Les frères Kweku 5 ans, Kojo, 6 ans et Kwame, 8 ans ont été emmenés par un propriétaire d'esclaves parce que leur mère ne pouvait pas rembourser l'argent qu'elle avait emprunté pour l'enterrement de leur père. Les frères ont été libérés après un an et vivent maintenant dans le foyer sécurisé Challenging Heights.



Ici, Kojo porte un gilet de sauvetage sur le bateau Challenging Heights depuis sa libération.



Kwesi et ses amis du foyer sécurisé jouent au football avec une balle faite avec des sacs en plastique et des cordes.



POURQUOI MALALA A-T-ELLE ÉTÉ NOMINÉE ?

Malala a été nominée pour son combat en faveur du droit des filles à l'éducation et pour une vie en liberté, au Pakistan et partout dans le monde.

LE DÉFI

Dans de nombreuses régions du monde, les filles sont soumises à une violence brutale et ne sont pas autorisées à vivre librement. Aujourd'hui, plus de 130 millions de filles, dont 5 millions au Pakistan, ne reçoivent pas l'éducation à laquelle elles ont droit. Leurs droits leur sont niés suite à la pauvreté, à la guerre et à la discrimination.

LE TRAVAIL

Malala a commencé à parler ouvertement des droits des filles à l'âge de onze ans, lorsque les talibans ont interdit aux filles d'aller à l'école dans la vallée de Swat, au Pakistan. À 15 ans, elle a reçu une balle dans la tête alors qu'elle sortait de l'école. Les talibans croyaient pouvoir faire taire Malala en la tuant. Au lieu de cela, sa voix devint encore plus forte. Aujourd'hui, elle et l'organisation Malala Fund soutiennent des activistes locaux en Syrie, au Nigéria, au Pakistan et dans d'autres parties du monde où les filles sont gravement touchées par l'injustice et la violence. Malala exige des dirigeants mondiaux qu'ils tiennent leurs promesses envers les filles vulnérables, ainsi que de veiller à ce qu'elles parlent de leur vécu et qu'elles puissent elles-mêmes revendiquer leurs droits.

RÉSULTATS ET VISION

Malala a créé un mouvement mondial pour le droit des filles à l'éducation et à une bonne vie. Avec elles, elle continue de se battre pour une scolarité gratuite de 12 ans pour chaque fille dans un environnement sûr et où les filles assistent les autres filles dans leur travail pour un monde meilleur.



MALIN FEZEHAJI/MALALA FUND

Lors du Jour de Malala en 2017, Malala a rendu visite à des enfants réfugiés en Irak.

PAGES 52-59

HÉROÏNE DES DROITS DE L'ENFANT 4

Malala Yousafzai

Nous sommes le 9 octobre 2012.

– Qui est Malala ?, demande l'homme vêtu de blanc. Il se cache le visage avec un mouchoir. Aucune des filles à bord du minibus ne répond. L'homme lève son arme et tire rapidement trois coups de feu. La première balle touche Malala à la tête. Malala lutte depuis longtemps contre les talibans dans la vallée de Swat au Pakistan pour que les filles aient le droit d'aller à l'école. Elle a 15 ans et elle va mourir. Mais Malala reprend connaissance et est désormais, dans le monde entier, le symbole du droit des filles à aller à l'école.

Dans le livre sur sa vie, Malala raconte qu'elle est née dans le plus bel endroit du monde :

– La vallée de Swat est un paradis, avec ses montagnes, ses cascades tumultueuses et ses lacs limpides. « Bienvenue au paradis », dit un écriteau à

l'entrée de la vallée. Dans ce « paradis », Malala, sera témoin de tremblements de terre et d'une grande inondation qui fera de nombreuses victimes. Mais pire encore, sera l'arrivée des talibans dans la vallée de Swat. Ils menacent, tuent, forcent les



Malala a commencé à lire et le petit frère Khushal l'imite.



MALALA CONTRIBUE À ATTEINDRE LES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 4 : Bonne éducation, principalement pour le droit des filles à l'école. Objectif 5 : Égalité. Objectif 10 : Réduction des inégalités. Objectif 11 : Sociétés durables.



ANJA NIEDRINGHAUS/AP

Malala a fréquenté l'école de son père. On ne peut pas voir de la rue que c'est une école.

femmes à se couvrir le visage et les filles à quitter l'école. Ils feront sauter plus de 400 écoles de filles à Swat.

Les filles sont touchées

Malala passe beaucoup de temps dans l'école de son père à Mingora, la plus grande ville de la vallée de Swat. Très tôt, elle a constaté à quel point la vie des garçons et des filles est différente et comment les hommes décident de tout. Mais Malala apprend aussi de son père que cela n'est pas une fatalité.

Lors d'une visite chez des parents qui vivent dans un village de montagne, Malala s'aperçoit que sa cousine Shahida n'est pas là. Elle n'a que dix ans, mais son père l'a vendue à un homme âgé qui a

déjà une femme. Malala se plaint à son père de la façon dont les filles sont touchées dans la vallée de Swat.

Les talibans arrivent

Malala a dix ans lorsque les talibans arrivent dans la vallée de Swat. Ils prennent les CD et les DVD de la population ainsi que les appareils de télévision, les mettent en tas dans la rue et les brûlent. Les talibans empêchent également la vaccination des jeunes enfants contre la polio. Ils suppriment les chaînes câblées et interdisent les jeux de plateau pour enfants.

Puis, les talibans s'en prennent aux écoles de filles. Quand la famille de Malala revient d'une visite chez des parents à la campagne, ils trouvent une lettre sur la porte

de l'école, dans laquelle les talibans mettent en garde le père de Malala de laisser les filles porter les uniformes habituels. Au lieu de cela, elles devront porter le niqab et se cacher le visage.

Aucune fille à l'école

Nous sommes en 2008 et les talibans commencent à faire sauter presque tous les jours des écoles, principalement les écoles de filles. Malala a onze ans et plusieurs chaînes de télévision viennent l'interviewer. Elle plaide pour le droit des filles d'aller à l'école.

Dans une émission de la BBC, en ourdou, la langue du Pakistan, elle déclare :

– Comment les talibans osent-ils me priver de mon droit à l'éducation ?

Cela va de plus en plus mal.

Les talibans annoncent que toutes les écoles de filles seront fermées. À partir du 15 janvier 2009 aucune fille dans la vallée de Swat ne pourra aller à l'école. Dans un premier temps Malala ne croit pas que c'est possible. Mais ces amies lui demandent qui pourra arrêter les talibans.

Malala commence à écrire un journal sur la vie dans la vallée de Swat, sous les talibans. Lors de sa lecture à la radio de la BBC, elle a un nom fictif, Gul Makai, qui signifie bleuet. Ses camarades d'école parlent du journal à l'école, mais ne savent pas que c'est Malala qui l'écrit. Elle y parle de sa frayeur, de l'interdiction d'aller à l'école, de l'obligation de porter le niqab et de se cacher le visage. Dans un documentaire, Malala dit : « Ils ne peuvent pas m'arrêter... notre appel au reste du monde est : Sauvez nos écoles, sauvez le Pakistan, sauvez Swat ». Mais les talibans ferment leur école. Les protestations font que les talibans reculent et laissent les filles aller à l'école jusqu'à l'âge de dix ans. Malala et ses amies, qui sont plus âgées, vont à l'école dans leurs vêtements habituels et cachent les livres sous leur châle. Le directeur nomme l'école « l'école secrète ».

École pour filles menacées

Les filles sur la photo rentrent de l'école à Mingora, la ville de Malala. Elles portent le niqab. Les talibans exigent qu'elles respectent le Purdah, ce qui signifie que les filles et les femmes ne doivent pas montrer leur visage aux hommes. Les talibans veulent aussi empêcher les filles d'aller à l'école. Le Pakistan, avec ses 185 millions d'habitants est le sixième pays le plus peuplé du monde. Trois femmes sur quatre ne savent pas lire. Dans les zones rurales, il y a des régions où seulement trois femmes sur cent savent lire. Cinq millions de filles qui devraient aller à l'école ne reçoivent aucune instruction.





Sur le chemin de l'école, Malala prenait toujours le rickshaw l'année qui a précédé sa tentative de meurtre. Auparavant, elle allait à l'école à pied, mais sa mère s'inquiétait de toutes les menaces pesant sur la famille.



L'école de Malala n'est pas visible de la rue. Les filles entrent rapidement par la porte et regardent généralement attentivement avant de sortir dans la rue.

Menaces sérieuses

Dans son livre, Malala raconte qu'elle pense souvent à ce que les filles et les femmes ressentent dans son pays :

– Nous voulons prendre nos propres décisions et être libres d'aller à l'école ou de travailler. Dans le Coran il n'est dit nulle part qu'une femme doit être soumise à un homme ou doit obéir à un homme.

Le père de Malala voit sur Internet que les talibans menacent deux femmes, dont l'une est Malala. « On devrait tuer ces deux femmes », lit-il.

Les parents de Malala la

mettent au courent des menaces et son père lui dit qu'elle devrait arrêter pour un moment de parler en faveur de la scolarité des filles et contre les talibans.

– Comment faire ? On m'a invitée à parler à plusieurs endroits et je n'ai pas l'intention de refuser, dit Malala.

Dangereux de marcher

Malala et son père envisagent d'aller dans les villages situés dans les montagnes de Swat pendant les prochaines vacances scolaires pour discuter avec leurs parents et leurs

enfants de l'importance d'apprendre à lire et à écrire.

– Nous devenons comme des ministres de l'éducation, dit Malala à papa.

La mère de Malala ne la laisse pas aller à l'école à pied. Alors, elle y va toujours en rickshaw. Elle rentre avec vingt camarades d'école cachées dans la remorque d'un bus recouverte de toiles tendues. Sur le sol se trouvent trois longs bancs. Le bus s'arrête au bas de l'escalier qui

mène à la rue de Malala et elle a toujours peur des talibans lorsqu'elle monte les marches.

Qui est Malala ?

La nuit du 9 octobre, Malala reste debout longtemps pour préparer l'examen sur le Pakistan. Le bus scolaire passe deux fois par jour. Malala et ses amies restent pour parler après l'examen et prennent le deuxième passage, à 12 heures. Soudain, deux hommes vêtus de blanc sautent sur le chemin et forcent le chauffeur à freiner brusquement. L'un d'eux, a un



Malala est inconsciente après avoir reçu trois balles de pistolet. L'une d'elles l'a touchée à la tête.



Malala est transportée de l'hélicoptère dans un hôpital militaire de la ville de Peshawar après avoir été blessée à coups de feu.



Malala avec son père Ziauddin et ses petits frères Khushal et Atal à l'hôpital Queen Elizabeth de Birmingham, au Royaume-Uni.



FAKED KHANJAP

Le 14 octobre 2012, cinq jours après la tentative de meurtre contre Malala, des enfants dans les rues de la ville de Karachi, au Pakistan, ont manifesté contre l'attaque des talibans.

bonnet et un mouchoir qui lui cache le visage. Il grimpe à l'arrière du bus et s'accroupit à l'intérieur à l'endroit où Malala et sa meilleure amie sont assises.

– Qui est Malala ? demande-t-il. Certaines filles appellent à l'aide, mais l'homme leur dit de

se taire. Malala est la seule fille dont le visage n'est pas couvert. Personne ne la désigne, mais plusieurs la regardent. Quand l'homme lève son pistolet noir, Malala serre la main de son amie. L'homme tire rapidement trois fois. La première balle touche Malala à la tête.

moitié de son visage est paralysée. Mais après une opération de huit heures, les chirurgiens réussissent à réparer le nerf du visage.

Malala est citée sur les listes des journaux parmi les personnes les plus influentes du monde. Le 12 juillet 2013, le jour du 16^{ème} anniversaire de Malala, 100 jeunes gens provenant de 80 pays sont venus écouter Malala et Ban Ki-moon, le Secrétaire général de l'ONU fait de ce jour la Journée de Malala. Dans son discours à Malala, il dit :

Le 12 juillet 2013, le 16^{ème} anniversaire de Malala a été célébré à l'ONU devant une centaine de jeunes gens provenant de 80 pays. Le secrétaire général de l'ONU a décrété le 12 juillet, la Journée de Malala et lui a remis un livre relié en cuir contenant la charte des Nations Unies. Ce qui n'est remis qu'aux chefs d'État.

L'ONU et les prix

Malala est transportée en hélicoptère dans un hôpital militaire, puis dans un hôpital de Grande Bretagne. C'est là, qu'elle reprend connaissance, une semaine plus tard. La

– Je te prie de continuer à élever la voix. Continue à faire la différence. Ensemble, suivons cette fille courageuse et donnons la priorité à l'éducation. Rendons le monde meilleur pour tous.

– Combattons l'analphabétisme, la pauvreté et le terrorisme partout dans le monde. Prenons nos livres et nos plumes. Ce sont nos armes les plus puissantes. La priorité à l'éducation est la seule solution, répond Malala au chef de l'ONU.

La voix de Malala

Les talibans croyaient pouvoir faire taire Malala en la tuant. Au lieu de cela, ils lui ont donné une voix encore plus forte, entendue dans le monde entier. Malala a continué à se battre pour les droits des filles et son fonds Malala renforce le droit des filles à l'éducation dans le monde entier. En 2013, le jury des enfants du PEM a désigné Malala comme l'un des trois Héros des Droits de l'Enfant et près de deux millions d'enfants ont élu Malala lauréate du Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant 2014, lors du Vote Mondial. Plus tard la même année, Malala était également la plus jeune personne à avoir reçu le prix Nobel de la Paix. 🌐



ESKINDER DEBBEJUN



KIM NAYLOR/WCF

Malala reçoit le Prix des Enfants du Monde, décerné par des millions d'enfants, au château de Gripsholm à Mariefred, en Suède.

Nous sommes en mars 2018. Malala regarde par la fenêtre de l'hélicoptère et prend des photos avec son téléphone portable. L'hélicoptère s'apprête à atterrir dans la vallée de Swat, à l'endroit même où il avait décollé, six ans plus tôt, avec à son bord, Malala inconsciente. Depuis son réveil, Malala a rêvé de pouvoir retourner dans son pays natal. Elle vit actuellement en Grande Bretagne et étudie à l'Université d'Oxford. Mais elle continue également à se battre dans tous les domaines qui concernent les droits des filles.

INSIYA SYED/MALALA FUND



Au cours de sa visite au Pakistan, Malala a rencontré le Premier ministre pakistanais, qui soutient le projet d'éducation de Malala. Elle s'adresse à lui avec ces mots :

– Les générations futures du Pakistan sont notre principal atout. Nous devons investir dans l'éducation des enfants afin que les femmes soient renforcées, puissent travailler, se défendre et se soutenir.

Visite de nombreux pays

– Tous les jours, je me bats pour que les filles aient une scolarité de douze ans gratuite, sûre et de qualité. Je voyage pour rencontrer des filles qui luttent contre la pauvreté, la guerre, le mariage d'enfants et la discrimination sexuelle pour pouvoir aller à l'école. Nous travaillons au Fonds Malala pour faire en sorte que leurs histoires, comme la mienne, soient entendues dans le monde entier, dit Malala.

– Avec plus de 130 millions de filles non scolarisées, il reste beaucoup à faire.

J'espère que plus de gens rejoindront mon combat pour l'éducation et l'égalité. Ensemble, nous pouvons créer un monde où toutes les filles peuvent être éduquées et éduquer.

– L'enseignement secondaire pour les filles peut changer les sociétés, les pays et notre monde. C'est un investissement dans la croissance économique, la paix durable et l'avenir de la planète.

– Lorsque je rencontre des premiers ministres ou des représentants mondiaux, je ne le fais pas pour me montrer en

leur compagnie ou pour prendre un selfie. Je parle toujours avec eux de la façon dont les gens sont traités dans leur pays, ou de comment ils investissent ou pas dans l'éducation des filles ou de la manière dont ils traitent les réfugiés. Je pense toujours à représenter des filles qui ne peuvent pas faire entendre leur voix, dit Malala.

Malala aide les filles

Malala a sa propre organisation, Le Fonds Malala, qui œuvre pour un monde où chaque fille peut apprendre et

enseigner. L'objectif de Malala est d'aider plus d'un million de filles. Le travail se fait aujourd'hui dans six pays ou régions. Là où la plupart des filles n'atteignent pas le niveau secondaire, on investit dans l'aide aux éducateurs locaux qui comprennent le mieux la situation des filles.

Le Fonds Malala plaide aussi pour que les dirigeants politiques - locaux, nationaux et mondiaux – assument la responsabilité des ressources et des changements politiques nécessaires afin d'assurer à toutes les filles un enseignement secondaire.

Le Fonds Malala aide également les filles à se faire entendre.

– Nous croyons que les filles peuvent parler pour elles-mêmes et dire aux leaders responsables ce dont elles ont besoin pour recevoir une éducation et pouvoir réaliser leur plein potentiel. Nous amplifions

Malala avec des filles de Chibok au Nigeria qui ont été enlevées depuis leur école par le groupe terroriste Boko Haram. 112 des 276 filles enlevées sont toujours portées disparues.



TESSTHOMAS/MALALA FUND



TOLU ONIBOKUN/MALALA.FUND

fions la voix des filles en les amenant à rencontrer les décideurs et en partageant leurs récits par le biais de notre infolettre, Assembly.

Focus sur les filles réfugiées

Au cours de ses voyages, Malala a rencontré de nombreuses filles en fuite dans ou hors de leur pays. Elle a réuni certains de leurs récits dans un nouveau livre.

– Il y a plus de 68 millions de réfugiés aujourd’hui, le nombre le plus élevé depuis la Seconde Guerre mondiale. Les femmes et les filles sont les plus touchées. Dans les camps de réfugiés, on peut voir à quel point elles sont vulnérables et comment elles sont exposées aux abus sexuels et au mariage d’enfants.

– Je sais que ces filles donnent la priorité à leur édu-

– Il est important qu’on renforce d’abord la confiance en soi des filles pour qu’ensuite nous puissions lutter ensemble contre les défis de l’extérieur, explique Malala.

Elle a rencontré le Premier ministre du Nigeria et a proclamé que des décisions et des fonds sont nécessaires pour fournir à chaque fille douze ans d’éducation gratuite, sûre et de qualité.

cation. Elles se battent pour cela et savent à quel point c’est important pour elles.

– Lorsqu’on se retrouve réfugié, on se sent étranger, mis à l’écart dans ce pays nouveau. Mais dès qu’on nous accepte, on est initié et on mérite les mêmes droits que tout le monde dans ce pays, qui est devenu notre domicile. Et l’on peut avoir plusieurs foyers.

Girl Power Trip

– Lors de mon voyage Girl Power 2017, j’ai choisi de passer mon anniversaire et la Journée de Malala dans le nord de l’Irak. J’y ai rencontré Nayir, 13 ans, qui était en fuite depuis que l’État islamique avait occupé sa ville natale, Mossoul, et emmené son père. Elle ne pouvait pas aller à l’école depuis trois ans, mais sa classe se trouvait maintenant dans une petite tente dans le camp de réfugiés. « Rien ne pourra m’empêcher de terminer mes études », m’a-t-elle dit.

– Nous n’avons pas le droit de demander aux enfants qui ont été forcés de fuir d’abandonner également leurs études et leurs rêves. Nous ne pouvons pas laisser des filles comme Nayir se battre seules.

– Nous pensons parfois que les réfugiés sont des victimes et qu’ils doivent avoir vécu des choses tristes. Ce qui est vrai, mais ils nous ont également montré à quel point ils ont du courage et sont braves. Ils ont des rêves pour leur avenir, dit Malala. 🌍

Malala soutient les filles dans six pays

- Au Brésil, le fonds améliore les possibilités d’éducation des filles autochtones et afro-brésiliennes en conseillant et en éduquant les enseignants et les animateurs de jeunesse.
- Au Nigeria, le fonds aide les filles vivant sous la menace du groupe terroriste Boko Haram à aller à l’école, ainsi que par des campagnes en faveur de nouvelles décisions qui soutiennent douze ans d’éducation gratuite, sûre et de haute qualité pour chaque fille.
- En Inde, le fonds améliore l’accès gratuit à l’enseignement secondaire et au deuxième cycle du secondaire par le biais de conseils, de programmes de mentorat et de campagnes visant à ramener les filles à l’école.
- En Afghanistan, le fonds emploie des enseignantes et s’emploie à mettre fin à la discrimination entre les sexes.
- Au Pakistan, le fonds se bat pour augmenter les ressources consacrées à l’éducation, à la construction d’écoles pour filles et à l’éducation et à l’habilitation des filles afin qu’elles puissent faire entendre leur voix et faire valoir leurs droits.
- Dans la région de la Syrie, le fonds utilise la technologie pour fournir aux filles réfugiées l’accès aux salles de classe, des campagnes pour simplifier les règles d’admission et des luttes pour réduire le mariage d’enfants.



Assembly, l’infolettre de Malala

Assembly, la lettre d’information électronique de Malala publie des récits de filles pour les filles du monde entier. Tu peux, toi aussi faire entendre ta voix. Abonne-toi à malala.org !

L’éducation des filles rend le monde meilleur

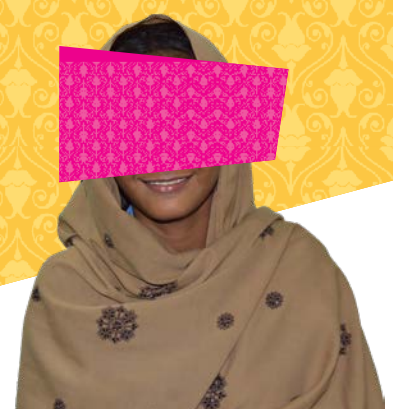
Malala et le Fonds Malala estiment qu’il est très important que toutes les filles aillent à l’école pendant douze ans pour les raisons suivantes :

- L’enseignement secondaire pour les filles peut développer les communautés, les pays et le monde. C’est un investissement pour la croissance économique, la paix durable et l’avenir de notre planète.
- L’éducation des filles renforce l’économie et crée des emplois.
- Les filles éduquées sont des citoyennes en meilleure santé qui créent des familles en meilleure santé.
- Les filles instruites sont moins susceptibles de se marier jeunes ou d’être infectées par le VIH et ont plus de chances d’avoir des enfants en bonne santé et éduqués.
- Chaque année supplémentaire où une fille va à l’école, la mortalité et le mariage des enfants diminuent.
- Les communautés sont plus stables et peuvent se rétablir plus rapidement après un conflit armé lorsque les filles sont éduquées.
- L’éducation est importante pour la sécurité dans le monde car l’extrémisme grandit avec les inégalités croissantes.
- Investir dans les filles est bon pour notre planète. L’enseignement secondaire pour les filles serait l’investissement le plus rentable et le meilleur contre le changement climatique.

– Il reste encore beaucoup à faire dans mon pays, le Pakistan, où 24 millions de filles et de garçons ne peuvent toujours pas aller à l'école. Mon rêve est que tous les enfants pakistanais bénéficient de douze ans d'éducation gratuite, sûre et de qualité, pour pouvoir bâtir un avenir prometteur pour mon pays, dit Malala.

Malala n'est pas seule. Comme lorsqu'elle se bat ici avec d'autres filles pour que les filles aillent à l'école. Et toutes ont Malala comme modèle. Pour certaines d'entre elles, cela peut être dangereux et leurs visages sont donc couverts.

D'avantage de filles



Les bombes ferment l'école



« L'éducation est tellement importante. Cela change nos vies. Tout le monde a le droit d'aller à l'école. Quand je rêve d'avenir, je rêve que je suis enseignante, une enseignante comme la mienne. Quand il y a beaucoup de bombes, je ne peux pas aller à l'école. Je suis heureuse quand c'est calme et que je peux y retourner. Malala est formidable. Elle est un modèle pour nous. Tout le monde sait ce qu'elle pense et comment elle se bat. »

Mariam, 12 ans

Développe notre pays

« Tout le monde a droit à l'éducation, comme je l'ai reçue. Notre pays ne pourra se développer que lorsque tout le monde sera éduqué. Tout le monde ne le sait pas, alors nous devons le dire et le rappeler. Je parle à d'autres habitants de notre région et plusieurs de leurs enfants ont commencé à aller à l'école. Il est tellement important pour moi que tout le monde reçoive une éducation et j'essaie d'encourager ceux qui ont commencé à continuer et à bien étudier. L'éducation pour tous est notre objectif, alors même si nous avons parfois peur et savons que beaucoup de gens parlent mal de nous, nous avons opté pour l'éducation et nous continuerons à nous battre ! Malala est comme nous et un modèle pour nous. »

Rainaz, 14 ans



Les filles savent tout faire

« L'éducation est tout. Cela influence la vie et sans éducation, je ne peux pas faire grand-chose. Dans mon pays, tous les apprentissages professionnels que font les garçons peuvent être faits par les filles aussi. Si je le veux, je peux être policière, soldat, pilote ou autre. Les garçons et les filles peuvent avoir les mêmes professions.

La politique est également importante. Sans politique, nous ne pouvons pas développer notre pays. Tout le monde a le droit de faire de la politique. Je veux aussi faire cela et quand j'aurai le pouvoir, je travaillerai pour que tout le monde dans notre pays reçoive une éducation.

Parfois, la situation est instable dans notre région et je dois rester à la maison plutôt que d'aller à l'école. Je suis reconnaissante à Malala d'avoir dit si clairement que toutes les filles ont le droit d'aller à l'école. Il y a beaucoup de parents dans notre région qui gardent les filles à la maison. Mes amis et moi parlons aux enfants que nous rencontrons et les encourageons à commencer l'école. Nous parlons aussi à leurs parents. Parfois, ils nous écoutent et les enfants peuvent aller à l'école. Quand j'ai appris que Malala écrivait un journal, je me suis aussi procurée un journal et j'y écris tous les jours. »

Asma, 14 ans

Se bat pour les autres

« Nous qui allons à l'école savons que nous avons aussi la responsabilité des autres. Là où j'habite, il y a beaucoup de filles qui appartiennent à des familles pauvres et personne n'a pris la peine de les envoyer à l'école. Parfois, il a suffi que je parle aux filles, parfois j'ai dû parler aux parents. Le résultat est que beaucoup de filles maintenant vont à l'école. Nous avons beaucoup de problèmes dans notre région, les talibans, les bombes et les garçons désagréables qui crient des bêtises aux filles qui vont à l'école. J'ai décidé que je voulais m'instruire et que je dois pour cela aller à l'école même si la route pour y aller est difficile. L'éducation c'est comme la lumière, si elle commence à briller, elle se répand. Nous voulons cette lumière dans toute la région où je vis et dans tout notre pays.

Malala est tellement courageuse. Je pense exactement comme elle. Je suis contente d'avoir pu aller dans une école où j'ai appris à me battre pour les autres. On ne peut pas parler de Malala partout, beaucoup sont contre elle et les filles doivent être éduquées, mais nous sommes nombreuses à nous battre comme elle. »

Sofia, 15 ans

courageuses ...



Malala est très forte

« Avec l'éducation, je comprends beaucoup plus sur la vie. Les garçons et les filles ici ont une vie différente. Mes frères peuvent jouer à la maison et à l'école. Je ne peux jouer qu'à l'école. Malala est très forte et n'a pas perdu le combat. Elle veut que toutes les filles au Pakistan aillent à l'école. Elle a raison. »

Amna, 12 ans



Prie pour Malala

« L'éducation c'est important pour les filles. J'ai un professeur formidable et j'aime tellement mon école. Malala est une très bonne personne car elle soutient l'éducation des filles. Je prie pour elle tous les jours pour qu'elle puisse continuer. »

Zeenat, 12 ans



Nous développons la société

« Les femmes instruites comptent beaucoup pour le développement d'une société. C'est très important. Les femmes éduquées savent qu'elles ont des droits et les transmettent à d'autres. Malala sait que toutes les filles ont droit à l'éducation. »

Warda, 15 ans

Éducation pour tout le pays

« Il est important que nous, les filles, recevions une éducation. J'apprends à lire et à écrire et beaucoup d'autres choses que je n'aurais pas connues autrement. »

Malala voulait elle-même une éducation, mais elle souhaitait également que toutes les filles au Pakistan soient scolarisées et que tout notre pays devienne un pays éduqué. Elle est très courageuse, un exemple important pour nous tous. »

Aisha, 12 ans



... le soutien des garçons



Vote pour l'égalité des droits

« Les garçons et les filles ont des vies différentes au Pakistan. Nous devons avoir les mêmes droits. Ce n'est pas le cas maintenant et il peut être très difficile de changer. Nous devons en parler, puis nous devons voter pour remédier aux injustices qui existent aujourd'hui. Nous devons voter pour les bons leaders qui œuvrent pour que l'injustice disparaisse de notre société. »

Baber, 12 ans



Commencer à en parler à l'école

« Tout le monde devrait avoir les mêmes droits, le droit d'aller à l'école et le droit de jouer. Ce n'est pas le cas. Les parents ne sont pas toujours aussi bien éduqués et ils ont appris de leurs parents que les filles ne doivent pas sortir. Ce n'est pas juste. Nous devons avoir le même respect pour tout le monde. Cela devrait être une des choses importantes dont il faut parler à l'école. Ce qui n'est pas le cas maintenant. »

Nazar, 15 ans



Les parents pensent « à l'ancienne »

« Les filles n'ont pas les mêmes droits que les garçons. Les parents ne traitent pas les garçons et les filles avec égalité. Nos parents ont une autre façon de penser et nous devons leur obéir. Les garçons ne peuvent pas faire le ménage, les filles ne peuvent pas sortir quand elles veulent et comme elles veulent. »

Umer, 15 ans



Nous devons parler avec les familles

« Les garçons et les filles ont le même droit à l'éducation, c'est la responsabilité des parents. En tant que jeunes, nous sommes également responsables, nous devons parler aux familles qui ne le font pas. Nous devons être l'exemple pour que ceux qui refusent de donner ces droits à leurs filles et surtout le droit à l'éducation, se sentent coupables. Les filles peuvent faire tout ce que les garçons peuvent faire. »

Ubaid, 13 ans



POURQUOI PHYMEAN A-T-ELLE ÉTÉ NOMINÉE ?

Phymean est nominée pour son combat pour les enfants vivant dans les décharges publiques au Cambodge et leur droit à l'éducation.

LE DÉFI

Dans la capitale cambodgienne, Phnom Penh, de nombreux enfants pauvres vivent et travaillent dans des décharges et dans des bidonvilles. Ils ne vont pas à l'école, au lieu de cela ils mettent en danger leur vie et leur santé en ramassant des ordures pour survivre. Nombre d'entre eux ont été blessés, certains même sont morts, renversés par des bennes à ordures ou enterrés dans la décharge.

LE TRAVAIL

Phymean et son organisation, People's Improvement Organization (PIO), veillent à ce que les enfants vulnérables, y compris les enfants touchés par le VIH/sida, aillent à l'école et répondent à leurs besoins essentiels. Plus d'un milliard d'enfants reçoivent une éducation, de la nourriture, de l'eau potable et des soins de santé. Ils sont encouragés à poursuivre leurs rêves et à développer leurs intérêts.

RÉSULTATS ET VISION

Depuis 2002, plus de 5.000 enfants vulnérables ont eu une vie meilleure grâce à Phymean et à PIO, qui estiment que l'éducation est le moyen de sortir de la pauvreté. Aujourd'hui, ils dirigent trois écoles et un foyer où les orphelins et les enfants abandonnés peuvent grandir dans un environnement sûr.



PAGES
60-67

HÉROÏNE DES DROITS DE L'ENFANT 5 Phymean Noun

Quand Phymean était petite, ceux qui avaient le pouvoir au Cambodge lui interdisaient à elle et à d'autres enfants d'aller à l'école. En tant qu'adulte, elle sait ce que les enfants qui travaillent dans les décharges de Phnom Penh, ressentent. Et qu'ils aspirent tous à commencer l'école. Alors elle ouvre une école pour ces enfants.

L'histoire de Phymean commence en avril 1975, à l'âge de quatre ans. Des soldats arrivent chez eux armes à la main en disant que tout le monde doit quitter la ville. « Juste pour trois jours », disent-ils, « après tout le monde peut revenir à la maison. »

Il y a tellement de monde sur les routes que la famille de Phymean peut à peine

avancer. Les soldats les menacent, de plus en plus loin. On entend des coups de fusil éloignés. Ceux qui essaient de faire demi-tour sont abattus.

Après plusieurs jours de marche, on leur dit de s'arrêter dans une grande ferme. On leur donne des vêtements noirs et des chaussures faites avec des pneus de voiture. C'est l'uniforme que les

Khmers rouges veulent que tout le monde porte désormais. Khmers rouges est le nom du groupe militaire qui a pris le pouvoir au Cambodge.

L'école est interdite

Beaucoup de soldats vêtus de noir portant de grandes armes n'ont que dix ou douze ans. Ils aiment bien la mère de Phymean et quand elle leur demande de ne pas



LA COURSE AUTOUR DU GLOBE POUR
UN MONDE MEILLEUR, LE 1^{ER} AVRIL

PHYMEAN CONTRIBUE À LA RÉALISATION DES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 1: Pas de pauvreté. Objectif 2 : Pas de faim. Objectif 3 : Bien-être et santé, Objectif 4 : Bonne éducation. Objectif 10 : réduire les inégalités. Objectif 11: Sociétés durables.





La terrible histoire du Cambodge

Le Cambodge est l'un des pays les plus pauvres du monde. Il y a 45 ans, le pays a subi la dictature des Khmers rouges. Au cours des presque quatre années durant lesquelles le pays a été dirigé par les Khmers rouges, plus de 1,8 million de personnes sont mortes suite aux tortures, exécutions, maladies, famine et épuisement.

Mais Phymean ne veut pas la quitter, pas même pour l'école qu'elle aime.

– Oui, insiste maman, il faut que tu ailles à l'école. La connaissance est la clé pour une vie meilleure. On peut te prendre l'argent et les biens, mais personne ne peut te voler tes connaissances.

Chaque soir, Phymean berce maman sur ses genoux. Un soir, maman chuchote :

– Crois fort en tes rêves, Phymean. Tout ce que tu peux apprendre, tu pourras le réaliser.

Puis maman meurt.

Bats-toi

Maintenant, Phymean est seule au monde, sa seule famille est sa petite nièce Malyda. Phymean ne possède plus que quatre murs et un vélo. Tous les matins avant l'aube, elle collecte l'eau du jardin jusqu'à en remplir un

réservoir. Puis elle vend l'eau comme eau potable.

Plus tard, Phymean obtient un poste de secrétaire. Après le travail, elle fréquente une école du soir. Elle s'est promis à elle-même et à sa mère d'aller à l'école et elle compte bien le faire, même si ses yeux se ferment souvent de sommeil.

Pendant de nombreuses années, Phymean se bat pour s'instruire. Lors des premières élections libres au Cambodge, on lui offre un emploi à l'ONU. Elle déménage à Phnom Penh, travaille dans un bureau, achète une voiture et a de l'argent à la banque. La vie est soudain simple.

Le combat pour des os de poulet

Un jour, Phymean mange un poulet grillé pour le déjeuner.

envoyer Phymean et sa grande sœur au camp où les enfants vivent sans leurs parents, ils les laissent rester.

Beaucoup de gens sont tués par les Khmers rouges et un jour, la mère de Phymean apprend que ses onze frères et sœurs et tous les membres de la famille ont été tués.

Phymean a six ans, mais ne peut pas commencer l'école. Les Khmers rouges ne tolèrent ni écoles ni livres. Le travail de Phymean est de pomper de l'eau et c'est une lourde tâche.

Deux ans plus tard, des soldats viennent du Vietnam voisin et chassent les Khmers rouges. La famille peut rentrer chez elle et à neuf ans, Phymean peut enfin commencer l'école. Elle veut lire tous les livres du monde et fait rapidement de grands pro-

grès, elle passe vite de la deuxième à la quatrième jusqu'à la septième année.

Maman tombe malade

Quand Phymean a 13 ans, tout change de nouveau, sa mère est très malade.

Le père de Phymean a abandonné la famille et elle doit travailler dur pour prendre soin de sa mère. Un à un elle vend tous leurs biens. D'abord la moto, puis la machine à coudre, un vélo et les meubles. Il ne reste que la petite maison et un vélo.

– Tu dois aller à l'école, dit maman.

Soyez indépendantes, les filles !

« Au Cambodge, il est fréquent que les filles n'aillent pas à l'école car les familles jugent cela inutile. Les filles se marieront et auront un homme qui en assumera la responsabilité. Cet homme devient automatiquement le chef. Cela n'est pas normal ! Grâce à l'éducation, davantage de personnes comprendront que les femmes aussi peuvent être des leaders dans leur région ou leur famille. Par conséquent, je veux apprendre aux filles à se tenir debout. Et à poursuivre les objectifs de leurs rêves ! » dit Phymean.

Focus sur les filles

Phymean et PIO aident les garçons et les filles, mais Phymean sait que les filles sont particulièrement vulnérables. Elles sont souvent obligées de quitter prématurément l'école et de commencer à travailler avec leurs parents. Ce sont donc principalement les filles qui reçoivent un soutien supplémentaire de la part de l'école, comme, chaque mois, du riz. Les parents doivent signer un contrat dans lequel ils s'engagent à aider leurs filles dans leurs études et qu'elles ne soient pas obligées de travailler le soir et la nuit.

Rêves de futur à l'école de Phymean

5x8



Veut construire une grande école jaune

« Les mathématiques sont importantes, en particulier la multiplication. Quand je serai ingénieur, je construirai une grande école jaune pour les enfants. »
Sokhgim, 13 ans



Veux parler avec le monde entier

« L'anglais est important, je peux parler à des gens du monde entier. Je veux être capable de lire des livres en anglais et écrire à mes amis sur l'ordinateur. »
Somaly, 14 ans



Les enfants adorent aller à l'école de Phymean tous les matins.

Phymean avec des enfants dans la salle à manger de l'école, où tout le monde déjeune.



Elle jette les os du poulet sur un tas d'ordures et soudain apparaissent cinq enfants. Ils se battent, se griffent pour accéder aux restes de poulet. Phymean est terrifiée. Les enfants se battent pour pouvoir manger des ordures.

Les enfants disent qu'ils viennent de la campagne, car leurs parents sont à la recherche d'un emploi. Mais le seul travail possible est de trouver des déchets sur la décharge où ils vivent également. Ils racontent comment ils luttent chaque jour pour survivre.

- Comment puis-je vous aider ? Demande Phymean.
 - Je veux juste aller à l'école, dit l'un des garçons.
- La pensée de ces enfants ne la quitte plus. Ils se battent

sans aide, comme elle l'a fait. Le lendemain, Phymean se rend dans la plus grande décharge de Phnom Penh, haute comme une montagne. Elle rencontre des enfants et des parents, voit les tentes sous lesquelles ils dorment, voit les camions qui suivent leur trajet, sans se soucier qu'il y ait des enfants ou non sur leur route. Elle voit des plaies ouvertes, qui ne guérissent jamais. La puanteur se répand partout. C'est comme arriver en enfer, pense Phymean.

Ouvre une école

Phymean quitte son poste, retire tout son argent de la banque et commence à travailler à la décharge. La plu-



C'est en 2002 que Phymean rend visite aux filles à la décharge pour la première fois.



Les vêtements pour ramasseurs de déchets

Les vêtements pour ramasseurs de déchets de Srey Nicks. Les enfants à la recherche de déchets essaient de porter des vêtements aussi protecteurs que possible. Des manches longues et des bottes mais il n'y en a pas toujours. Les enfants qui travaillent pieds nus ou avec des manches courtes se coupent souvent.

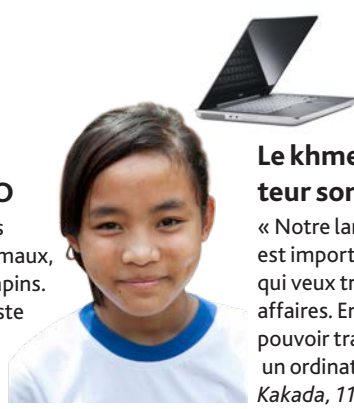
Le bâtiment vert de l'école de Phymean se trouve près de l'ancien dépotoir où paissent les chèvres.





Veut peindre l'histoire de PIO

« J'aime peindre des paysages et des animaux, de préférence des lapins. Je veux devenir artiste et peindre l'histoire de PIO. »
Pich, 13 ans



Le khmer et l'ordinateur sont importants

« Notre langue, le khmer est importante pour moi, qui veux travailler dans les affaires. Ensuite, je dois pouvoir travailler avec un ordinateur. »
Kakada, 11 ans



Veut s'envoler vers une autre planète

« Les ordinateurs c'est ce qu'il y a de plus important à apprendre. Je veux devenir pilote et le poste de pilotage est comme un grand ordinateur, ou devenir astronaute et voler vers une autre planète. »
Kim, 12 ans

part des enfants veulent désespérément aller à l'école, mais les parents hésitent. Les enfants doivent contribuer à leur subsistance, sinon la famille mourra de faim.

Le premier jour, 25 enfants viennent à l'école de Phymean. Puis de plus en plus. Phymean fait également brancher le premier robinet qui fournit de l'eau propre à la décharge. Ceux qui y vivent ont également besoin de nourriture et d'enseignants.

Phymean est chaque jour à la décharge. Elle est enseignante, animatrice, responsable, assistante sociale, elle est tout pour les enfants. L'école se construit lentement. Il y a de plus en plus d'enfants et de plus en plus d'ensei-

gnants et, quelques années plus tard, Phymean ouvre une autre école.

N'abandonnez jamais !

Cela fait maintenant dix-sept ans que Phymean a créé son organisation. Il existe trois écoles et un foyer pour enfants orphelins ou abandonnés. L'organisation aide également les familles et la communauté entière autour de la décharge.

- Ne jamais abandonner ! C'est ce que je pense moi-même et ce que je dis aux enfants à l'école. Les enfants ici ont une vie difficile. Il y a des gangs, de la drogue et beaucoup d'insécurité. Mais nous aidons les enfants à avoir des rêves et à lutter pour les atteindre, dit Phymean. 🌍

Phymean et PIO veulent

- Aider les enfants à trouver leur rêve. Beaucoup d'enfants à la décharge n'ont aucune foi dans le futur.
- Donner de l'espoir aux enfants. En voyant les progrès des enfants et en créant des opportunités où leurs talents sont visibles, Phymean et les enseignants montrent que la situation des enfants peut changer.
- Donner aux enfants l'amour qui crée la confiance. Phymean et PIO suivent les enfants pendant de nombreuses années.

Le travail de PIO pour les enfants :

- Trois écoles sur l'ancienne décharge et dans les bidonvilles de Phnom Penh.
- Enseignement en khmer et en anglais, axé sur les compétences linguistiques et informatiques.
- Un foyer pour orphelins et enfants abandonnés.
- Soutien aux familles afin qu'elles puissent envoyer leurs enfants, en particulier leurs filles, à l'école.
- De l'eau potable pour tous les enfants de l'école, ainsi que pour les enfants et les adultes de la région.
- Formation professionnelle pour adolescents, telle que coiffeurs ou couturiers.
- Accès aux infirmiers, médecins et dentistes.

Veut éduquer les touristes

Hin, 13 ans, a fréquenté l'école de PIO pendant trois ans. Il habite juste derrière l'école avec sa mère, son père et ses petits frères. Pendant plusieurs années, la famille a travaillé à la décharge, mais aujourd'hui, seuls les parents y travaillent. - Je veux être un guide et enseigner aux touristes la culture et les traditions cambodgiennes. Je peux leur apprendre les salutations traditionnelles.

Si vous saluez un moine vous devez mettre les mains bien au-dessus du nez.



Les pairs sont accueillis les mains sous le menton. On leur dit « chum reap sou » au lieu de « sou sdei » plus formel.



Si vous saluez un adulte, vous devez mettre les mains sous le nez.



Le rêve de l'école devient



Kean se trouve dans l'un des trous profonds de la décharge. Tout à coup, on entend un son qui ne peut signifier qu'une chose : les ordures dégringolent ! Kean se redresse et parvient à sortir de la fosse avant que l'avalanche de déchets que le tracteur a mise en branle ne remplisse la fosse où elle se tenait.



La petite sœur Phally et Kean travaillaient toutes les deux à la décharge et rêvaient d'aller à l'école.

Quelques années plus tôt, à l'âge de huit ans, Kean et sa petite sœur Phally quittent le village. Elles disent au revoir à leurs parents et se glissent dans un minibus avec leur grand-mère. Au bout de trois heures, elles arrivent à destination : le dépotoir de Stung Mean Chey dans la capitale, Phnom Penh, où elles travaillent du matin au soir, chaque jour de la semaine.

Travail dangereux

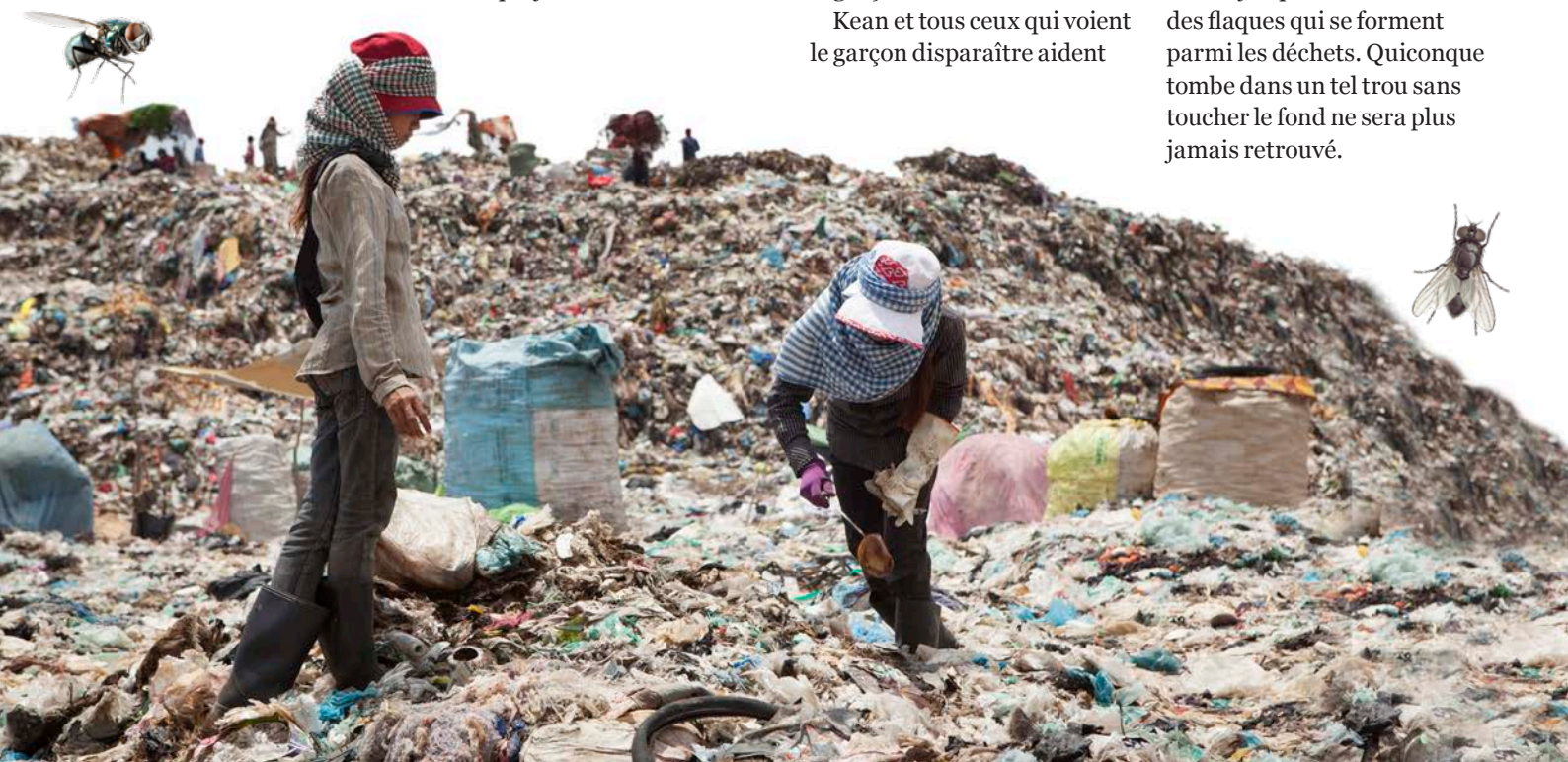
Kean et Phally vont bientôt apprendre ce qui arrive aux enfants qui ne peuvent pas s'échapper des avalanches de déchets. La première fois que Kean en fait l'expérience, elle se tient à quelques mètres d'un garçon, un peu plus bas sur le mur de la décharge. Le conducteur du tracteur au sommet de la montagne ne les voit pas et jette les ordures sur le garçon.

Kean et tous ceux qui voient le garçon disparaître aident

rapidement à le retrouver. Il a l'air terrifié, mais le lendemain, il est de retour sur la décharge et travaille comme si de rien n'était. Kean sait qu'il n'a pas le choix s'il veut manger quelque chose.

Une autre fois, il faudra trop de temps pour déterrer un garçon, qui meurt.

Traverser la montagne de déchets est en soi un danger mortel. Plusieurs fois, Kean tombe jusqu'à la taille dans des flaques qui se forment parmi les déchets. Quiconque tombe dans un tel trou sans toucher le fond ne sera plus jamais retrouvé.



réalité



La femme avec l'école

Kean et sa sœur cherchent des ordures tous les jours. Parfois, elles ont tellement faim qu'elles mangent la nourriture que d'autres ont jetée. Les vêtements qu'elles portent viennent aussi de la décharge. Un jour, Kean et Phally voient une femme se promener dans la décharge, remettant des masques de protection et parlant aux personnes qui y travaillent.

Kean et Phally écoutent attentivement quand la femme parle d'une école. Les enfants peuvent accompagner la femme à l'école pour voir comment elle est. Quand Phymean, c'est le nom de la femme, dit que les enfants y vont gratuitement, l'espoir que les sœurs puissent aller à l'école, s'allume chez Phally.

Les sœurs parlent de la visite scolaire à leur grand-mère.

– Vous devez continuer à ramasser les ordures, sinon nous allons tous mourir de faim, dit grand-mère.

Phally pleure et insiste

auprès de grand-mère :

– Je ne veux pas travailler à la décharge toute ma vie.

Finalement, grand-mère accepte. Les sœurs commenceront l'école. Chaque jour après l'école, Kean et Phally vont chercher des ordures. Quand elles rentrent dans leur petite cabane tard le soir, elles font le ménage pendant que grand-mère trie les ordures. Ensuite, elles étudient. Sinon, elles ont peur de ne pas pouvoir suivre les cours.

La grève de la faim

Grand-mère, qui a la tuberculose, est faible et elles doivent rentrer chez elles au village. Kean et Phally pleurent tout le temps. Elles ne veulent qu'une chose ; rester à l'école.

Au village, elles plantent du riz dès le matin tôt jusqu'à tard le soir. Kean pleure souvent. Elle pense à l'école et à toutes les leçons qu'elle manque.

Comme la famille de Kean et Phally n'écoutent pas les arguments des filles, elles décident de ne rien manger avant qu'on les laisse retourner à Phnom Penh et à l'école.

Kean et Phally déjeunent à l'école. Quand elles travaillaient sur la décharge, elles avaient souvent faim.

Vêtements de danse

Kean et Phally adorent danser le hip hop et les danses traditionnelles.



La grève de la faim des sœurs dure plusieurs jours et finalement, elles obtiennent ce qu'elles veulent.

Merveilleux shampooing

Grand-mère les accompagne et s'assure qu'elles soient admises au foyer de PIO.

Pour la première fois, elles peuvent se laver les cheveux avec du shampooing.

– C'est tellement merveilleux. Maintenant, je peux enfin me sentir complètement propre, dit Phally.

À l'occasion du Nouvel An cambodgien, en avril, les sœurs vont saluer leur famille. Au milieu de la célébration quelques enfants s'approchent de Kean.

– Peux-tu nous apprendre l'anglais ? Et nous montrer comment on écrit l'alphabet, demandent-ils.

Kean est très fière. Elle est heureuse de pouvoir enseigner. Ses parents la regardent quand elle montre aux enfants comment écrire les lettres et lui sourient avec fierté.

– Je suis vraiment une fille heureuse maintenant, qui a la possibilité d'aller à l'école. Si je n'étais pas allée chez PIO, je ne sais pas ce que l'avenir aurait été, dit Kean. 🌐

La danse des mains

Les danses cambodgiennes traditionnelles comportent de nombreux mouvements de mains, pratiqués par les sœurs.

L'uniforme de PIO

À l'école, tous les étudiants portent l'uniforme qu'ils ont reçu de PIO. Phally le porte tous les matins. Lorsqu'elles travaillaient à la décharge, les sœurs n'avaient que les vêtements qu'elles portaient sur leur corps. Maintenant, elles ont plusieurs échanges et peuvent échanger entre elles !



Aiment l'école

Phally et son amie Pich lisent des livres de la bibliothèque pendant le dernier jour d'école. Phally aime aller à l'école. Quand leur grand-mère les a ramenées, elle et Kean dans leur village, les sœurs ont entamé une grève de la faim pour retourner à l'école.



Langeng, 15 ans, vit avec sa sœur, sa mère et dix-sept membres de sa famille dans une cabane en tôle près de la vieille décharge. Sa mère est très malade, mais elle doit travailler pour que la famille puisse se payer de la nourriture. Le soir, Langeng l'accompagne.

C'était pire quand Langeng était petit. Il n'allait pas à l'école, il ramassait des ordures toute la journée.

– J'avais toujours faim. Je ramassais les fruits abîmés que les gens jetaient et je buvais les dernières gouttes qui restaient au fond des bouteilles que je trouvais.

Langeng et sa sœur voyaient d'autres enfants en uniforme et avec des cartables scolaires. Après prières et insistance ils ont finalement pu commencer à PIO.

– Le football, l'école et mes amis me rendent heureux. Mais quand je pense à la maladie de ma mère, je suis très triste. Si triste que cela me met en colère.

Une longue journée



6h00 Réveil

Langeng et sa sœur Pich dorment côte à côte dans le lit familial. La moustiquaire protège des moustiques qui aiment la chaleur humide.

6h30 Propre et en ordre

Chaque mercredi, Langeng balaie la classe avant le début des cours.



9h30 Pause TV

À la pause, Langeng et ses amis se rendent au kiosque à côté de l'école pour regarder les infos.



11h00 Friture exquise

Tous les enfants déjeunent sur le toit de l'école. Sans cela, beaucoup d'enfants auraient faim. Langeng préfère les légumes frits.



13h00 On allume les ordinateurs

La passionnante leçon d'informatique a lieu à la bibliothèque.



avec école et déchets



14h15 Quelle fatigue ...

D'habitude Langeng fait la sieste après le déjeuner, mais il est parfois tellement fatigué qu'il s'endort l'après-midi, pendant la leçon d'anglais. Il ne dort que cinq heures la nuit, car le travail du soir ne finit que tard dans la nuit.



Plastique et chaussures en caoutchouc
0,072 USD / kg



Pailles à boire
0,10 USD / kg

Bouteilles en plastique
0,14 USD / kg



17h15 Travail de nuit

Langeng met ses vêtements pour ramasser les ordures. Puis il se rend dans le centre-ville pour commencer la collecte.



Carton
0,072 USD / kg



21h00 Errance dans la nuit

Langeng continue à travailler jusqu'à minuit.

00h30 Douche de nuit

Arrivé enfin à la maison, Langeng se douche. Après avoir mangé un peu de riz, laissé par les autres après le dîner, il va se coucher.



POURQUOI MANUEL A-T-IL ÉTÉ NOMINÉ ?

Manuel Rodrigues, qui est malheureusement décédé en 2020, a été nommé pour son combat en faveur des enfants aveugles et des enfants avec d'autres handicaps en Guinée-Bissau.

LE DÉFI

En Guinée-Bissau, les enfants handicapés sont très vulnérables. Souvent, les enfants sourds ou aveugles ne peuvent pas aller à l'école et sont traités comme des personnes de moins de valeur. Parfois, surtout à la campagne, ils sont cachés ou abandonnés à cause de la pauvreté et des préjugés.

LE TRAVAIL

Manuel et son organisation AGRICE offrent aux enfants handicapés l'opportunité de mener une vie digne. Ils ont accès aux soins de santé, à la nourriture, à une maison, à l'école, à la sécurité et à l'amour. Manuel sauve des enfants abandonnés ou cachés, mais éduque également leurs familles pour que cela ne se reproduise plus.

RÉSULTATS ET VISION

Depuis 1996, Manuel et AGRICE ont aidé des milliers d'enfants à améliorer leur vie. Plus de 300 enfants aveugles ont reçu de l'aide au centre de Manuel et ont fréquenté son école maternelle et son école adaptées aux malvoyants. La plupart, après un certain temps de formation, peuvent retrouver leur famille et suivre une école d'état. Il se bat continuellement pour que tous les enfants handicapés aient les mêmes droits que les autres.



PAGES
68-75

HÉROS DES DROITS DE L'ENFANT 6 Manuel Rodrigues

Manuel caresse délicatement la tête de la fillette. Adelia, 9 ans, s'appuie contre lui sur le banc où ils sont assis. Quand Adelia est née on l'a laissée pour morte dans la forêt parce qu'elle était aveugle.

– Beaucoup de gens en Guinée-Bissau considèrent que les enfants handicapés sont inutiles, ne les aiment pas et ne les envoient pas à l'école. Ma vie c'est de me battre pour ces enfants, dit Manuel qui est lui-même aveugle.

Manuel sait à quel point un enfant handicapé est dépendant de l'amour des adultes qui l'entourent et connaît leur peur d'être déçus et abandonnés. Lui-même a perdu la vue à l'âge de trois ans.

– Nous étions neuf enfants et ma mère et mon père nous aimaient. Papa était mon meilleur ami. Nous marchions main dans la main chaque jour jusqu'à la crèche et nous jouions beaucoup ensemble.

Manuel avait trois ans quand soudain tout a changé.

– Mes yeux qui étaient bruns, ont commencé à devenir bleus et je voyais comme à travers du brouillard. J'ai dû

arrêter d'aller à la crèche, car je voyais de plus en plus mal. J'étais très triste. Mais mon père était encore plus triste.

Le long voyage

Le père décida de donner à Manuel les meilleurs soins possibles. Mais au Portugal, pas en Guinée-Bissau. Il s'est mis à économiser autant que possible sur son salaire de l'armée. Finalement il fut possible d'acheter un billet d'avion pour que Manuel puisse rejoindre son oncle au Portugal. Mais personne ne pouvait l'accompagner.

– Ce n'était pas facile. Je n'avais que quatre ans, j'étais triste et j'avais peur. Mais j'ai eu de la chance. Pendant le



Manuel avec Adelia, qui a été abandonnée et laissée pour morte dans la forêt quand elle était bébé, mais sauvée par des bergers.

vol, il y avait une religieuse qui m'a aidé et à l'hôpital deux infirmières qui se sont occupées de moi.

– Après une année passée à l'hôpital, ils ont constaté qu'ils ne pouvaient pas me guérir. Le traitement arrivait trop tard.



De nouveau chez soi

Au centre de Manuel, Isabel a appris le braille et elle peut se déplacer mieux que ce que croit son entourage. Elle vit dans sa famille et tous les matins sa cousine Aua l'aide à aller à l'école.

École pour aveugles

Le père de Manuel continua à se battre pour son fils. Il savait qu'il y avait de bonnes écoles pour aveugles au Portugal, mais pas en Guinée-Bissau.

– Ma famille a pu rassembler assez d'argent pour que je puisse étudier dans un internat au Portugal. J'ai appris à compter, à lire et à écrire avec la méthode braille.

Les années passèrent et Manuel apprit à vivre en aveugle. Il se disait que tout s'arrangerait malgré tout. Mais un jour, après six ans d'internat, un événement vint tout bouleverser. Son père mourut soudain d'une crise cardiaque.

– J'avais dix ans et je venais de perdre mon père et la possibilité de continuer l'école, car plus personne ne pouvait payer mes frais scolaires.

Quand Manuel arriva à la maison c'était la guerre. La famille emmena Manuel en sécurité, en Guinée.

Il put reprendre l'école pour enfants et jeunes handicapés. Six ans plus tard, il put retourner à la maison.

A arrêté le président

Personne ne croyait que Manuel, en tant qu'aveugle, puisse trouver du travail, mais il se rendait tous les jours au palais présidentiel et demandait à parler au président.

Manuel pensait que le président pourrait l'aider, lui et les autres handicapés, à trouver un travail.

– Un jour j'ai réussi à me mettre en travers du chemin où passait la voiture du président pour lui bloquer le passage ! Les gardes du président m'ont amené à lui. J'ai expliqué que j'avais besoin d'aide pour trouver un travail car personne n'embauchait des aveugles. Je lui ai dit que j'avais appris à travailler comme standardiste téléphonique. Le président était curieux et m'a laissé essayer le standard de la chancellerie présidentielle. Il a été impressionné et il m'a fait entrer

comme standardiste au bureau central de la poste !

Crée AGRICE

Même si Manuel s'en était bien sorti, il n'oubliait pas les enfants aveugles du pays qui n'avaient pas eu les mêmes possibilités que lui.

– Beaucoup ont été oubliés ou abandonnés. Le gouvernement n'avait pas encore ouvert une seule école dans le pays adaptée aux malvoyants, dit Manuel.

En 1996, Manuel créa alors l'organisation AGRICE (Association guinéenne pour la réhabilitation et l'intégration des aveugles) pour que les malvoyants puissent faire



MANUEL CONTRIBUE À LA RÉALISATION DES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 1: Pas de pauvreté. Objectif 3: Bonne santé et bien-être. Objectif 4: Le droit de tous les enfants à l'éducation. Objectif 10: Égalité. Objectif 11: Les personnes handicapées ont les mêmes droits que les autres.





En mission de sauvetage

Parfois Manuel et ses assistants doivent troquer la jeep contre une charrette tirée par un âne pour arriver jusqu'à un village où se trouvent des enfants handicapés en difficulté. Manuel est bien reçu et quand il explique que les enfants handicapés ont les mêmes droits que les autres enfants, les villageois l'écoutent. Il explique aussi les causes de la cécité et comment on peut prévenir les maladies des yeux. Manuel et AGRICE ont 16 agents de terrain qui passent dans les villages et les communautés pour chercher les enfants aveugles ou les enfants avec d'autres handicaps. Manuel travaille avec les églises, les mosquées, les chefs traditionnels et les autorités locales qui contactent AGRICE si des enfants ont besoin d'assistance.

le savions, étaient parfois en danger de mort. Nous informons les gens sur les Droits de l'Enfant et offrons de prendre soin des enfants qui avaient besoin d'aide. Très vite, plus de 40 enfants malvoyants vivaient chez nous !

famille quand ils retournaient à la maison. Car le but de Manuel était que les enfants retournent à la maison et fassent partie de la société. Ils apprennent à laver les vêtements, faire la vaisselle, le ménage, préparer des repas simples et bien d'autres choses. Manuel savait que les enfants devaient aussi aller à l'école. Il ne cessait de répéter aux gens du gouvernement qu'il était nécessaire d'ouvrir

L'École de la Canne blanche

Chez Manuel les enfants s'exerçaient à se prendre en charge et à pouvoir aider leur



À l'école de Manuel, les enfants aveugles apprennent, avec le braille, à lire et à écrire pour la première fois de leur vie.



Tablette en plastique avec les cellules dans lesquelles on met le papier quand on écrit avec le poinçon.



aveugles en Guinée-Bissau. Les premiers pensionnaires furent, en l'an 2000, les frères Suncar, 11 mois et Mamadi, 6 ans. Avec sa femme Domingas, Manuel s'est occupé des deux jeunes garçons. On sut très vite à quel point les frères se sentaient bien chez Manuel et de plus en plus d'enfants aveugles y cherchèrent refuge.

– En même temps, nous avons commencé nos missions de sauvetage qui nous menaient de village en village pour rechercher les enfants aveugles ou les enfants avec d'autres handicaps qui, nous

entendre leur voix dans la société et se battre ensemble pour leurs droits.

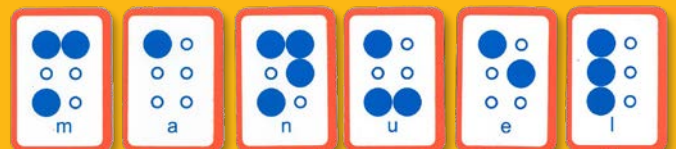
À travers AGRICE Manuel entra en contact avec beaucoup d'enfants aveugles dans des situations difficiles. À la mort de sa mère, il transforma la moitié de la maison en ce qui devint le premier centre sécurisé pour enfants

Un enfant de 15 ans invente le braille

Le braille a été créé en 1824 par un jeune français de 15 ans du nom de Louis Braille. Le braille est un système d'écriture sur papier ou sur plastique à points en relief contenus dans des cellules que l'on lit en les sentant avec les index. Selon la façon dont les points sont disposés dans la cellule on peut lire les lettres de l'alphabet. Les chiffres et les notes de musique suivent le même modèle. Pour célébrer la naissance de Louis Braille, né en 1809, le 4 janvier a été déclarée Journée Mondiale du Braille.



Un poinçon avec lequel on écrit en braille.



Voici le nom de Manuel en braille.



1,4 MILLIONS D'ENFANTS AVEUGLES
 19 millions d'enfants dans le monde sont malvoyants. 1,4 millions d'entre eux sont irrémédiablement aveugles.



Un seul oculiste

– On peut prévenir et guérir presque toutes les formes de cécité*. Mais la Guinée-Bissau est un pays pauvre et il n'y a qu'un seul médecin spécialiste de la vue dans tout le pays, explique Manuel. Les causes principales de la cécité en Guinée-Bissau sont :

La cécité des rivières (Onchocercose) est une infection parasitaire que l'on peut attraper par la morsure d'une mouche noire vivant près des rivières. Un parasite produit ensuite des milliers de larves venimeuses dans le corps y compris les yeux. On peut se faire vacciner contre la maladie.

Le trachome est une maladie infectieuse causée par des bactéries et provoquant une rugosité à l'intérieur des paupières suivies de cicatrices. L'infection évolue lentement jusqu'à la cécité. La maladie est souvent provoquée par des mouches qui ont été en contact avec les yeux d'une personne infectée. On peut prévenir et traiter la maladie avec accès à l'eau potable, une meilleure hygiène, des médicaments et en opérant.

La cataracte est une maladie qui rend le cristallin opaque. On peut l'opérer.

Le glaucome est une maladie qui atteint le nerf optique. On ne peut pas opérer la partie endommagée, mais avec un bon traitement on peut conserver une partie de la vue qui reste.

*80 % des cas de cécité dans le monde sont guérissables ou peuvent être prévenus.

Manuel raconte un conte aux enfants. Abdulai, assis sur les genoux de Manuel, a été trouvé la semaine précédente, lors d'une mission de sauvetage de Manuel.

au plus vite une école adaptée aux malvoyants, avec des enseignants formés au braille.

– Le gouvernement n'avait pas l'intention d'ouvrir une école, mais on m'a donné un bout de terrain où je pourrai la construire.

La première école de Manuel fut en bambou et feuilles de palmier, sans bancs où les enfants s'asseyaient par terre.

– Un jour l'ambassadeur du Canada est venu à l'école pour voir comment nous travaillions avec nos élèves. Nous étions tous debout en classe, quand un gros serpent s'est mis à ramper vers les enfants. Après l'épisode du serpent, l'ambassadeur nous a donné de l'argent pour que nous puissions commencer à construire une école plus sûre pour les enfants !

20 ans de travail

Il y a 20 ans que Manuel s'est occupé des premiers enfants aveugles Aujourd'hui, Manuel et AGRICE ont une crèche, une école et deux

centres de réhabilitation, avec salles de classe, réfectoire et dortoir, bibliothèque, salles de musique, de gymnastique et de travaux manuels. Le département de l'instruction publique de Guinée-Bissau aide Manuel en lui fournissant les enseignants. Les écoles sont ouvertes à tous pas seulement aux malvoyants.

– Le fait qu'on doive apprendre ensemble me semble une évidence. C'est une bonne façon de briser l'isolement des enfants handicapés et de faire comprendre aux gens que nous avons tous la même valeur.

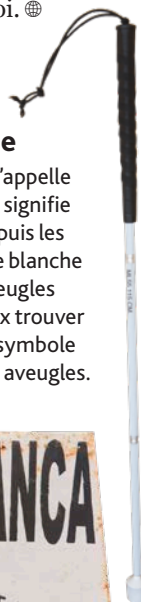
Manuel est souvent fatigué et affligé des malheurs qui frappent les enfants en

Guinée-Bissau.

– Je pense alors à toutes les chances que j'ai eues dans la vie grâce à mon père. L'amour qu'il me portait l'a poussé à tout faire pour que j'aie les meilleurs soins et la meilleure éducation possibles. Papa est mon modèle. Je veux être ce qu'il a été pour moi pour tous les malvoyants qui ont besoin de moi. 🌍

L'école de la Canne blanche

L'école de Manuel s'appelle Bengala Branca qui signifie Canne blanche. Depuis les années 50, la canne blanche que beaucoup d'aveugles utilisent pour mieux trouver leur chemin, est le symbole le plus répandu des aveugles.



Beaucoup d'amis

– Je suis la quatrième classe à l'école de Manuel. Je travaille avec le braille et l'alphabet traditionnel. Dans mon école il y a des enfants voyants et des enfants non-voyants. Les enfants voyants nous aident souvent en disant ce que l'enseignant a écrit au tableau, dit Samuel.



On s'entraide

– J'aide souvent Manuel dans ses tâches. Parfois il me demande de l'aider quand il sort du centre. Il met sa main sur mon épaule et nous marchons ensemble.

À l'écoute du foot !

Les enfants jouent au foot avec un ballon dans un sachet en plastique ou avec une vieille bouteille de limonade en plastique pour que les non-voyants puissent entendre où se trouve le ballon. Le grand rêve de Samuel est d'être footballeur professionnel.



Adore dessiner

– J'adore dessiner mais pour que ça marche, il faut que je mette le papier très près de mon œil, explique Samuel.



Samuel peut voir !

– Mes parents m'ont abandonné parce que je suis aveugle. Mais Manuel est venu au village et m'a emmené. Grâce à lui, aujourd'hui je peux voir avec un œil ! dit Samuel, 12 ans, qui vit dans le centre de Manuel.

Samuel est né dans une famille pauvre. Son grand frère Solomon était presque aveugle. Quand son père a réalisé que Samuel aussi était aveugle, il a abandonné la famille.

– Maman travaillait dans les champs et elle nous laissait mon frère et moi chez des voisins, au village. Parfois elle était absente pendant plusieurs semaines, dit Samuel.

Les voisins ne s'occupaient pas bien de nous. Nous avions faim, sans vêtements, sales et on nous battait.

L'action de sauvetage de Manuel

Manuel a appris qu'il y avait deux petits garçons aveugles qui n'allaient pas bien dans le village et il est parti avec sa jeep pour une action de sauvetage pour aller chercher les deux frères. Samuel passa un examen ophtalmologique comme tous les enfants qui

arrivent au centre. Les médecins ont constaté qu'un œil était atteint d'une cataracte et ont décidé de l'opérer.

– J'avais huit ans et j'avais été aveugle toute ma vie, je n'avais aucune idée de ce que c'était que de voir. Soudain j'ai pu voir d'un œil et la première chose que j'ai vue c'était le ventilateur au-dessus de mon lit d'hôpital. J'ai eu si peur !

Pouvoir voir

Quand Samuel s'est levé de son lit et a descendu l'escalier de l'hôpital, il était si heureux qu'il s'est mis à courir en rond dans la cour de l'hôpital.

Manuel avait tout fait pour

garder le contact avec les parents des garçons. À présent qu'ils savent que Samuel peut voir, et combien Solomon a appris, les parents veulent que les garçons reviennent à la maison et l'objectif de Manuel est que, si cela est possible, les enfants retournent à la maison. Mais Samuel n'est pas aussi convaincu que lui.

– Après l'opération, maman est venue me voir et je ne la reconnaissais pas. C'est Manuel qui s'était occupé de moi quand j'en avais besoin. Il m'a consolé quand j'étais triste. Je me suis senti aimé, dit Samuel. 🌍

L'école de tous les enfants !

« Samuel et moi sommes amis et nous nous entraïdons pour les exercices difficiles en maths. Dans notre école il y a des enfants non-voyants et voyants. Pour moi il n'y a pas de différence. C'est normal que même les enfants aveugles aillent à l'école. En Guinée-Bissau les écoles ne sont pas souvent adaptées aux besoins des enfants handicapés. Ce n'est pas bien. Toutes les écoles devraient être adaptées, comme notre école, pour que tous puissent y aller.

Si on ne va pas à l'école, il sera difficile de trouver un travail. »
Germindo, 15 ans



Adelia a été laissée pour morte

– Je n’oublierai jamais la première fois où j’ai pris dans mes bras la petite Adelia. Elle était très faible, pleine de saleté, de puces et de piqûres d’insectes. On l’avait abandonnée et laissée pour morte dans la forêt simplement parce qu’elle était aveugle. J’étais tellement en colère. Aujourd’hui, Adelia a neuf ans et je l’aime, dit Manuel et raconte l’histoire d’Adelia :

« **Q**uand son père a découvert à sa naissance qu’Adelia était aveugle, il a dit qu’elle n’était pas sa fille et a abandonné la famille. La mère d’Adelia était jeune et ne savait pas vers qui se tourner. Elle a laissé Adelia seule dans la forêt. Adelia était nue, exposée aux serpents, à la pluie et à un soleil brûlant.

Quelques bergers ont passé par l’endroit où on avait laissé Adelia et ont vu le petit corps immobile près du sentier. Comme Adelia avait crié et lutté pendant longtemps elle n’avait plus de forces. Les bergers étaient convaincus que la petite était morte quand sou-

dain elle a bougé. Ils ont porté Adelia avec précaution à la station de la mission catholique la plus proche.

Aucune aide de la police

Les religieuses m’ont contacté et nous avons pris soin d’Adelia. Nous lui avons donné à manger et à boire et l’avons transportée à l’hôpital où on lui a donné les bons médicaments. Et comme par miracle, elle est revenue à la vie.

Nous essayons de faire en sorte que ceux qui ont commis des délits soient jugés. Je suis donc allé à la police et j’ai expliqué ce qui était arrivé à Adelia et je voulais qu’ils arrêtent les parents. Mais il ne

s’est rien passé. Le système judiciaire ne fonctionnait pas bien, et il arrive que la police ne prenne pas au sérieux les délits commis contre les enfants handicapés.

Cherché partout

J’ai décidé de rechercher moi-même les parents. J’ai parcouru des kilomètres à pied sur des sentiers, passant par de petits villages et dormi un peu n’importe où. Finalement, j’ai trouvé la mère d’Adelia, qui était très jeune. Mais avant que nous ayons décidé quoi que ce soit, elle avait disparu et on ne l’a plus revue. Je lui ai pardonné, me disant que nous

faisons tous des erreurs. Mais cela montre l’importance de notre travail qui consiste à expliquer que les enfants aveugles, ou tout autre enfant handicapé ont les mêmes droits que les autres.

Le plus important est qu’Adelia vive et que nous pouvons l’aider à se construire un avenir ! »

La garde-robe d’Adelia

– C’est Manuel qui me donne tous mes vêtements. Mais c’est N’guende, « la grande sœur » qui prend soin de nos vêtements et de notre chambre. Voici ma robe préférée, dit Adelia.

Manuel n’abandonne personne

– Nous ne renvoyons jamais un enfant à la maison si nous ne sommes pas sûrs qu’on s’occupe bien de lui, dit Manuel.

Mes objets préférés

– Mes objets préférés sont ces petits bols, marmites et couverts pour jouer que nous avons reçus comme cadeaux de Noël l’année passée, dit Adelia.



Voici ma tenue pour aller à l’école ...

... et mes chaussures préférées parce qu’elles sont si confortables !



La journée d'Adelia chez

Il y a beaucoup d'enfants dans le centre de Manuel qui retournent à la maison quand ils ont terminé leur scolarité ou leur formation. Mais pour certains enfants, comme Adelia, le centre est devenu une famille.

– Je me sens en sécurité ici et j'y resterai toute ma vie, c'est ma maison, dit Adelia en riant.



05h00 Bonjour !

– Nous dormons dans la même chambre, quatre enfants avec N'guende, la grande sœur. Nous sommes tous aveugles. D'abord je fais mon lit, puis je me lave et me brosse les dents. Je mets l'uniforme scolaire et N'guende m'aide à me coiffer, dit Adelia.



06h30 Giri-Giri à l'école de Manuel

– N'guende vérifie que nous ayons toutes nos affaires dans nos cartables et que nous prenons l'autobus scolaire, qui s'appelle « giri-giri ». Dans l'autobus nous chantons tous ensemble, dit Adelia.



10h00 Pause petit déjeuner

– Je prends du pain et du jus de fruits. L'odeur du pain c'est ce que je préfère ! Pendant la pause on joue, c'est ce qu'il y a de mieux à l'école !

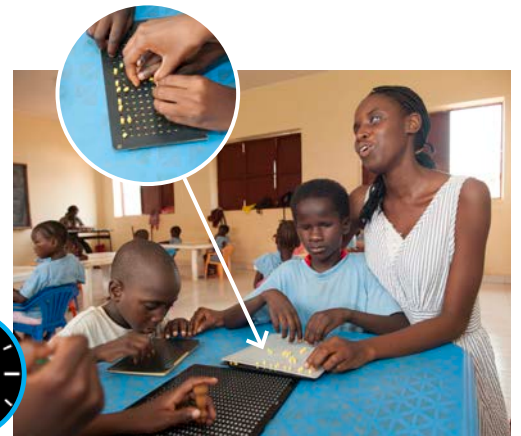
Cadi, une camarade de classe d'Adelia, est d'accord :

– Nous dansons, chantons et jouons tous ensemble, les enfants aveugles et nous qui voyons, parce que nous sommes tous amis.

08h00 Début des cours

Dans la classe d'Adelia, il y a des enfants aveugles et des enfants voyants.

– J'adore l'école et je veux enseigner à l'école de Manuel, dit Adelia.



TEXTE : ANDREAS LÖNN PHOTO : KIM NAYLOR



Adore les mangues

– Hier, papa Manuel est revenu de voyage et il avait ramené des mangues. J'adore le goût des mangues !



12h00 Fin des leçons

– Après les leçons, nous prenons le giri-giri pour rentrer, dit Adelia.



Manuel



Voici comment travaillent Manuel et AGRICE

- Effectuent des missions de sauvetage dans les villages. Recherchent les enfants aveugles et les enfants avec d'autres handicaps à qui on offre de l'aide dans le centre de Manuel.
- Informent lors des missions de sauvetage les villageois que les enfants handicapés ont les mêmes droits que tous les autres enfants. Informent aussi sur les formes les plus courantes des maladies des yeux et distribuent des médicaments gratuitement.
- Appportent aux enfants malvoyants la protection, un foyer, la nourriture, des vêtements et la sécurité dans le centre où les enfants s'entraînent pour pouvoir se débrouiller à l'avenir et pour pouvoir aider leur famille lorsqu'ils retournent à la maison.
- Fournissent aux enfants les soins médicaux et l'opération des yeux.
- Dirigent deux écoles, les premières du pays adaptées aux malvoyants, mais ouvertes à tous.
- Aident les enfants à retourner à la maison. Ils préparent les familles des enfants dans les villages ainsi que les voisins et les enseignants, avant que les enfants reviennent, pour qu'ils soient bien reçus. Si cela n'est pas possible, on trouve une famille d'accueil pour l'enfant.
- Prennent en charge les taxes et l'uniforme scolaires bien après que les enfants aient quitté le centre de Manuel.
- Informent l'ensemble de la société que les enfants handicapés ont les mêmes droits que tous les autres enfants.



13h00 Déjeuner et vaisselle

– Nous rentrons, nous nous changeons et nous déjeunons. Quand c'est mon tour, je fais la vaisselle.

Au centre de Manuel, faire la vaisselle, la cuisine, le ménage, son lit, font partie des exercices pour devenir autonome et pouvoir aider sa famille après le retour à la maison.

13h30 – 17h00 Jeux et sieste

– Après le déjeuner, je joue avec mes camarades. Nous sommes comme frères et sœurs car nous vivons ensemble. Je sais de quoi les autres ont l'air, parce que je les ai touchés. Nous jouons au foot, nous dansons et nous chantons. Puis nous faisons tous la sieste, raconte Adelia qui touche le visage de Nafi pour savoir comment elle est.



18h00 Dîner

– On mange toujours très bien ! Mon plat préféré c'est le poisson avec de l'huile de palme, dit Adelia.



20h00 Djumbai, le rassemblement du soir

Chaque soir nous avons le Djumbai, nous chantons et dansons tous ensemble. Puis, N'guende nous raconte une histoire, souvent prise de la Bible, dit Adelia.



17h15 Bain

Piloto m'a mordu !

– Nous avons aussi un chien ici qui s'appelle Piloto. Une fois il m'a mordu. Il voulait mes biscuits ! Mais c'est agréable de le caresser, explique Adelia



21h00 Bonne nuit, Adelia !

– N'guende vient nous border et nous dire bonne nuit avant que nous nous endormions.



POURQUOI RACHEL A-T-ELLE ÉTÉ NOMINÉE ?

Rachel Lloyd a été nominée pour son combat contre la traite des enfants, (exploitation sexuelle commerciale des enfants) aux États-Unis.

LE DÉFI

Chaque année, aux États-Unis, des dizaines de milliers d'enfants, dont de nombreuses filles âgées de 12 ans, sont forcés de se vendre leurs corps. La plupart ont grandi dans la pauvreté et ne sont pas blancs. Certains se sont échappés de chez eux après avoir été maltraités ou sont arrivés aux États-Unis en tant que réfugiés.

LE TRAVAIL

Rachel et GEMS (Girls Educational and Mentoring Services) apportent leur soutien à 400 filles et jeunes femmes chaque année en leur offrant, entre autre, habitation protégée, aide à l'éducation et au travail, conversations, soutien juridique et amour. Les survivantes du trafic sexuel d'enfants sont formées pour aider les autres. 1.500 jeunes bénéficient de mesures préventives et plus de 1.300 adultes, tels que assistants sociaux et policiers, sont informés sur le trafic sexuel d'enfants et les droits des filles.

RÉSULTATS ET VISION

Depuis 1998, la vie de milliers de filles a changé grâce au mouvement que Rachel a lancé, où les survivantes dirigent le changement. Des millions d'Américains ont été touchés par des campagnes de sensibilisation aux victimes et de lutte contre les préjugés. Rachel a fait adopter davantage de lois et de systèmes adaptés aux enfants, notamment : N.Y. Safe Harbor Act, la première loi aux États-Unis qui donne aux enfants contraints de se vendre leurs corps le droit à la protection au lieu d'être punis.



PAGES
76-82

HÉROÏNE DES DROITS DE L'ENFANT 7 Rachel Lloyd

Un vendredi soir, juste au moment où Rachel s'apprête à rentrer, le téléphone sonne. La police a arrêté une jeune fille qui vendait son corps dans la rue. Elle ne veut parler à personne. Est-ce que Rachel pourrait les aider ?

Rachel attend au foyer pour jeunes où la police emmène les enfants en difficulté. Après un moment, un employé vient à elle accompagné d'une fille avec une queue de cheval. La fille, Danielle a l'air fâchée.

Rachel explique qu'elle vient de GEMS, une organisation à New York qui aide les filles exploitées sexuellement.

– J'aimerais voir si nous pouvons t'aider ? Je ne suis

pas de la police ni des services sociaux et je ne révélerai rien à personne de ce que tu me diras. J'ai créé GEMS parce que moi aussi j'ai « fait la vie » alors j'ai voulu avoir une place pour les filles qui ont vécu les mêmes choses.

« Faire la vie »

Le fait que Rachel ait été victime d'exploitation sexuelle ou ait « fait la vie » comme disent les filles ici, éveille

généralement la curiosité des filles.

- Quel âge as-tu ?
- Onze ans.

Rachel est scandalisée. Elle a rencontré beaucoup de fillettes de 12, 13 ou 14 ans exploitées dans l'industrie du sexe, mais jamais un enfant de onze ans.

Danielle raconte qu'elle aime la cuisine mexicaine et les livres d'Harry Potter. Qu'elle écrit des poèmes et qu'elle a un petit-ami qui a



RACHEL CONTRIBUE À LA RÉALISATION DES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 3 : Bonne santé et bien-être. Objectif 4 : Bonne éducation. Objectif 5 : Égalité. Objectif 8 : Conditions de travail décentes. Objectif 16 : Halte à la violence et aux abus, à l'exploitation sexuelle des enfants et à la traite des êtres humains.

Rachel se bat depuis 20 ans pour les droits des filles et des jeunes femmes exploitées par les trafiquants de personnes aux États-Unis. Aujourd'hui, beaucoup de ces filles qui ont survécu sont elles-mêmes instructrices et aident les autres. La photo montre les filles sauvées et Rachel avec d'autres filles qui travaillent au GEMS.



29 ans. L'homme que Danielle appelle « son petit ami » est en fait son souteneur, qui l'oblige à vendre son corps.

Rachel et GEMS ont aidé des milliers de filles à se construire une vie meilleure, mais on découvre constamment de nouvelles victimes. Mais beaucoup de choses ont changé, se dit Rachel. Il y a quelques années Danielle aurait pu finir en prison. À présent elle a droit à un soutien. GEMS aidera Danielle à devenir une survivante qui pourra aider les autres.

Rachel se souvient de ce qu'elle-même a vécu.

L'enfance de Rachel

Rachel a grandi en Angleterre. Son beau-père est méchant quand il boit. Un soir, il bat Rachel et la traîne par les cheveux sur un long escalier. Elle se cache quand il est saoul. Sauf quand il bat maman. Alors, elle lui crie d'arrêter. Mais personne n'écoute. Au lieu de cela maman se met à boire aussi.

Rachel ne veut plus rester à la maison. Elle traîne dans la ville avec des copines et à l'âge de 12 ans, elle se met, elle aussi, à boire.

Quand Robert enfin abandonne la famille, maman boit

jour et nuit. Elle menace de se suicider. Rachel essaie de la consoler. Mais à la fin, elle veut aussi en finir avec la vie. Elle prend une bouteille de vin que sa mère a cachée sous l'évier et mélange l'alcool aux comprimés qu'elle a trouvés dans la maison.

Rachel est conduite à l'hôpital et survit. Un assistant social veut qu'elle aille vivre dans une famille d'accueil, mais elle refuse. Maman ne s'en tire pas toute seule. Finalement on renvoie quand même Rachel à la maison.



Rachel à 9 ans, dans son uniforme scolaire.



Rachel à 14 ans, travaille comme mannequin.

D'AUTRES NOMS !

Dans les récits des pages consacrées à Rachel, plusieurs personnes apparaissent sous des noms fictifs et leur âge n'est pas indiqué. Ceci afin de protéger leur intégrité.

La plupart des filles pour lesquelles Rachel se bat ont été entraînées dans le commerce sexuel à 13, 14 ans. GEMS aide les filles et les jeunes femmes à se reconstruire une vie, avec amour et soutien pratique.



Quels sont les enfants qu'on achète et qu'on vend ?

Aux États-Unis, n'importe quel enfant peut être victime d'exploitation sexuelle, mais la majorité de ces enfants ne sont pas blancs et ont grandi dans la pauvreté. Cela concerne spécialement :

- Enfants appartenant à des minorités, par exemple enfants noirs ou enfants d'origine latino-américaine.
- Enfants fugueurs ou sans domicile.
- Enfants pris en charge par les autorités.
- Enfants victimes de violences.
- Enfants qui boivent ou se droguent.
- Enfants handicapés.
- Jeunesse homo, bi, trans et queer.
- Enfants qui arrivent aux États-Unis comme réfugiés, immigrants et qui ne parlent pas l'anglais.



Quitte l'école

Rachel quitte l'école et travaille en usine. Elle est trop jeune pour cela, mais elle dit qu'elle est plus âgée. Le soir elle fait les bars, boit et se drogue.

Rachel rêve de mieux, devenir avocate ou journaliste par exemple. On lui propose de travailler comme mannequin pour une revue d'adolescents. Puis l'agence de mannequins propose qu'elle pose pour des photos « sexy ». C'est illégal d'employer une jeune fille de 14 ans pour ce type de photos.

Le travail de Rachel comme bonne d'enfants lui a fait du bien. « Leur amour m'a ramenée à la vie » dit-elle aujourd'hui.

Depuis l'arrivée de Rachel aux États-Unis, l'exploitation sexuelle a changé. La plupart des filles ne sont pas vendues dans la rue mais par internet.

À 17 ans Rachel n'en peut plus. Elle fugue en Allemagne. Elle trouve un quartier avec des bars louches et des sex clubs. « Filles, filles, filles » clignote une enseigne au néon rouge. Rachel descend les marches menant à un local sombre.

Au club, Rachel doit danser et s'asseoir sur les genoux des clients, des vieux mecs saouls qui essaient de la déshabiller. Le soir elle se douche longuement en se frottant jusqu'à s'arracher la peau.

En Allemagne, Rachel, rencontre JP, et elle en tombe amoureuse. Au début, JP est gentil, mais il lui prend tout l'argent qu'elle gagne pour s'acheter de la drogue. Ce n'est que lorsque JP a failli la tuer que Rachel va chercher de l'aide dans une église.

Rachel travaille comme bonne d'enfants dans une famille américaine vivant en Allemagne.

Pendant longtemps, elle se réveille chaque nuit en sueur et en proie à une grande peur. Mais la famille lui donne



beaucoup d'amour et petit à petit elle se sent mieux.

Rachel décide d'aider les autres et s'engage dans les actions de l'église. Un jour on lui demande si elle veut travailler aux États-Unis et aider les femmes qui vendent leurs corps à quitter cette vie. Rachel accepte immédiatement.

Rachel rend la pareille

Le jour Rachel passe dans les foyers et les prisons. La nuit elle va dans les rues où les femmes vendent leur corps.

– Salut, je m'appelle Rachel ... Veux-tu un café ou du chocolat chaud ? Les filles rient de l'accent anglais de Rachel et lui apprennent des expressions en argot américain. Par exemple, la rue est appelée « piste », les filles dans l'industrie du sexe « font la vie. » Les hommes qui les vendent sont des « maque-reaux », et les acheteurs de sexe des « Johns. »

La plupart « font la vie » depuis l'âge de 13–14 ans. Presque toutes ont grandi dans la pauvreté, sans soutien



Besoin de foyers sécurisés

À New York plus de 70.000 personnes, dont 30.000 enfants, vivent dans la rue et dans les refuges pour sans-abri. La plupart des sans-abri sont des familles. Beaucoup de parents ont un travail, mais ils gagnent trop peu pour payer les hauts loyers de la ville.

Beaucoup de filles sont entraînées dans le commerce sexuel ou ont du mal à en sortir parce qu'elles ne savent pas où aller. Les filles de plus de 16 ans peuvent vivre dans les foyers sécurisés de GEMS. Les filles plus jeunes vivent souvent dans les orphelinats publics où Rachel et GEMS forment les filles ainsi que le personnel pour que celui-ci sache ce dont les filles ont besoin et quels sont leurs droits.



22h00 Ma couverture

– J'adorais la couverture que j'avais reçue la première fois que je suis arrivée au foyer. Une fois je me suis sauvée mais je suis revenue. On a essayé de me donner une autre couverture, mais je voulais la mienne ! C'est sécurisant, dit Ginger.



GEMS signifie pierres précieuses en anglais. Car pour Rachel toutes les filles brisées qu'elle a rencontrées dans la rue sont de belles pierres précieuses. Il leur suffit juste d'un peu d'aide pour briller et découvrir à quel point elles sont uniques.



Beaucoup de célébrités, comme ici Beyoncé, soutiennent le travail de Rachel et de GEMS.

familial. Certaines ont fugué, ont vécu dans un orphelinat ou ont été rejetées par leur famille. Rachel est révoltée quand la police les arrête et les condamne à la prison.

– Vous êtes des enfants ! dit-elle. Vous avez besoin d'aide, pas de punition.

Se met à son compte

Lorsque Rachel se rend compte qu'il n'y a personne qui aide ces filles si jeunes, elle quitte son travail. Elle crée sa propre organisation chez elle, à la table de la cuisine, avec 38 USD et un ordinateur emprunté. Elle nomme son organisation GEMS (Girls Educational and Mentoring Services). Au début Rachel n'avait à offrir que son amour et la protection de son petit appartement dans un quartier pauvre.

– Les filles dormaient sur mon canapé, empruntaient mes vêtements et se servaient dans le frigo ! Parfois un souteneur, à la poursuite d'une fille qui avait pris la fuite, essayait d'enfoncer la porte.

GEMS se développe et Rachel ouvre un centre d'accueil avec des meubles confortables et des parois aux couleurs gaies. Elle veut un lieu où chacun se sent en sécurité, avec de l'espace pour tout, des entretiens individuels aux formations, et donner aux filles toute l'aide possible, conseils privés, yoga et repas-partagés. Elle ouvre une habitation protégée pour les filles qui sont menacées et ne savent pas où aller après avoir quitté leur souteneur.

Les survivantes deviennent animatrices

Beaucoup des filles dont Rachel s'est occupée sont devenues des survivantes et des animatrices qui inspirent les autres. Les jeunes survivantes de GEMS et Rachel vont partout pour exiger des changements.

– Nous rencontrons des législateurs et des responsables politiques, des présidents, des artistes et des stars de cinéma. Et ce sont les récits des filles elles-mêmes que les gens écoutent, qui font la différence, dit Rachel, qui a, quant à elle, parlé à la Maison-Blanche et à l'ONU. 🌐

Voici comment travaillent Rachel & GEMS

Rachel et GEMS soutiennent les filles et les jeunes femmes entre 12 et 24 ans, qui ont survécu à l'exploitation sexuelle aux États-Unis, grâce à :

- Stages de management.
- Consultations, groupes de parole, activités créatives, activités sportives et curatives.
- Aide et orientations en formations.
- Habitations protégées pour les filles qui vivent sous menace.
- Orientation et conseils pour se construire une vie indépendante.
- Travail de prévention.
- Aide juridique et mesures alternatives à l'emprisonnement.
- Campagnes contre le commerce sexuel impliquant des enfants, pour les droits des filles, lois et structures en faveur des enfants.



Shaquana a été vendue

dans la rue

À 15 ans, Shaquana est trouvée sans connaissance dans un fossé. Elle se réveille à l'hôpital. Une infirmière lui tend un miroir et elle regarde son visage déchiré. La dernière chose dont elle se souvienne c'est d'être montée dans une voiture dans une ruelle sombre.

Quand elle est petite, Shaquana ne comprend pas pourquoi sa mère est toujours fâchée et la bat. Personne n'a expliqué à Shaquana que sa mère souffre d'une maladie psychique très grave. Au lycée Shaquana est l'une des meilleures élèves. Elle voudrait qu'on la félicite mais maman ne voit que ce qui ne va pas. Quand elle ne crie ou ne la bat pas, elle pleure comme un enfant et veut qu'on la console. Parfois Shaquana n'a plus la force de vivre. Mais qui s'occuperait de maman ?

Des papillons dans le ventre

Elle commence à travailler dans un magasin. Au lieu de rentrer directement comme elle le faisait auparavant après l'école, elle rentre le soir après le travail. Un soir, un garçon l'aborde :

– Salut, ce que tu es jolie !

Shaquana presse le pas. Elle n'a pas l'habitude de parler aux garçons. Mais le voilà de nouveau près d'elle.

– Coucou ! On peut bien parler un peu, non ? Le garçon l'appelle chaque soir jusqu'à ce que Shaquana s'arrête.

– Tu es très jolie ! dit-il. Quel âge as-tu ? Moi, j'ai 17 ans.

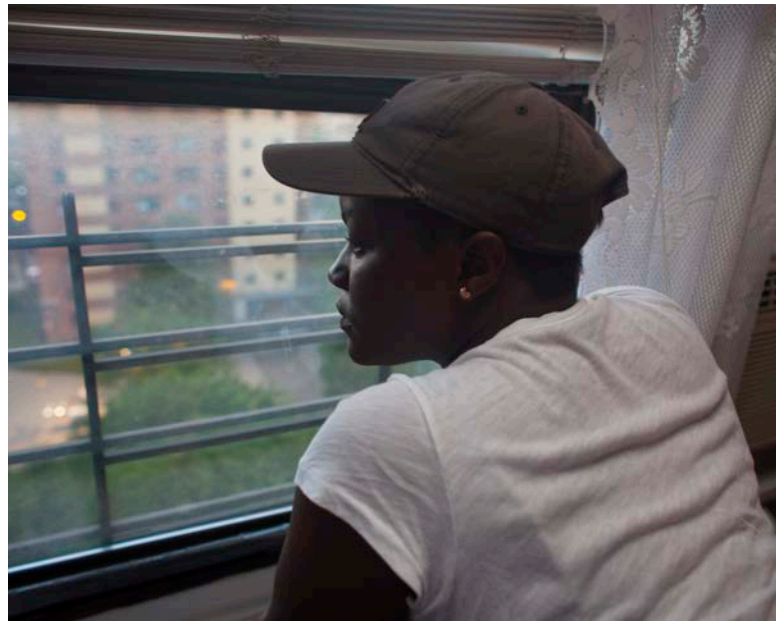
– J'ai 15 ans, répond Shaquana, bien qu'elle n'ait que 14 ans. Ils échangent leur numéro de téléphone et elle rentre chez elle avec des papillons dans le ventre. Personne ne lui avait jamais dit qu'elle était jolie.

Shaquana et le garçon se voient chaque jour.

– Laisse tomber l'école aujourd'hui ! Tu me manques trop, dit-il parfois. Personne n'a jamais eu besoin de Shaquana. Elle commence à manquer l'école et les enseignants s'inquiètent.

Le garçon insiste

Un soir le garçon veut coucher avec elle, mais Shaquana refuse. Le garçon insiste chaque jour et finalement Shaquana cède. Après, le garçon arrête de lui parler. Lorsqu'ils se voient dans la



rue, il ne lui accorde aucune attention. Elle apprend qu'il n'a pas 17 ans mais 29 ans.

– Je suis un maquereau, lui dit-il. Si tu veux rester avec moi tu dois travailler pour moi.

Dès lors, tout va très vite, car le souteneur a tout planifié dès qu'il a vu Shaquana la première fois. Il lui donne des chaussures à talons hauts, des vêtements courts et moulants. Il lui explique que le travail consiste à être avec d'autres hommes pour de l'argent.

– Si tu m'aimes tu feras tout pour moi, dit-il.

Au début, le souteneur organise les rencontres avec différents hommes. Puis, c'est elle qui doit descendre dans la rue avec d'autres filles. Cela s'appelle « faire le trottoir ». Les

voitures s'arrêtent, on lui demande parfois quel âge elle a. Elle répond ce que le souteneur lui a dit de dire.

– 18 ans.

– Tu as l'air d'en avoir tout au plus 13, disent certains. Mais ils achètent quand même ses services.

Libération anticipée

Une nuit Shaquana est arrêtée par la police. À New York la prostitution est interdite.

Avoir des relations sexuelles avec un mineur de 15 ans est aussi un délit. Cela est considéré comme un viol. Mais cette loi ne concerne pas les filles comme Shaquana, elles sont condamnées à une peine de prison pour mineurs.

Quelques mois plus tard,

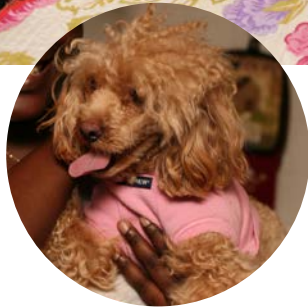
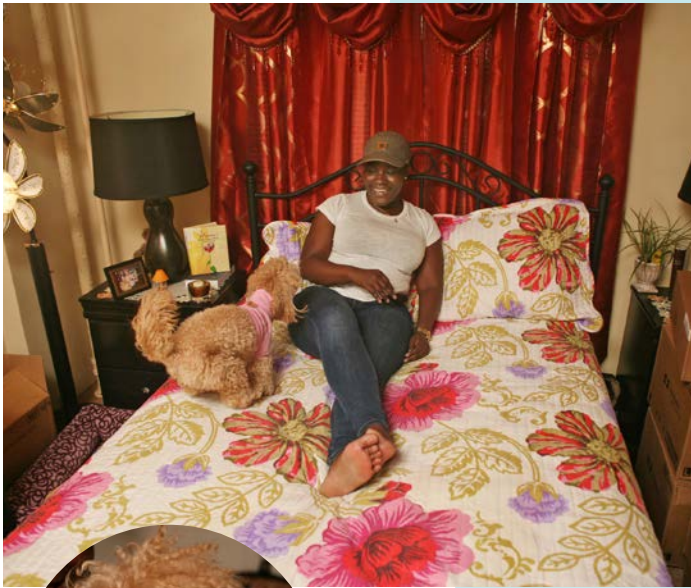
Le garçon qui avait dit qu'il avait 17 ans et qui voulait

devenir le petit ami de Shaquana avait en réalité

29 ans, le double de son âge à elle.

Il l'a obligée à vendre son corps.





Le caniche Cherry est le meilleur ami de Shaquana !

aussi « fait la vie. » Cela lui donne de l'espoir.

Sans domicile

Sa maman accepte qu'elle retourne à la maison et qu'elle reprenne les cours. Mais très vite maman se fâche de nouveau.

– Salope ! Tu seras bientôt de nouveau dans la rue !

Shaquana se dit que ce qui est brisé à l'intérieur d'elle ne pourra peut-être jamais être réparé.

Un soir elle rentre tard et maman la jette dehors.

– Ne reviens plus jamais, crie-t-elle en refermant la porte.

Shaquana ne connaît qu'une façon de survivre, trouver un maquereau. Son nouveau souteneur a beaucoup de filles qui vivent chez lui. Il les oblige à vendre de la drogue et leurs corps.

Un soir pluvieux le souteneur pousse Shaquana dans la rue. Quelques jours plus tard elle se réveille à l'hôpital, ensanglantée, le corps meurtri. La dernière chose dont elle se souviennent c'est une voiture qui s'est arrêtée près d'elle, elle y est montée et elle a perdu connaissance.

Shaquana a parlé devant tout le monde depuis des politiciens jusqu'à des stars de cinéma et les a inspirés à se battre contre le commerce sexuel. Elle est ici avec Rachel.



Shaquana reçoit la visite de Hailey, une jeune femme de l'organisation GEMS. Shaquana doit encore faire six mois de prison, mais Hailey explique qu'elle peut sortir avant, à condition qu'elle aille chez GEMS et accepte d'être aidée.

Shaquana fait la connaissance de Rachel et ne manque jamais les séances de son groupe de parole. Une fois par semaine, Rachel et les filles se rencontrent, parlent de ce qu'elles ont vécu, pleurent, rient et se soutiennent.

– Vous êtes des victimes mais vous pouvez vous battre et devenir des rescapées, avoir une bonne vie, dit Rachel.

Shaquana a de la peine à croire que Rachel qui semble si forte et si compétente, a

Le jour de la remise des diplômes à la fin du lycée, Shaquana termine son discours en donnant dix conseils à ses camarades de classe.

- Respecte-toi !
- Ne méprise jamais quelqu'un.
- Quand la vie te sourit, souviens-toi de ce que tu as enduré pour en arriver là.
- Apprends à connaître les gens autour de toi.
- N'aie jamais peur de reconnaître que tu as tort.
- Vis chaque jour comme si c'était le dernier.
- Célèbre ceux qui se sont battus pour toi.
- Ose appeler à l'aide.
- Apprends à te relever si jamais tu retombais.
- N'oublie pas que tu es la meilleure !



Remise des diplômes

Shaquana retourne chez GEMS, qui l'aide à trouver un domicile et à aller à l'école. Trois ans plus tard elle est sur un podium dans un costume et un chapeau blancs. Le directeur dit :

– J'ai l'honneur de vous présenter les élèves diplômés et l'oratrice principale, Shaquana !

Dans son discours Shaquana se compare à une fleur de lotus.

– La fleur de lotus pousse dans la vase, mais elle s'en extrait et se dresse jusqu'au-dessus de l'eau.

À présent Shaquana va à l'université et travaille chez GEMS. Elle va dans les abris, les écoles les orphelinats et les maisons de rééducation pour parler aux filles de sa vie, du commerce sexuel impliquant des enfants et de GEMS.

– Je veux aider les autres, car je ne sais pas ce que je serais aujourd'hui si je n'avais pas rencontré Rachel et GEMS, dit Shaquana. Maintenant c'est à moi de jouer. Je suis une preuve vivante pour les autres filles que nous pouvons prendre le contrôle de notre vie. 🌐



Refuge pour jeunes

Quand Rachel s'est engagée dans la lutte contre les lois injustes de New York, elle a demandé l'aide des filles qui en étaient victimes.



Les filles de GEMS se battent avec Rachel pour des lois en faveur des enfants.

Nikki est en train d'écrire son discours, elle a une grande cicatrice sur presque toute la cuisse droite, où un souteneur l'a frappée à coups de couteau. Elle a été en prison avec des adultes depuis l'âge de 13 ans.

Le lendemain, Rachel se rendra avec Nikki et d'autres filles à Albany, la capitale politique de l'État de New York. C'est là que l'on écrit et que l'on décide des lois. C'est la toute première fois que de jeunes rescapées du commerce sexuel impliquant des enfants pourront présenter leurs requêtes à ceux qui ont le pouvoir et qui décident.

GEMS et les filles exigent que les enfants américains bénéficient de la même protection que les enfants emmenés aux États-Unis depuis d'autres pays et exploités dans le commerce sexuel. Elles veulent qu'ils aient droit à l'aide et à l'assistance au lieu d'être condamnés à de lourdes peines.

Lorsque les filles parlent, le silence est total. Beaucoup pleurent. Shaquana termine en priant qu'on change les lois pour

le bien des enfants. Un vieil homme s'essuie les yeux et dit :

– Vous méritez toutes les louanges. Je vous promets que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour faire passer cette loi.

Après quatre ans et demi, en 2010 enfin une nouvelle loi voit le jour à New York. La loi s'appelle : « Refuge pour enfants et jeunes gens exploités » la première en son genre dans tous les États-Unis.



Merci aux garçons de ma vie

– Les garçons et les hommes doivent participer au combat contre le commerce sexuel impliquant des enfants et pour les droits des filles, dit Rachel. Nous avons lancé la campagne « Nos alliés les hommes », qui invite chacun à nous soutenir.

« J'ai grandi entourée surtout de garçons. Je me méfiais des filles. Plus tard, mon corps s'est développé, les garçons sont devenus des hommes et je ne les intéressais plus que comme objet sexuel. Ensuite, je suis « entrée dans la vie », un homme me vendait et d'autres hommes m'achetaient... Quand j'ai quitté cette vie il me semblait que je ne pourrais plus jamais faire confiance à un homme... Je pensais qu'ils étaient tous

pareils, puis j'ai rencontré des garçons qui étaient comme des amis ou des frères. J'ai appris à voir les garçons et les hommes comme des êtres humains, différents avec des expériences différentes, et non plus seulement comme des robots cruels, insensibles, obsédés sexuels. Cela a pris du temps. Mais à présent je suis reconnaissante aux garçons de ma vie, et à mes amies aussi ! »

Farah

POURQUOI ASHOK A-T-IL ÉTÉ NOMINÉ ?

Ashok Dyalchand a été nommé pour son combat contre les mariages d'enfants et pour les droits des filles en Inde.

LE DÉFI

Chaque jour, 15.600 filles sont victimes de mariages d'enfants en Inde. La jeune fille est obligée de quitter l'école, devient l'esclave de son mari et risque de mourir si elle tombe enceinte parce que son corps n'est pas assez développé pour porter un enfant.

LE TRAVAIL

Afin de sauver la vie des filles, élever leur statut et mettre fin au mariage d'enfants, Ashok et son organisation IHMP ont créé des clubs de filles où les filles acquièrent savoir, confiance en soi et se soutiennent mutuellement pour convaincre leurs parents de ne pas les forcer à se marier, mais de les laisser aller à l'école. Dans les clubs de garçons d'Ashok, 5.000 garçons et jeunes hommes ont été instruits sur les mariages d'enfants, les droits des filles et l'égalité des sexes.

RÉSULTATS ET VISION

Depuis 1975, 50.000 filles dans 500 villages ont appris quels sont leurs droits et ont été formées aux aptitudes à la vie quotidienne. L'âge moyen auquel une fille est mariée a passé de 14 à 17 ans. L'âge pour le premier enfant s'est élevé à 18 ans et moins de mères et d'enfants meurent lors de l'accouchement. Le but est la liberté de chaque fille et une société sans discrimination et inégalités.



PAGES
83-89

HÉROS DES DROITS DE L'ENFANT 8

Ashok Dyalchand

– La discrimination et l'oppression d'une fille commencent dès qu'elle se trouve dans le ventre de sa mère, car de nombreux parents en Inde choisissent d'avorter si l'enfant est une fille, bien que cela soit illégal. La pire violation est de la forcer à se marier alors qu'elle n'est qu'une enfant. En Inde, chaque jour, 15.600 filles sont victimes de mariages forcés. Mon travail consiste à y mettre un terme, déclare Ashok Dyalchand, qui se bat, depuis 45 ans, pour les droits des filles.

J'ai grandi dans une belle villa et j'ai fréquenté la meilleure école de la ville. J'ai décidé de marcher sur les traces de ma mère et j'ai suivi les cours de la meilleure faculté de médecine en Inde. Je voulais être un grand ophtalmologue, travailler dans un bon hôpital dans une grande ville et gagner bien ma vie, dit Ashok. Lors de sa formation médicale Ashok a suivi une équipe de soignants

qui passaient dans les villages de montagne. Ils pratiquaient des interventions chirurgicales oculaires sur des gens pauvres qui, sans cela, n'auraient jamais obtenu d'aide.

– J'ai grandi dans le luxe, protégé des problèmes du monde extérieur. Avant de partir avec l'hôpital mobile, je n'étais jamais allé dans un village indien. Je ne l'ai pas fait parce que j'étais une

bonne personne, je ne voulais qu'une chose, retourner en ville et retrouver la belle vie le plus vite possible. Mais je savais que j'aurais acquis, très rapidement, beaucoup d'expérience car nous effectuons 200 opérations par semaine.

Face à face avec la pauvreté
À présent, Ashok était entouré de personnes très pauvres, qui avaient faim, étaient



ASHOK CONTRIBUE À LA RÉALISATION DES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 4 : Une bonne éducation, aussi pour les filles. Objectif 5 : Égalité. Mettre fin au mariage d'enfants et à toutes formes de traditions néfastes, ce qui contribue également à la réalisation d'autres objectifs, notamment : Objectif 1 : Réduire la pauvreté, Objectif 2 : Éliminer la faim et Objectif 10 : Réduire les inégalités.

Voici la moto qu'Ashok utilisait il y a 45 ans pour aller parler aux gens dans les villages et comprendre de quoi ils avaient besoin. Il était le seul médecin dans une zone de 78 villages.



malades et ne recevaient aucune éducation. Un jour, Ashok a ausculté une petite fille de cinq ans réfugiée tibétaine et pauvre. Il vit qu'elle avait une maladie des yeux dont elle pouvait guérir si elle recevait rapidement le bon traitement. Sinon elle perdait la vue. Ashok l'a installée dans l'un des lits de l'hôpital. Mais son chef s'est fâché et a chassé la fillette car les lits étaient réservés aux patients qui devaient être opérés.

– Une semaine plus tard, j'ai vu la fille au marché, elle s'ap-
puyait à sa mère. J'étais bou-
leversé en réalisant qu'elle
était déjà aveugle. Je suis allé
voir mon chef et lui a crié :
'Vous avez rendu une petite
fille aveugle. Je ne resterai pas
une minute de plus dans votre
hôpital de merde.'

– Je n'y suis jamais retour-
né. Je savais désormais que je

n'aurais pas pu réaliser le pro-
jet de devenir un ophtalmo-
logue bien payé dans un bel
hôpital. Cette petite fille
m'avait changé pour toujours.

Les femmes meurent

Ashok décida de soigner les
personnes pauvres.

– Avec ma moto, j'allais
voir les gens pour comprendre
quels étaient leurs besoins.
Je sortais tous les jours
parce que j'étais le seul
médecin dans une région
de 78 villages.

Les filles vivent dangereusement en Inde

- 240.000 filles de moins de cinq ans meurent chaque année par discriminations, telles que moins de nourriture, moins de soins, moins de prises en charge que les garçons.
- Plus de 3,7 millions de filles ne vont pas à l'école. 200 millions de femmes sont analphabètes.
- 11 à 16 millions d'embryons de filles ont été détruits entre 1990 et 2018.



Ashok comprit que pour
les villageois le plus gros
problème était le décès
d'un très grand nombre de
femmes enceintes lors de
l'accouchement.

– Les routes menant à l'hô-
pital étant mauvaises, on se
déplaçait sur des chars à
bœufs. Au cours de ma pre-
mière semaine à l'hôpital,
deux jeunes filles enceintes et
leurs enfants à naître sont
morts parce qu'ils n'étaient
pas arrivés à temps à l'hôpital.

– Nous avons réalisé que
bon nombre des problèmes
auxquels les jeunes femmes
enceintes étaient confrontées
provenaient justement du fait
qu'elles étaient jeunes. Plus de
8 filles sur 10 dans les villages
sont mariées avant l'âge de 18
ans, la plupart d'entre elles
n'ayant que 14 ans. Les filles
tombent enceintes avant que
leur corps soit prêt à mettre au
monde un enfant, car elles ne
sont elles-mêmes que des
enfants. Je sentais que nous
devions mettre fin au mariage
d'enfants pour sauver des vies,
mais aussi parce que les filles
qui en étaient victimes per-
daient leur enfance et parce
leurs droits étaient violés.

Les filles moins bien traitées que les garçons

Ashok remarqua que les filles
étaient maltraitées bien avant
le mariage lui-même.

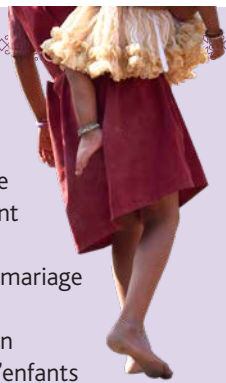
– On s'est toujours mieux
occupé des garçons que des
filles. On donnait aux fils
davantage de lait maternel, de
nourriture, de vaccins et
d'autres soins de santé. Les
filles étaient souvent mal
nourries et, si elles tombaient
malades, on les emmenait
chez le médecin plus tard ou
pas du tout. Alors que les gar-
çons allaient à l'école et
jouaient avec leurs amis,
Ashok vit que les filles des
villages étaient à la maison et
faisaient toutes les tâches
ménagères.

En 1985, Ashok et ses sept
employés ont créé l'organisa-
tion IHMP (Institute of
Health Management Pachod),
un centre de gestion des soins
liés à la maternité et à la santé
en général, afin de lutter
contre le mariage d'enfants et
pour les droits des filles.

– Rien ne viole plus les
droits d'une fille que de l'ex-
poser à un mariage dès l'enfance.
Elle doit quitter l'école pour
devenir l'esclave de son mari,
nourrir ses enfants et faire

12 millions de fillettes mariées

- Chaque année, 12 millions de filles dans le monde sont contraintes de se marier avant l'âge de 18 ans, 23 chaque minute.
- 1 fille sur 5 dans le monde est donnée en mariage avant l'âge de 18 ans.
- Chaque jour, 15.600 filles sont données en mariage en Inde, alors que les mariages d'enfants sont interdits.
- La Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant interdit les mariages d'enfants, mais 93 pays permettent que les filles soient mariées avant l'âge de 18 ans.
- L'un des objectifs de l'ONU pour 2030 est de mettre fin à tous les mariages d'enfants.



Nous faisons
partie des
clubs d'Ashok !



Ajay,
17 ans



Anjali,
14 ans



Akosh,
17 ans



Anjali,
14 ans



Akosh,
16 ans



Anyum,
14 ans



Akosh,
17 ans



Anand,
17 ans



Les filles qui ont suivi le cours sur les aptitudes à la vie quotidienne et ont continué dans les clubs de filles, ont réussi à empêcher un mariage arrangé après l'autre et ont terminé leur scolarité. Elles ont réussi à persuader leurs parents d'annuler les mariages planifiés.

et la santé, où dénoncer les abus, le fonctionnement d'une banque.

– Puisque les filles n'allaient que rarement, sinon jamais hors de la maison ou de l'école, nous avons dû présenter nos suggestions pour que les villageois acceptent notre travail. Trouver une manière et un endroit sûrs où les filles pourraient se rencontrer. Les villageois ont pu suggérer le lieu pour l'enseignement, un temple ou une salle de classe.

Comme les villageois avaient une grande confiance dans les femmes agents de santé de l'État, qui se trouvent dans chaque village indien, je me disais qu'elles seraient de parfaites enseignantes pour les filles. Alors nous leur avons fait suivre une formation aux aptitudes à la vie quotidienne.

Chaque club était composé de 25 filles non mariées de 11 à 19 ans qui se réunissaient deux fois par semaine.

tous les travaux ménagers. On lui vole sa famille, ses amis, sa liberté et ses rêves. Je me demandais si les familles ne désiraient pas une autre vie pour leurs filles ? Qui plus est, les mariages d'enfants sont interdits en Inde, explique Ashok.

Après s'être entretenu avec des milliers de villageois, Ashok a compris beaucoup de choses. La grande majorité

des familles ne souhaitaient pas marier leurs filles dès l'enfance, mais les vieilles traditions, la pression du groupe et la pauvreté dans les villages ne leur offraient pas de choix.

Aptitudes à la vie quotidienne des filles

Les villageois et Ashok ont créé des clubs pour les filles où elles pouvaient se soutenir mutuellement et apprendre

des choses importantes. Ensemble, ils ont écrit un manuel dont le thème était « formation aux aptitudes à la vie quotidienne », afin d'aider les filles à se construire une vie meilleure. Les sujets furent choisis en fonction de ce que les villageois eux-mêmes jugeaient importants que leurs filles apprennent. Cela comprenait les droits des filles, les menstruations

En route vers le club des filles

Ashok et son organisation ont atteint, par leur travail, 50.000 filles. La moitié d'entre elles, résident dans 500 villages, sont célibataires, ont suivi le cours en aptitudes à la vie quotidienne et appartiennent à présent à un club de filles.



Ashawini, 14 ans



Bhimrau, 17 ans



Ashawini, 13 ans



Chetan, 16 ans



Bhagyshree, 14 ans



Koran, 15 ans



Gangasagar, 12 ans



Ramday, 16 ans



Kaveri, 13 ans



Ravi, 16 ans



Le grand frère de Baisheli et d'Arati fait partie de l'un des clubs d'Ashok. À la suite de cela, il a commencé à aider à la maison, pour que ses sœurs aient le temps de jouer et de faire leurs devoirs.

– La confiance en soi des filles grandissait au fur et à mesure des connaissances et de la possibilité de parler les unes avec les autres dans un endroit qui était le leur. Et où leurs opinions comptaient. Elles ont transmis les connaissances sur les droits des filles à leurs parents et à leurs voisins.

Des filles courageuses

Ashok et l'IHMP ont créé de village en village des clubs de filles et quelque chose a commencé à changer concernant le mariage d'enfant dans ces villages.

– Les filles qui avaient suivi le cours sur les aptitudes à la vie quotidienne et qui fréquentaient les clubs de filles, réussissaient à annuler un mariage après l'autre et continuaient à aller à l'école. Elles

avaient acquis des connaissances et du courage. Elles avaient appris à se défendre avec de bons arguments, et donc réussissaient à persuader leurs parents d'annuler les mariages d'enfants qui étaient prévus, dit Ashok.

Bien que le travail aille bon train, Ashok craignait que le résultat soit trop lent. Beaucoup de filles étaient encore forcées de se marier et mouraient en couches.

– Nous avons alors entamé un travail avec des couples nouvellement mariés dont la fille était une mineure de moins de 18 ans. Nous expliquions à elle, à son mari et à tout le village tous les dangers qu'il y avait pour la jeune fille de tomber enceinte, essayant ainsi de les amener à retarder la première grossesse aussi longtemps que possible.

Et les garçons, alors ?

Il arrivait que des adolescents et des jeunes hommes dans les villages lancent des pierres en criant : « Vous apprenez aux filles à nous marcher dessus ! La prochaine fois que vous viendrez, c'est à vous qu'on lancera des pierres ! »

Ashok comprit que les garçons se sentaient exclus et que cela était une grande erreur.

– La participation des garçons était indispensable si l'on voulait mettre fin aux mariages d'enfants. Ce sont les hommes qui marient des filles trop jeunes et qui battent les filles et les femmes.

Ashok et l'IHMP ont donc créé des clubs de garçons. Les garçons se rencontrent une fois par mois et s'informent sur les droits des filles, le mariage d'enfants et l'égalité des sexes.

De grands progrès

50.000 filles ont bénéficié du travail d'Ashok. La moitié sont célibataires, vivent dans 500 villages, ont suivi une formation aux aptitudes à la vie quotidienne et sont aujourd'hui membres d'un club de filles. 5.000 garçons et jeunes hommes célibataires ont participé aux clubs de garçons. L'âge de la fille pour le premier enfant s'est élevé à 18 ans dans les villages où travaille l'IHMP. Moins de mères et d'enfants meurent lors de l'accouchement.

– Quand nous avons commencé notre travail, l'âge moyen d'une fille qui se mariait était de 14 ans, aujourd'hui de 17 ans. C'est mieux, bien sûr, mais nous ne serons satisfaits que lorsque tous les mariés auront au moins dix-huit ans, dit Ashok. 🌍



Komal,
13 ans



Rushikes,
16 ans



Manisha,
12 ans



Sagar,
16 ans



Marjika,
13 ans



Sahel,
16 ans



Sandeep,
17 ans



Palavi,
14 ans



Rupali,
12 ans

Comment travaillent Ashok et l'IHMP

- Créent des clubs de filles pour les filles non mariées où elles apprennent leurs droits et acquièrent une formation en aptitudes à la vie quotidienne.
- Créent des clubs de garçons non mariés où ils apprennent ce que sont les mariages d'enfants, les droits des filles et l'égalité des sexes.
- Éduquent les couples nouvellement mariés, où la future mariée est âgée de moins de 18 ans, sur les droits des filles et sur l'importance de retarder la première grossesse aussi longtemps que possible.
- Informent les parents, la police, les chefs de village et les travailleurs sociaux sur les droits des filles et l'égalité des sexes.



Sagar contribue aux travaux ménagers en allant chercher l'eau et laver les vêtements, ainsi ses sœurs Baisheli, 13 ans et Arati, 12 ans, ont le temps de faire leurs devoirs, rencontrer leurs amies et jouer.

Les garçons doivent respecter les filles !

Sagar, 15 ans, fait partie des cinq mille garçons et jeunes hommes qui, à ce jour, ont entendu le message d'Ashok, à savoir que les filles et les garçons sont égaux.

La liste de Sagar sur les façons dont les hommes violent les droits des filles

- Les hommes obligent les filles et les femmes à faire tout le travail ménager.
- Les garçons harcèlent les filles sur le chemin de l'école, ils les insultent et les obligent à regarder des images porno sur leurs portables.
- Les hommes obligent leurs filles et leurs sœurs à se marier enfants, ce qui les oblige à quitter l'école.
- Les filles sont harcelées et maltraitées par leur père et ensuite par leur mari.
- Les garçons violent les filles et les soumettent à d'autres violences sexuelles.

« Nous, les membres du club de garçons, nous nous réunissons une fois par mois. Il est important que nous parlions de ces choses parce que, ici, les filles ont plus de difficultés que les garçons.

Au club, nous apprenons qu'il est illégal de forcer une jeune fille de moins de 18 ans à se marier, mais que certaines familles le font quand même. Si une fille est mariée

alors qu'elle est encore une enfant, elle doit quitter l'école pour s'occuper de son mari. Ce n'est pas normal. Pour pouvoir réaliser ses rêves, il faut d'abord aller à l'école. En outre, une jeune fille n'est pas prête à avoir des enfants. Aussi bien la mère que l'enfant risquent de mourir lors de l'accouchement.

Je veux être l'un de ces hommes, mais j'essaie de

l'être déjà maintenant. À la maison, je vais chercher l'eau et je fais la lessive. Je fais ma part pour que ma mère et mes sœurs ne soient pas obligées de tout faire.



Rencontre au club de garçons

Les garçons se rencontrent une fois par mois et s'instruisent sur les droits des filles, le mariage d'enfants et l'égalité des sexes.



Ashok, un modèle

– Ashok est un homme qui traite les filles et les femmes avec respect, comme des êtres humains. Il est un vrai exemple et je veux être comme lui, dit Sagar.

La grève de la faim de Salia contre le

– Sans le club de filles d’Ashok, ma vie aurait été complètement différente. Je me serais mariée, j’aurais dû quitter l’école et je serais probablement déjà mère. Ma vie serait finie, dit avec sérieux Salia, âgée de 15 ans.

« Un jour, j’avais 13 ans, ma mère et moi étions assises près du feu, nous bavardions en préparant le repas, quand une voisine est passée nous voir. Soudain j’entends la femme dire :

– Je veux que vous me donniez votre fille Salia, pour mon fils. J’étais choquée et je me suis mise à pleurer. Je ne voulais absolument pas me marier, je voulais continuer à aller à l’école. Je savais que son fils était un homme adulte. C’était irréel.

Nous résistons

Je faisais partie de l’un des clubs de filles d’Ashok, et j’avais appris à quel point le mariage d’enfants est mauvais. Je savais surtout que les mariages d’enfants étaient illégaux.

J’étais inquiète et en colère. C’était étrange d’entendre les membres de ma famille parler de me donner en mariage. Je pleurais et les pensées tournaient dans ma tête.

J’ai demandé de l’aide à mes amies Rojina et Saima. Elles faisaient aussi partie du club

de filles. Ensemble, nous avons décidé de résister.

Rojina m’a suivie à la maison après l’école et a raconté à mes parents l’histoire d’une fille qui avait été forcée de se marier. Elle était si désespérée qu’elle s’est suicidée en se noyant dans le puits du village.

Maman a eu peur en entendant cela et a parlé à papa.

La grève de la faim

Tout en informant maman, papa et le reste de la famille sur le mariage d’enfants et les

droits des filles, j’ai commencé une grève de la faim.

J’ai dit :

– Je ne mangerai rien avant que vous ayez annulé ce mariage. Je veux aller à l’école ! Je refuse de me marier !

Finalement, toute ma famille a compris que je parlais sérieusement et a annulé mon mariage. J’étais si heureuse et je me sentais libre ! La voisine et sa famille, en revanche, étaient très fâchés et ils ne nous parlent toujours pas.



Trois générations

La mère de Salia, Sajida, et sa grand-mère Jeitun ont été données en mariage à l’âge de douze ans.

– Quand j’étais jeune, les filles n’allaient pas à l’école. C’est très bien que Salia ne soit pas encore mariée, mais qu’elle puisse aller à l’école et avoir un bel avenir, dit grand-mère.



Sur le tableau noir que Salia, Rojina et Saima portent, on peut lire. Ce que nous allons apprendre aujourd’hui : Qu’est-ce que le mariage d’enfants ? Pourquoi le mariage d’enfants est-il dangereux ? Selon la loi, quel âge doit avoir un garçon et une fille pour pouvoir se marier ?

mariage d'enfants

C'est grâce au club des filles d'Ashok que j'ai obtenu les connaissances, le soutien et le courage de parler à ma famille et de me battre contre les mariages d'enfants.

Notre club de filles

Maintenant je dirige moi-même un club de filles deux fois par semaine avec mes amies Rojina et Saima. Nous sommes une vingtaine de filles, nous nous réunissons le mercredi et le samedi et j'adore ça ! Les réunions durent deux heures. Nous

nous amusons, mais nous parlons surtout des droits des filles. Ici, les filles sont exposées à de nombreuses discriminations. Les filles font tout le travail ménager. Parfois, les garçons aident leur père dans les champs, mais habituellement ils ne font rien, sauf traîner avec leurs amis. Ce n'est pas juste ! Nous réunissons adultes et enfants lors des réunions du village où nous parlons des droits des filles.

Dernièrement nous avons organisé une manifestation à travers le village. Au départ,



La fierté d'un leader pour les droits des filles

– Après le cours « Aptitudes à la vie quotidienne » de l'organisation d'Ashok, que j'ai suivi au village avec les filles de mon âge, j'ai été choisie par mes camarades comme leader de notre club. J'étais très heureuse et très fière !

nous étions une quarantaine de filles, mais de plus en plus de gens se sont joints à nous et à la fin nous étions très nombreux ! Nous savons que ce que nous faisons est juste. » 🌐



Éducation pour une vie meilleure

– Il est très important que les filles soient instruites ! Si une fille qui a peu ou pas d'éducation du tout est forcée de se marier à l'âge de 12-13 ans, il sera facile pour un homme adulte de la traiter comme sa propriété, dit Salia.

Bienvenue !

– Aujourd'hui nous parlerons des mariages d'enfants et des droits des filles, dit Salia en souhaitant la bienvenue à toutes les filles du club.



Autour du Globe pour les objectifs mondiaux !

Les pays du monde ont convenu de réaliser trois actions importantes d'ici 2030 : abolir l'extrême pauvreté, réduire les inégalités et l'injustice et résoudre la crise climatique. Pour ce faire, les pays ont défini 17 objectifs mondiaux en matière de développement durable. Tous les objectifs sont d'égale importance et dépendent les uns des autres.

Ce sont les gouvernements de tous les pays qui assument la plus grande responsabilité dans la réalisation des objectifs et dans les changements nécessaires pour les atteindre. Mais pour que le monde entier ait une chance d'atteindre ces objectifs, chacun de nous, toi y compris, doit les connaître et contribuer au changement ! Ceci s'applique aux adultes et aux enfants. Même les petites actions peuvent avoir de l'influence.

Dans le cadre du programme du PEM tu peux tout à la fois apprendre quels sont les objectifs mondiaux et les faire connaître. Dans Le Globe tu feras la connaissance des Héros des Droits de l'Enfant et de beaucoup d'enfants qui se battent pour un monde meilleur. Ils contribuent à atteindre beaucoup d'objectifs mondiaux, comme par exemple :

- Objectif 5, pour l'égalité des sexes et les droits des filles
- Objectif 10 pour une égalité accrue
- Objectif 16, pour des communautés justes et pacifiques

La Course Autour du Globe renforce aussi l'objectif mondial 3 pour la santé et le bien-être, ainsi que pour les droits de tous les enfants au jeu, aux sports et aux loisirs. Le but de Génération sans déchets est de mettre un terme à la pollution par les déchets et au changement climatique (objectif 13). Et dans la section sur le Limpopo en Afrique australe (p. 108–132), tu feras la connaissance d'enfants qui grandissent à un endroit où la nature et la faune sont menacées (objectif 15).

Les Droits de l'Enfant

Les objectifs mondiaux sont conformes aux Droits de l'Enfant. Si les objectifs sont atteints, la situation des enfants dans le monde s'améliorera. S'ils ne sont pas atteints, cela signifie que les enfants seront toujours mal traités et que leurs droits ne seront pas respectés. Il faut éviter cela !

Voici des exemples qui montrent comment les objectifs coïncident avec tes droits et ceux des autres enfants.



CHARLES DARWIN



PAS DE PAUVRETÉ

Aucun enfant ne grandira dans la pauvreté. Aucun enfant ne sera traité différemment ni ne sera privé des mêmes chances que les autres enfants en fonction de combien d'argent sa famille possède.



FAIM ZÉRO

Aucun enfant n'aura faim ni souffrira de malnutrition. Tous les enfants doivent avoir accès à des aliments nourrissants et sûrs.



BONNE SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

Tous les enfants ont droit à se sentir bien, à de bons soins de santé et à la vaccination. L'abus d'alcool/drogues sera réduit, ainsi que les accidents de la circulation et la pollution.



ÉDUCATION DE QUALITÉ

Tous les enfants recevront une éducation et tout le monde apprendra à lire et à écrire. L'école primaire est obligatoire et gratuite. Aucun enfant ne fera l'objet de discrimination à l'école.



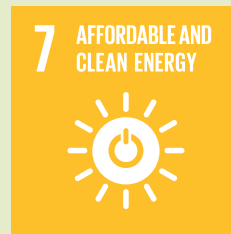
ÉGALITÉ DES SEXES

Filles et garçons auront des droits égaux et des chances égales en tout. Aucune fille ne sera discriminée. Les mariages d'enfants et la violence contre les filles, telles que mutilations génitales et violences sexuelles, cesseront.



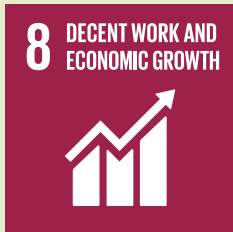
EAU PROPRE ET ASSAINISSEMENT

Tous les enfants auront accès à l'eau potable, à des toilettes et la possibilité de prendre soin de leur hygiène. Dans beaucoup de pays il est important pour la sécurité des filles que les toilettes soient séparées.



ÉNERGIE PROPRE À UN COÛT ABORDABLE

Tous les enfants auront accès à une énergie sûre et durable qui leur facilitera la vie sans nuire à l'environnement.



TRAVAIL DÉCENT ET CROISSANCE ÉCONOMIQUE

Aucun enfant ne sera soumis au travail précoce ou à la traite des personnes. Ce qui signifie qu'aucun enfant ne sera utilisé comme soldat. Les parents auront de bonnes conditions de travail afin de pouvoir s'occuper de leurs enfants.



INDUSTRIE, INNOVATION ET INFRASTRUCTURES

Industries, routes, etc. seront construits de façon telle qu'ils ne soient ni dangereux ni nuisibles pour les enfants. Tous les enfants auront accès aux technologies de l'information et de la communication qui améliorent leur vie.



INÉGALITÉS RÉDUITES

Tous les enfants auront les mêmes chances indépendamment de leur origine, sexe, religion, identité sexuelle, handicaps ou parce qu'ils ont été forcés de fuir.



VILLES ET COMMUNAUTÉS DURABLES

Tous les enfants doivent vivre à proximité d'un espace de jeux et d'une zone verte avec de bonnes communications. L'expansion des villes se fera dans le respect de l'environnement et de la culture et les traditions seront préservées.



CONSOMMATION ET PRODUCTION DURABLES

Les enfants apprendront comment vivre d'une façon plus durable et dans le respect de l'environnement, ils seront par exemple instruits sur la consommation durable, la récupération et le recyclage.



LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Les enfants apprendront comment limiter leur propre comportement négatif sur le climat et pourront exiger des adultes et des décideurs qu'ils luttent contre les changements climatiques.



VIE AQUATIQUE

Les enfants apprendront comment les déchets, la surpêche et les émissions de produits chimiques, par exemple, peuvent affecter les mers et tout ce qui y vit. Le littoral côtier où vivent les enfants sera protégé et préservé.



VIE TERRESTRE

Les enfants apprendront comment protéger les forêts, les terres, les montagnes, les animaux et les plantes, et pourquoi nous ne devons pas gaspiller les ressources de la nature.



PAIX, JUSTICE ET INSTITUTIONS EFFICACES

Aucun enfant ne sera soumis à la violence, à l'abus ou à l'exploitation. Chaque enfant grandira dans une société en paix où chacun est traité avec justice, par exemple par les autorités, la police et les tribunaux.



PARTENARIATS POUR LA RÉALISATION DES OBJECTIFS

Les pays doivent coopérer davantage, s'entraider et apprendre les uns des autres pour créer un monde meilleur pour tous.



Génération sans déchets

Les déchets se trouvent pratiquement partout sur la terre – sur le sol, dans les lacs et dans les mers. Mais toi et d'autres enfants et jeunes gens partout dans le monde pouvez faire la différence. Avec Génération sans déchets vous défendez le droit de chaque enfant à un environnement propre et salubre, et luttiez contre les changements climatiques.

Pendant une grande partie de l'histoire de l'humanité, les déchets n'ont pas posé de grands problèmes. La plupart des déchets était d'origine organique, restes de nourriture et ordures ménagères, qui pourrissaient et se transformaient dans la terre. Le problème a commencé avec l'agrandissement des villes et quand sont apparues de nouvelles matières plus pratiques comme le plastique. C'était bien de pouvoir conserver des aliments et des objets dans des emballages sûrs. Mais cela a créé bien plus de déchets qui ne disparaissent pas naturellement.

Le plastique ne disparaît pas

Cela peut prendre des centaines, voire des milliers d'années pour que les débris de plastique soient décomposés en morceaux plus petits. Ils sont transportés sur de longues distances par le vent ou les flots et l'eau de pluie. Même les morceaux minuscules (micro-plastiques) peuvent causer de grands dégâts.

Lorsque ceux-ci sont ensuite avalés par d'autres animaux, les plastiques suivent la chaîne alimentaire. Il se peut même que le plastique se trouve dans le poisson de ton dîner.

Les déchets ont un prix

Il est difficile d'estimer combien les déchets coûtent dans le monde. Beaucoup de pays engagent de grandes sommes d'argent pour la propreté et le

ramassage des déchets. Alors que c'est moins coûteux de s'occuper des déchets dès le début. Par exemple, les déchets qui peuvent être recyclés ou incinérés devraient être placés dans des décharges spéciales où ils nuisent le moins possible à l'environnement. Mais beaucoup de gens négligent cela et jettent les choses au mauvais endroit. Les matériaux qui devraient être recyclés finissent dans les ordures pour être incinérés, et beaucoup d'autres ordures finissent sur le sol. C'est un gaspillage des ressources terrestres, car beaucoup pourrait être utilisé plusieurs fois.

L'élimination des déchets sans contrôle peut être dommageable pour la faune et les humains. Les maladies se propagent, par exemple, par les selles et les seringues. Qui plus est, certains débris contiennent des substances dangereuses qui ne devraient pas être lâchées dans la nature.

Plus on est riche plus on salit

Les pays riches produisent le plus de déchets, en particulier dans les villes. Il pourrait sembler que les pays pauvres ont plus de déchets, car ils manquent souvent de bons systèmes de collecte et de recyclage des déchets. Par conséquent, beaucoup sont obligés de jeter les ordures dans la rue ou dans des poubelles ouvertes. De là beaucoup de débris et de déchets s'envolent et aboutissent dans les lacs et les mers.

Les pays riches, au contraire ont les moyens de prendre soin de leurs déchets. Ce qui fait qu'on en voit moins dans les rues. Parfois, on envoie même les déchets les plus dangereux, tels que les déchets électriques et les produits chimiques, dans les pays pauvres.



Les déchets sauvages c'est tout ce qui finit sur le sol, dans les mers et les océans et qui ne devrait pas s'y trouver – bouteilles en verre, sacs plastiques, boîtes de conserve, mégots de cigarettes et emballages de bonbons.

Œuvrer pour le changement

Beaucoup d'enfants et d'adultes dans le monde se battent pour réduire les déchets sauvages. Les pays doivent travailler ensemble pour résoudre les problèmes et lutter contre le changement climatique. Gérer les déchets, recycler et ne pas salir contribue à atteindre les objectifs mondiaux de l'ONU d'ici 2030 et résoudre la crise climatique.



Beaucoup de pays s'appliquent à rendre plus facile pour les gens de faire ce qu'il faut en mettant à disposition plus de poubelles avec couvercle, pour que les déchets ne s'envolent pas, et en améliorant le système pour la gestion des déchets.

Dans le monde 4.500 milliards de mégots sont jetés dans les rues chaque année ! Mis bout à bout, ces mégots ont une longueur de 90.000.000 de kilomètres. C'est aussi loin que d'aller et de revenir de la lune 117 fois. Il faut environ trois ans pour qu'un mégot se décompose en petits morceaux qui ne se voient plus. Mais même les petits morceaux peuvent être nuisibles. Les mégots contiennent entre autre du plastique et du cadmium.

Beaucoup de pays ont interdit ou augmenté le prix des sacs plastiques. Le Rwanda en Afrique a été le premier pays au monde à interdire les sacs plastiques.

On encourage les fabricants d'emballages en plastique à créer des emballages intelligents, qui ne finissent pas en déchets.

Une baleine échouée en Norvège avait 30 sacs en plastique dans l'estomac. 99% de tous les oiseaux marins auront avalé du plastique d'ici 2050 si le développement continue.

NO LITTER
generation

Les déchets ; le meilleur et le pire

Le mieux serait qu'il n'y ait pas de déchets du tout. Peut-être en utilisant moins d'emballages ?

- Les déchets qui sont inévitables seront réutilisés ou recyclés. Ainsi les gadgets et le matériel seront utiles de nouveau et les ressources naturelles épargnées.
- Si cela n'est pas possible, les déchets seront brûlés ou entreposés dans une déchetterie. Mais cela doit être fait proprement pour ne pas polluer l'air, le terrain et l'eau.
- Le pire qui puisse arriver c'est que les déchets finissent sur le sol ou dans les fleuves, les mers ou les océans.

USE DUSTBIN
DO NOT LITTER
THE PLACE
MAKE A LITTER
FREE GENERATION
LITTER FREE EARTH

Pendant la Journée sans déchets, le 14 mai 2021, les enfants du monde entier montreront qu'ils appartiennent à Génération sans déchets. Faites ainsi :

- Collectez les déchets et nettoyez.
- Sensibilisez tous les gens de votre entourage, sur le droit des enfants à un environnement propre et salubre et sur les changements climatiques.
- Pesez les déchets et communiquez leur poids total au PEM !
- Assurez-vous que la totalité des déchets collectés soient recyclés ou aboutisse à l'endroit où elle pourra être stockée en toute sécurité.



Inde



« Il est de notre responsabilité de protéger Mère Nature. »
Kunsang, 14 ans, École Saraswati Vidhya Daan, Darjeeling, Inde

Népal



Enfants de l'Académie Teresa, Kathmandu

Journée sans déché

Écosse



Les enfants à l'école Banchory Devenick en Écosse étaient surpris de voir combien de déchets ils ont trouvés dans un si petit espace.



Philippines

« Il nous faut de l'eau propre sur la terre. Sans eau, pas de vie ! »
Sheena, École Negros, Dumaguete, Philippines

Afrique du Sud



Écoles Primère Meisie et Oranje à Bloemfontein

Sénégal



Ouganda

Brésil

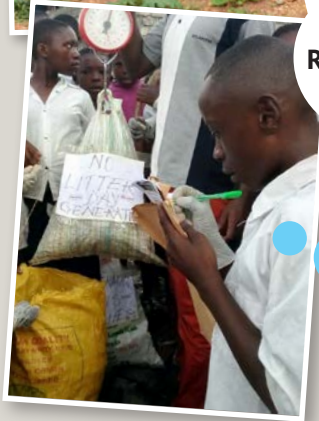




Birmanie/
Myanmar



École Plaw Khe.



RD Congo

« Aujourd'hui, j'ai compris que nous, les enfants, avons le droit de vivre dans un environnement propre et sain. Nous avons nettoyé et dit aux parents qu'ils doivent nous aider à garder la région aussi belle qu'elle l'est aujourd'hui. »
Mumbere, 13 ans, École Saint-Simon à Goma, Kongo-Kinshasa



Burkina-Faso

École Primaire Privée Silmiyiri

ets Autour du Globe



Pakistan



Sierra Leone



Nigeria

École Vågning à Western Hall



Ghana

NOTE :
Faites attention à ne pas vous blesser avec les ordures !
Portez des gants et des protège-bouches et faites-vous aider par un adulte si vous trouvez quelque chose de coupant ou dangereux de quelque façon que ce soit.

Guinée

En Guinée, les élèves ont diffusé des informations sur la crise climatique, lors de la Journée sans déchets.



Suède



Togo



De combien de planètes as-tu besoin ?

Tout le monde a besoin de nourriture et d'eau, d'un toit sur la tête, parfois de chaleur, pour survivre. Nous partageons tous les ressources de la terre, mais certaines personnes en utilisent beaucoup plus que d'autres. Globalement, nous mangeons, voyageons et consommons comme si nous avions 1,7 planètes !

Chaque être humain a une influence sur la planète à travers son mode de vie. Il s'agit, par exemple, de ce que nous mangeons, des produits que nous achetons et de la façon dont nous voyageons. On peut dire pour simplifier que l'ampleur de l'influence d'un pays ou d'une personne est ce que nous appelons notre empreinte écologique. La Suède, avec des pays comme le Koweït et les États-Unis, a la plus forte empreinte écologique par personne.

Qu'est-ce que l'empreinte écologique ?

L'empreinte écologique est la « trace » que chaque personne laisse sur la surface de la terre. Plus nous utilisons les ressources de la planète, plus l'environnement en est affecté. La taille de ton empreinte écologique dépend de l'espace nécessaire pour produire ce

que tu utilises, de la nourriture aux gadgets, ainsi que la surface nécessaire pour prendre soin de tes déchets. Sur la base de la quantité de terres et de ressources disponibles sur la terre, il est possible de calculer combien de terres seraient nécessaires si tout le monde vivait comme toi.

Une poignée de main écologique

Si tu fais de bonnes choses pour l'environnement, comme recycler davantage et économiser de l'eau, ce sera ta poignée de main écologique qui augmentera. Et bien sûr, ton empreinte sera moindre si ce que tu achètes et l'énergie que tu utilises sont produits d'une manière qui affecte le moins possible la nature. Par exemple, si les voitures, les bus ou les avions que tu prends n'utilisent pas des carburants fossiles, comme l'essence ou le diesel. Les aliments produits sur place ont généralement une empreinte plus petite que si tu manges des aliments cultivés à l'autre bout du monde et qui sont transportés dans ton pays.

Produisent plus de déchets

Dans les pays riches, la quantité de déchets par personne a plus que doublé au cours des 20 dernières années et il faut s'en occuper. Les déchets comprennent également le dioxyde de carbone, le gaz libéré dans l'air lorsque nous utilisons du pétrole, de l'essence, du charbon ou quand nous brûlons des déchets ou du bois. Le dioxyde de carbone est un gaz à effet de

serre qui contribue fortement au changement climatique, ce qui entraîne la sécheresse, les inondations et l'acidification des mers. Différents pays ont des défis différents. En Suède, les émissions de dioxyde de carbone représentent plus de la moitié de l'empreinte écologique. Tout dépend de notre consommation de nourriture et de gadgets.

Les riches ont une empreinte écologique plus forte

Les personnes riches ont les plus grandes empreintes écologiques, alors que les pauvres laissent de très petites empreintes. Parfois, il y a une grande différence entre différentes personnes dans le même pays. Un enfant dans la forêt amazonienne ne laisse pratiquement aucune trace, alors

qu'un riche propriétaire de ranch disposant de son propre avion, de plusieurs voitures, de la climatisation et d'une piscine, produit une empreinte gigantesque.

Que faut-il faire à présent ?

Les riches doivent réduire leur production et leur consommation pour réduire leur empreinte écologique. En même temps, beaucoup de pauvres doivent augmenter leur empreinte écologique afin de mener une vie digne, avec électricité et chauffage, nourriture et eau potable. Le défi consiste à trouver un moyen plus écologique afin d'atteindre une meilleure qualité de vie que les solutions de remplacement dangereuses pour l'environnement que les pays riches utilisent depuis trop longtemps.

Si chacun de nous vivait comme la moyenne des habitants du monde, nous aurions besoin de 1,7 planète. Et si chacun de nous vivait comme on vit en...



...Amérique du Nord = 5 planètes



...Afrique = 0,8 planète



...Amérique du Sud = 1,8 planète



...Europe = 2,8 planètes



...Asie = 0,7 planète

Les petites actions de tous les jours peuvent être d'une grande importance. Gardez à l'esprit de :

- Ne pas jeter des déchets sur le sol.
 - Ne pas acheter des choses inutiles.
 - Réparer, réutiliser et recycler.
 - Utiliser des énergies renouvelables.
- Que pourriez-vous faire d'autre ?



NAINA HELEN W. JÄMA/AFTONBLADET/TT



MINAS PANAGIOTAKIS/TT

Les enfants du monde avec Greta en grève pour le climat

Greta, 18 ans, est la preuve vivante que les enfants peuvent faire une grande différence. En septembre 2018, elle s'asseyait seule devant le Parlement suédois tous les vendredis pour faire la grève pour le climat. Elle exigeait des adultes qu'ils écoutent la science et qu'ils commencent à agir sérieusement pour

mettre fin au changement climatique qui menace les humains, les animaux et la nature.

La protestation de Greta s'est rapidement répandue dans le monde via les médias sociaux. Les enfants d'autres pays ont été inspirés par Greta et ont également com-

mencé à faire la grève le vendredi. Sa lutte a inspiré un mouvement mondial appelé Fridays for future (Vendredis pour le futur).

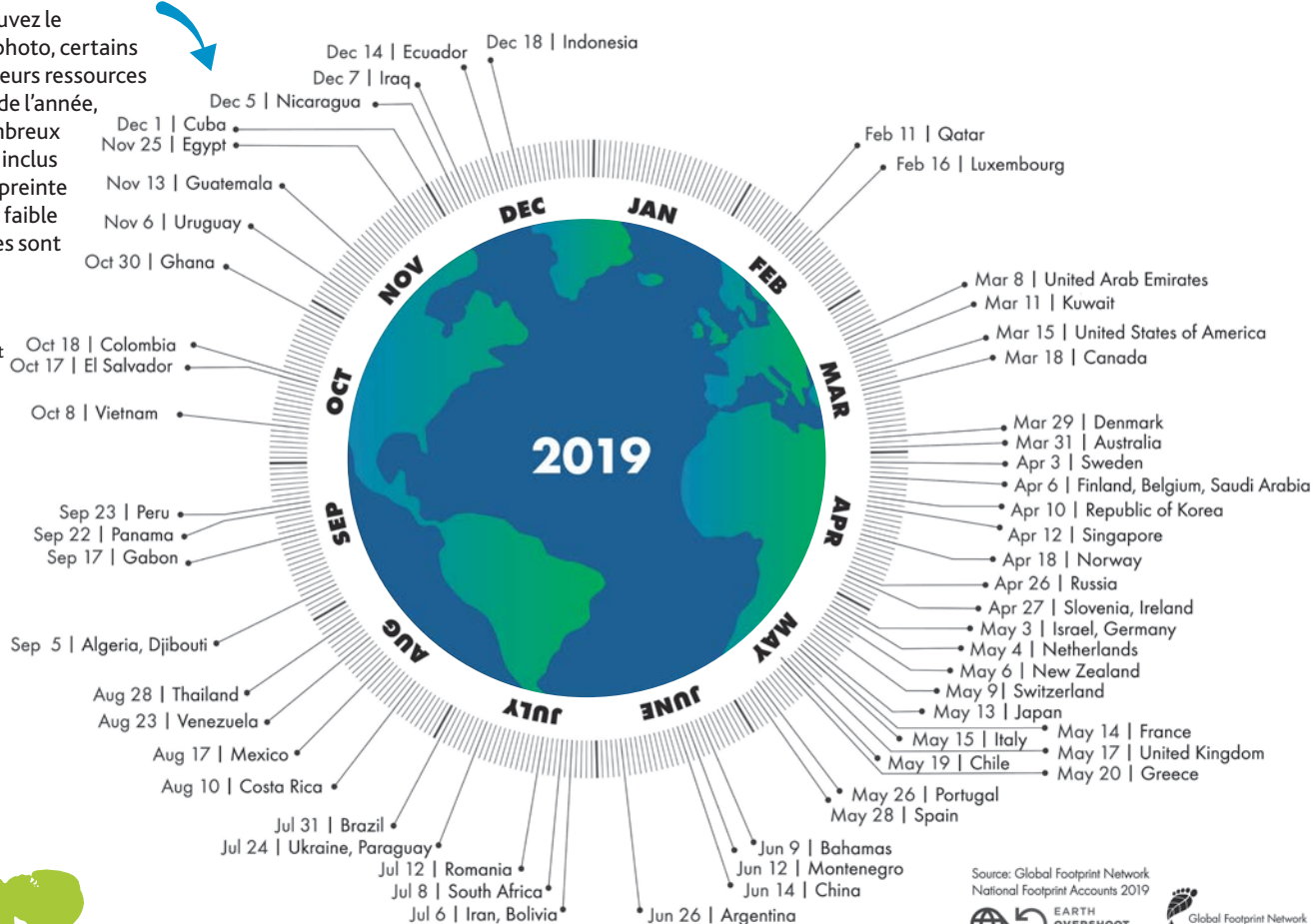
Un vendredi du mois de septembre 2019, quatre millions de personnes dans plus de 160 pays ont manifesté pour le climat en compagnie de Greta. Étais-tu l'une d'elles?

Combien de temps dureront les ressources terrestres ?

L'humanité consomme plus d'eau, de nourriture, d'énergie et d'autres ressources que la nature ne peut produire en un an. Dans certains pays, beaucoup plus de ressources que d'autres s'épuisent. Le jour où toutes les ressources sont terminées s'appelle Overshoot Day (Jour du dépassement) qui en 2019 a eu lieu le 29 juillet !

Comme vous pouvez le constater sur la photo, certains pays ont épuisé leurs ressources bien avant la fin de l'année, alors que de nombreux pays ne sont pas inclus du tout. Leur empreinte écologique est si faible que les ressources sont suffisantes et en surplus.

L'illustration provient de Global Footprint Network et est en anglais.



« Vous nous laissez tomber. Mais, les jeunes commencent à comprendre votre trahison. Les yeux de toutes les générations futures vous regardent »
Greta, 16 ans, dans son discours à l'ONU, en 2019



La terre chauffe ...

Les rayons du soleil atteignent le sol et se transforment en chaleur émanant de la surface de la terre. Les gaz à effet de serre empêchent la radiation de chaleur de se dissoudre dans l'espace. Plus il y a de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, plus la chaleur s'accumule et la température de la terre augmente.

Le dioxyde de carbone (CO_2) et le méthane (CH_4) sont des gaz à effet de serre importants. Les nouvelles émissions de dioxyde de carbone sont principalement émises par les voitures, le charbon et le mazout, les usines et les avions. La plupart des émissions ont lieu dans les pays industrialisés de l'hémisphère nord. La Chine émet également beaucoup de dioxyde de carbone. Tous les pays sont touchés lorsque la terre se réchauffe.

Le climat change

Quand la terre se réchauffe, le climat change. Le climat correspond au temps qu'il fait sur une longue période. Il s'agit par exemple de la température habituelle, de la quantité et de la fréquence des pluies et peut-être de la durée et de la chaleur de la période sèche. Avec un sol plus chaud, les périodes sèches peuvent être plus longues, ne pas pleuvoir chaque année ou le contraire, il peut pleuvoir davantage à certains endroits et il y aura plus de pluie et plus d'inondations là où tu vis. Il peut aussi y avoir de plus en plus de tempêtes.

Si la mer monte

Quand la terre se réchauffe, le niveau de la mer s'élève. Principalement parce que l'eau plus chaude se dilate et prend plus de place, mais aussi parce que les glaciers (la glace sur la terre) fondent et se déversent dans la mer. La majeure partie de la glace sur terre se trouve au Groenland et en Antarctique. Ce sont dans les zones proches de la côte et sur les îles que se produisent les changements majeurs à mesure que la mer monte. Il n'est pas possible d'y rester si l'eau de mer inonde les champs et les maisons.

Il est difficile de dire exactement comment le climat va changer dans différents endroits de la planète, mais ce qui est sûr c'est que le climat change lorsque la terre se réchauffe. Si la terre se réchauffe beaucoup, des pays entiers seront peut-être inhabitables et, dans le pire des cas, les changements peuvent être si importants que la quasi-totalité de la terre devient inhabitable ! Si rien n'est fait, la terre se réchauffera de plus en plus !

Les combustibles fossiles

Les combustibles fossiles sont principalement des restes de matières végétales anciennes, stockées dans le sol depuis des centaines de millions d'années. Quand on se chauffe, comme nous le faisons aujourd'hui, au charbon, au pétrole ou au gaz naturel, nous libérons pendant quelques années, la quantité de dioxyde de carbone capturé par les plantes pendant des millions d'années ! Par conséquent, la combustion de combustibles fossiles augmente très rapidement la quantité de dioxyde de carbone dans l'atmosphère.

Quand les forêts disparaissent

Les grands incendies de forêt rejettent une grande quantité de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Ce dioxyde de carbone peut ensuite être capturé à nouveau si la forêt pousse à nouveau. Il s'agit d'un processus naturel qui s'est répété dans l'histoire de la terre, mais si les forêts sont abattues ou, pire encore, incendiées sans permettre à de nouvelles forêts de se former, la quantité de dioxyde de carbone dans l'atmosphère augmente car il n'est pas capturé ni stocké dans de nouveaux arbres !



CO_2
 CO_2
 CO_2



Les gaz à effet de serre dans l'atmosphère empêchent les rayons solaires (flèches rouges) de se dissoudre dans l'espace.

Le soleil chauffe la terre

CO₂
CH₄



... Si l'on ne fait rien

Climats extrêmes et températures élevées

La sécheresse, les inondations et les catastrophes naturelles touchent tout le monde sur la planète, mais les droits de l'enfant dans les pays pauvres sont les plus gravement touchés.

Maladies

Le paludisme et la dengue, ainsi que des maladies liées à l'eau telles que le choléra et la diarrhée, augmentent et se propagent plus rapidement dans un plus grand nombre de régions du monde. De plus en plus d'enfants tombent malades et meurent.

Famine

On prévoit une augmentation de 20 à 25 millions d'enfants affamés et mal nourris d'ici 2050.

Guerre et conflit

L'inégalité et la pauvreté augmentent le risque de violence et de guerre. Les plus durement touchés sont les enfants et particulièrement les filles.

Crise économique

Les enfants pauvres sont de plus en plus malades, ont faim et parfois sont sans abri. Les enfants sont également obligés de travailler au lieu de recevoir une éducation. Les filles sont les premières à devoir quitter l'école.

Crise des réfugiés

De nombreux enfants doivent quitter leur foyer lorsque les villages et les villes sont devenus inhabitables. La guerre et les conflits forcent également les familles avec enfants à fuir. La scolarisation et la santé des enfants, notamment leur santé mentale, sont affectées.



Si nous agissons maintenant !

Réduction de la faim et de la pauvreté

Les récoltes s'améliorent et ne sont pas détruites par la sécheresse ou les inondations. Les enfants peuvent bien manger et se porter bien.

Eau propre et hygiène

Les enfants restent en bonne santé, peuvent aller à l'école, jouer et se développer. L'accès à l'eau salubre donne plus

de temps aux filles pour étudier et jouer car elles n'ont pas besoin d'aller loin pour aller chercher de l'eau.

Assurance et sécurité

Une égalité accrue et l'égalité des sexes réduisent le risque d'entraîner les peuples et les pays dans des conflits violents pour l'accès aux terres et aux ressources naturelles.



Qui doit agir ?

Vivre de manière durable

Tout le monde doit essayer de vivre de manière durable. Mais ce sont les émissions et le gaspillage de ressources des pays riches pendant une longue période qui sont les principaux responsables de la crise climatique actuelle. Les pays riches doivent maintenant soutenir les pays les plus pauvres où les enfants souffrent des effets du changement climatique.

Climato-intelligents

Les méthodes dangereuses pour l'environnement que les riches utilisent depuis longtemps pour mener une vie confortable ont des conséquences catastrophiques. À présent, des alternatives intelligentes face au climat sont nécessaires pour permettre à tous les habitants de la planète de vivre dans la dignité. Les pays riches ont une grande responsabilité pour conduire et financer le développement.

Les enfants exigent des actions

Aujourd'hui, les enfants luttent partout dans le monde pour le droit des générations futures à hériter d'une terre où les gens et l'environnement se portent bien. Les enfants exigent que les adultes et les décideurs écoutent les scientifiques et fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour lutter contre les changements climatiques et créer des communautés durables.





Esther, 16 ans, de l'école Edam en RD Congo, soulève la pancarte : «Réduction des Inégalités Merci» et répond aux journalistes : «Les enfants ont besoin d'une bonne éducation à l'école comme à la maison.»

Faites entendre votre voix !

Voulez-vous, vous et vos amis partager et diffuser des connaissances sur les Droits de l'Enfant et les défis mondiaux? Faites entendre votre voix à travers les médias. Cela incitera les responsables politiques à se préoccuper davantage des enfants lorsqu'ils prendront des décisions.

Lorsque les voix de millions d'enfants ont été regroupées, les enfants organisent dans le monde entier une conférence de presse. Ils exigent le respect des Droits de l'Enfant et révèlent lequel des nominés a reçu le plus grand nombre de voix et reçoit le Prix des Enfants du Monde pour Les Droits de l'Enfant ainsi que le nom des deux lauréats à qui sera décerné le Prix d'Honneur du Prix des Enfants du Monde. Seuls les enfants prendront la parole et seront interviewés

par les journalistes lors des conférences de presse. Voulez-vous y participer ?

Voici comment faire :

Informez la personne de contact du PEM dans votre pays, que vous désirez donner une Conférence de presse des enfants. Y a-t-il plusieurs écoles près de chez vous ? Donnez la conférence ensemble avec un représentant de chaque école sur scène.

Un bon local

Choisissez le bâtiment le plus important de la région pour votre conférence, afin de montrer que les Droits de l'Enfant ça compte ! Il est également possible de donner la conférence à l'école. En 2021, les conférences de presse se tiendront le 27 avril si possible, vu la situation de Covid-19.

Invitez les médias

Invitez bien à l'avance les médias. Il vous faudra probablement insister. Téléphonnez,

envoyez des mails et écrivez aux rédactions, mais aussi personnellement aux journalistes. Malheureusement, tous les adultes ne comprennent pas à quel point les Droits de l'Enfant sont importants. Il faudra que vous le leur expliquiez.

Préparez-vous

Prenez note de ce que vous allez dire sur le PEM et sur la situation des enfants dans votre région et dans votre pays.

Donnez la conférence de presse

1. Introduisez l'événement par des spectacles et dites que des millions d'enfants tiennent aussi leur conférence de presse au même moment partout dans le monde.
2. Présentez le PEM et montrez un court film.
3. Expliquez quelle est la situation des enfants dans votre entourage et quels sont les violations des Droits de l'Enfant. Dites quels sont les changements que vous désirez et présentez vos exigences.
4. Révélez le résultat du Vote Mondial.
5. Distribuez le communiqué de presse et une fiche de données sur les Droits de l'Enfant.



SM, la Reine Silvia de Suède

Nelson Mandela



Malala Yousafzai

Desmond Tutu



Graça Machel

Nous parrainons le Prix des Enfants du Monde

Malala Yousafzai et le décédé Nelson Mandela ont tous les deux choisi d'être les parrains du Prix des Enfants du Monde. Ils sont également les seuls à avoir reçu à la fois le Prix Nobel de la paix et ce que les médias appellent généralement le « Prix Nobel des enfants », Le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant.

Toute personne qui a fait quelque chose de bien pour les Droits de l'Enfant ou pour le Prix des Enfants du Monde peut devenir Ami Adulte Honoraire et Parrain du PEM. SM, la Reine Silvia de Suède a été la première marraine du PEM. Outre Malala et le décédé Nelson Mandela, font également partie des parrains et marraines du PEM, Xanana Gusmão, Graça Machel, Desmond Tutu et le Premier ministre suédois, parmi d'autres.



Soyez des lanceurs d'alerte quand quelque chose ne va pas !

Chaque adulte qui vous aide, toi et les autres enfants, à organiser le programme du PEM doit respecter les Droits de l'Enfant. Si, pendant le temps où tu travailles avec le programme du PEM, toi ou d'autres enfants êtes traités de manière incorrecte ou maltraités, vous devez le dire. On appelle la personne qui dénonce quelque chose qui ne va pas, un lanceur d'alerte.

Essaye toujours dans un premier temps, de parler à un adulte de confiance de ton école ou de ton lieu de résidence. Si ce n'est pas possible, tu peux contacter le PEM. Voici quelques exemples de ce qui ne doit pas arriver lors du programme du PEM: un adulte, tel enseignant, directeur d'école ou toute autre personne, expose les enfants à :

- Violence, y compris violence sexuelle.
- Intimidation, discours de haine ou autres formes de violence psychologique.
- Atteinte à l'intégrité personnelle des enfants (par exemple, si une personne te prend en photo ou répand des informations personnelles à ton sujet, alors que tu ne le veux pas ou si on ne te l'a pas demandé).

Si ce que tu veux dénoncer n'a rien à voir avec le programme du PEM, contacte toujours un adulte en qui tu as confiance. Si toi ou quelqu'un d'autre avez besoin d'une aide urgente, vous devez contacter immédiatement la police.

Le Globe est gratuit !

Le Globe est un matériel pédagogique gratuit que les enfants participant au programme du PEM peuvent utiliser librement. Si tu vois quelqu'un essayer de vendre Le Globe, ou tout autre chose qui appartient au programme du PEM pour gagner de l'argent, tu sauras que c'est interdit. Dis-le nous au PEM ou demande à un adulte en qui tu as confiance de nous contacter.



Comment cela fonctionne-t-il ?

La façon la plus sûre de signaler ce qui est arrivé au PEM se fait via notre Formulaire de lanceurs d'alerte sur www.worldschildrensprize.org/whistle.

Ton message arrivera chez une personne de confiance du PEM, qui traitera tes données de la manière la plus sûre.



La princesse Sofia, les enfants du jury, Paxton et d'autres musiciens sud-africains, Jazz Yard Academy et African Sunshine, ainsi que Lilla Akademien sur scène lors de la chanson de clôture *Un Monde d'Amis*.

La Cérémonie du Prix des Enfants du Monde

Chaque année, les enfants du jury se réunissent pour diriger la cérémonie du Prix des Enfants du Monde au château de Gripsholm à Mariefred, en Suède. Tous les Héros des Droits de l'Enfant sont honorés et reçoivent un prix en somme d'argent pour leur travail en faveur des enfants. La princesse Sofia a aidé les enfants du jury à remettre les prix.



Les millions d'enfants ayant voté, ont nommé **Ashok Dyalchand**, Inde, Héros des Droits de l'Enfant et lui ont octroyé le *Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant*. Divya, 16 ans, est l'une des nombreuses filles qui ont été éduquées et habilitées à refuser le mariage d'enfants.

Guylande Mesadieu, Haïti a reçu le *Prix d'Honneur des Enfants du Monde*. Elle était accompagnée par Guerline, l'une des enfants en servitude domestique qu'elle a aidées.



Spès Nihangaza, Burundi a également reçu le *Prix d'Honneur des Enfants du Monde*. Elle était accompagnée de Floriane, 17 ans, l'un des nombreux enfants vulnérables que Spès a aidés à obtenir une éducation.

Kim, 14 ans, du Zimbabwe, est à la fois Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM et membre du jury du PEM. Pour la troisième année, elle était maîtresse de cérémonie.





Génération Acteurs de Paix et de Changement forme 100.000 enfants – une génération entière – dans la Zone des parcs nationaux au Zimbabwe et au Mozambique – sur les Droits de l’Enfant, les animaux sauvages ainsi que les problèmes environnementaux. Les enfants deviennent ainsi acteurs du changement, capables d’agir contre le braconnage et en faveur du droit des filles dans leur village.

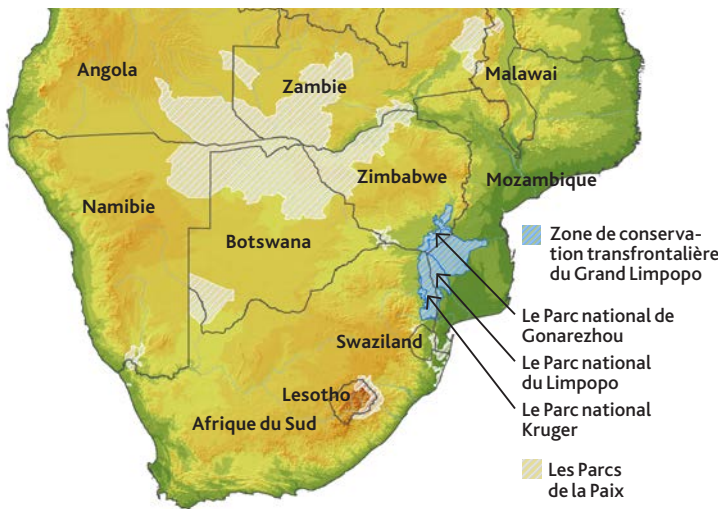
Les enfants vivant dans et à proximité des Parcs nationaux de Gonarezhou au Zimbabwe et du Limpopo au Mozambique sont fiers de la nature magnifique et de la riche faune de la région. Mais il s’y produit aussi le braconnage et de nombreuses violations des Droits de

l’Enfant. Les filles sont particulièrement touchées, mais les garçons aussi subissent les conséquences de la pauvreté, du braconnage extensif et du changement climatique, pouvant conduire à une grave sécheresse.

Près de deux mille enfants de la région sont formés en tant qu’Ambassadeurs de Génération Acteurs de Paix et de Changement. Les enseignants, les directeurs, les parents et les dirigeants locaux participent aussi à la formation. Ensuite, les Ambassadeurs et les enseignants mettent en œuvre le programme du Prix des Enfants du Monde & Génération Acteurs de Paix et de Changement avec la participation de l’ensemble des 100.000 enfants. Ceux-ci apprennent les Droits de l’Enfant, en particulier les droits des filles, les objectifs mondiaux de développement durable et la protection des animaux et de la nature à l’endroit où ils vivent. Les enfants d’autres pays peuvent s’identifier à la vie des enfants et des animaux d’Afrique australe grâce au programme du PEM.

Ici, certains enfants parlent de leur vie.

La zone de conservation transfrontalière du Grand Limpopo est l’un des 18 Parcs de la Paix créés grâce à la coopération transfrontalière entre les pays voisins d’Afrique australe



Génération Acteurs de Paix et de Changement est un partenariat entre

Avec le soutien de



Le projet est réalisé en collaboration avec



ainsi qu’avec le ministère de l’Éducation, les départements de l’éducation des provinces et des districts du Zimbabwe et du Mozambique.

www.worldschildrensprize.org www.peaceparks.org



Les animaux du pa

La plus grande du monde

La girafe est l’animal le plus grand du monde. Elle atteint 4 à 6 mètres de haut et passe le plus clair de sa vie debout. Elle naît même debout.

Pendant la journée, la girafe fait la sieste pendant quelques minutes en dormant debout. Mais la nuit, elle dort couchée, la tête penchée en arrière comme un cygne. Elles surveillent chacune à tour de rôle.

Tout comme l’empreinte humaine, le motif sur la peau de la girafe est unique. Aucune girafe n’a le même motif.

D’autres animaux restent souvent à proximité des girafes et les utilisent comme «systèmes d’alerte». Parce que les girafes ont un long cou et une excellente vision, elles voient les prédateurs tels que les lions et les hyènes à longue distance. Lorsque les girafes s’enfuient, d’autres animaux les suivent.

Menacées

On estime qu’il reste 110.000 girafes en Afrique. Ce nombre a diminué de 30% au cours des 15 dernières années et la girafe a déjà complètement disparu de sept pays africains. Il ne reste plus que 4.500 girafes dans le Parc transfrontalier du Grand Limpopo, dont 446 dans le Parc Gonarezhou au Zimbabwe et environ 25 dans le Parc du Limpopo au Mozambique.

Les girafes sont soumises au braconnage en raison de leur chair, de leur peau, de leurs os

et de leurs poils. Dans certains pays, elles sont tuées pour leurs queues, qui sont considérées comme un symbole de statut. Dans d’autres sociétés africaines, les girafes sont tuées parce que certains croient qu’il est possible de traiter la maladie du SIDA avec la moelle osseuse et le cerveau de la girafe. Ceci, ajouté à une chasse au trophée intense, à des guerres, à des catastrophes et à la compétition pour des ressources entre personnes et leur bétail, a rendu la girafe désormais sérieusement menacée.

Que fait-on ?

Plusieurs organisations se battent pour la survie de la girafe sauvage. Entre autres en :

- Éduquant les villages et les communautés sur l’importance des girafes pour l’écotourisme. Les girafes vivantes ont plus de valeur pour les villageois que les girafes mortes.
- Encourageant une agriculture durable qui augmente la récolte, mais ne menace pas l’habitat de la girafe.
- Encourageant les projets de plantation forestière en créant davantage d’environnements où les girafes peuvent trouver de la nourriture.



rc de la paix sont menacés



Les braconniers empoisonnent les vautours



14 espèces de vautours sur 23 sont considérées comme menacées d'extinction. Dans le *Parc transfrontalier du Grand Limpopo*, le vautour charognard, que l'on voit voler ici est l'une d'au moins neuf espèces de vautours.

Les vautours sont des membres très importants de l'écosystème. Ils parcourent de longues distances pour se nourrir des corps d'animaux morts et pourris, ce qui aide à prévenir la propagation des maladies. Les braconniers ne veulent pas de vautours car ils volent au-dessus des animaux morts et peuvent attirer l'attention des gardes du parc. Pour éviter d'être découverts, les braconniers empoisonnent leurs proies avec des pesticides qui tuent tous les animaux qui en mangent. Cela tue énormément de vautours.

Un lion sur neuf

Il y a cent ans, plus de 200.000 lions erraient dans les plaines africaines. Aujourd'hui, il reste moins de 23.000 lions ; un sur neuf.

La nuit, les lions voient six fois mieux que les êtres humains et peuvent entendre une proie qui se trouve à 1,5 km. Comme les lions sont de grands prédateurs qui chassent le petit gibier et des espèces plus grandes telles que les zèbres, les girafes et les hippopotames, ils jouent un rôle important dans l'écosystème. Sans les lions, il pourrait y avoir trop d'autres grands prédateurs, ce qui pourrait entraîner l'extinction d'espèces plus petites.

Le lion est également un membre important des big five, qui attirent chaque année des milliers de touristes en Afrique et créent de nombreux emplois.

Menacés

Dans le *Parc transfrontalier du Grand Limpopo*, errent 1.600 lions dans le *Parc Kruger* en Afrique du Sud, 66 dans le *Parc du Limpopo* au Mozambique et dans le *Parc Gonarezhou* au Zimbabwe moins de 33. Les zones réservées aux lions se réduisent et il leur est de plus

en plus difficile de trouver de la nourriture. Ils s'approchent alors des zones habitées et il arrive qu'ils chassent le bétail. Le plus souvent, le lion est tué par vengeance. Par ailleurs, le braconnage signifie moins de nourriture pour le lion. Dans certains cas, les braconniers utilisent des appâts empoisonnés avec des pesticides pour attirer et tuer les lions. Actuellement, le braconnage des lions augmente, car certaines parties du corps (os, dents, griffes, pattes et peaux) sont considérées comme sacrées dans certaines régions d'Asie, mais aussi localement. Qui plus est, les lions sont particulièrement chassés lors de la chasse au trophée.

Le Parc du Limpopo dispose d'une force anti-braconnage spéciale pour protéger «le roi des animaux». Elle patrouille là où les lions vivent pour dissuader les braconniers. Des tentatives sont en cours pour réduire les conflits entre les habitants et les lions au moyen de clôtures adaptées aux prédateurs, d'indemnisation des villageois si leur bétail a été tué et de la réinstallation des lions dans des zones où vivent moins de personnes.



Le chien sauvage menacé

Les chiens sauvages africains sont des animaux intelligents qui vivent en groupes. Parmi les grands carnivores, les chiens sauvages sont les chasseurs les plus efficaces et constituent une équipe très coopérative pendant la chasse.

Les chiens sauvages se comportent d'une manière qui est bonne pour tout le troupeau. Ils partagent la chasse avec les membres du troupeau qui n'ont pas participé à la chasse. Les adultes qui n'ont pas de chiots s'abstiennent de manger jusqu'à ce qu'ils soient sûrs que tous les chiots ont suffisamment mangé. Un chien malade, blessé ou âgé et ne pouvant pas chasser est nourri par le reste du troupeau.

Le chien sauvage est l'un des mammifères les plus menacés au monde. Il y a quelque temps, on estimait à 500.000 le nombre de chiens sauvages africains. Aujourd'hui, on ne compte plus que 3.000 à 5.000 adultes. Dans le *Parc transfrontalier du Grand Limpopo*, il y en a environ 450 dans le *Parc Kruger* en Afrique du Sud, 220 dans le *Parc Gonarezhou* au Zimbabwe et un nombre inconnu dans le *Parc du Limpopo* au Mozambique. La diminution spectaculaire du nombre de chiens sauvages africains est principalement due à la poursuite des êtres humains, aux maladies et au rétrécissement des zones de chasse.



Le plus rapide ...

Mangent 70 millions d'insectes !

Quatre espèces de pangolins sur huit vivent en Afrique. Les pangolins mangent les fourmis et les termites avec leur longue langue collante, qui complètement étendue est plus longue que le pangolin lui-même. Leur appétit insatiable pour les insectes leur confère le rôle important de lutteur antiparasitaire dans l'écosystème. Un pangolin adulte

peut manger plus de 70 millions d'insectes chaque année.

Bien qu'il soit interdit de faire le commerce international des pangolins, le pangolin est le mammifère le plus exposé au commerce illégal dans le monde. Les pangolins sont chassés principalement pour leur viande et leurs écailles. Les écailles de pangolin sont utilisées dans la



médecine asiatique traditionnelle et la viande est considérée comme un mets délicat dans de nombreuses régions d'Asie. Le cuir et d'autres parties du corps sont utilisés, entre autres, dans

l'industrie de la mode. Comme dans le cas des cornes de rhinocéros, la demande asiatique augmente à mesure que les espèces de pangolins disparaissent.

Le plus grand de tous

L'éléphant de savane africaine est le plus gros animal terrestre. Il peut mesurer plus de 3,5 mètres de hauteur et peser environ 6.500 kilos. Tous les éléphants d'Afrique, y compris les femelles, ont des défenses. Les éléphants sont divisés en groupes de femelles et de veaux, contrôlés par une femelle. Une femelle donne naissance à un seul veau tous les 4-5 ans après une grossesse de 22 mois, la plus longue de tous les mammifères.

Rôle important

Les éléphants sont appelés «espèces clés» car ils ont un impact majeur sur l'environnement dans lequel ils se trouvent, ainsi que sur la biodiversité qui les entoure. Ils peuvent passer jusqu'à 12 heures par jour à manger, ce qui nécessite beaucoup de l'environnement et souvent les éléphants se retrouvent en conflit avec les humains.

Les éléphants jouent un rôle important en créant un équilibre entre les écosystèmes naturels. Lorsqu'ils marchent dans les forêts et les prairies, ils créent de l'espace aux plus petits animaux leur permettant de vivre dans les

mêmes zones. Les éléphants sont également des «fournisseurs d'eau» pour d'autres animaux. Ils utilisent leurs pieds, frappent et broutent pour faire des trous dans le sol. Ensuite, tous les animaux peuvent boire dans les points d'eau des éléphants.

Les éléphants sont également une attraction majeure de l'écotourisme, créant des milliers d'emplois. Si les éléphants disparaissaient en tant que l'un des cinq grands, les conséquences seraient très négatives pour l'importante industrie du tourisme en Afrique.

Menacés

Le nombre d'éléphants a diminué de 62% au cours des dix dernières années, il n'en reste à présent que 350.000 en Afrique. 29.500 éléphants sillonnent le *Parc transfrontalier du Grand Limpopo*. 11.000 d'entre eux vivent au *Parc de Gonarezhou*, au Zimbabwe et 1.500 dans le *Parc du Limpopo*, au Mozambique.

On estime qu'une centaine d'éléphants d'Afrique sont tués chaque jour par les braconniers dans leur chasse à l'ivoire, à la viande et à des parties de leur

corps. Les éléphants meurent pour que les butins qui aboutissent en Asie, en particulier en Chine, deviennent des objets d'ornement et des bijoux en ivoire. Les éléphants sont également souvent tués lors de la chasse au trophée ou lors d'affrontements avec des humains.

Que fait-on ?

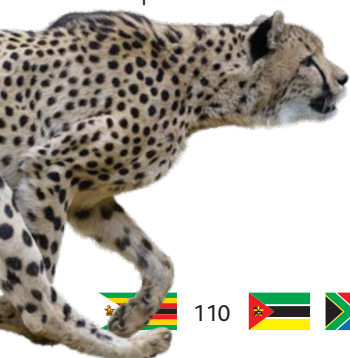
Afin de protéger les éléphants, le commerce international de l'ivoire est interdit. Malgré cela, le braconnage continue. Les activités pour protéger les éléphants comprennent :

- Création de vastes zones protégées dans plusieurs pays, comme le *Parc transfrontalier du Grand Limpopo*, qui offre suffisamment d'espace aux éléphants.
- Aide aux villageois pour se protéger eux et leurs cultures des éléphants.
- Développement d'alternatives au braconnage avec les villages situés à l'intérieur et à proximité des parcs nationaux.
- Diffusion des connaissances dans les pays qui achètent illégalement de l'ivoire.

Le plus rapide au monde !

Le guépard est non seulement l'animal le plus rapide du *Parc transfrontalier du Grand Limpopo*, mais également l'animal terrestre le plus rapide du monde.

La vitesse record du monde est de 120 km à l'heure.



Sur deux roues en route vers le rêve

– Mon rêve est de travailler avec la nature et la protection des animaux, en tant que gardienne de parc ou en tant que comptable auprès de toute organisation qui lutte pour protéger les animaux sauvages. Et mon rêve pourrait devenir réalité grâce à mon vélo, déclare Amukelo, 15 ans, à Batiti, au Zimbabwe.

« Depuis que le Club Chilojo est arrivé dans notre école, je rêve de travailler avec la nature et la faune. Par les leçons du club, nous avons appris comment on protège les animaux et les liens qui nous unissent tous dans la nature. Nous avons également beaucoup appris sur le braconnage. Le braconnage est mauvais à bien des égards, mais les cinq points les plus importants selon moi sont :

1. Le braconnage détruit nos forêts. De nombreux chasseurs provoquent des incendies pour accéder plus facilement aux animaux.

2. La chasse détruit notre ressource naturelle la plus importante, les animaux sauvages.
3. Sans animaux sauvages, nous perdons des touristes et des emplois dans nos villages et dans tout le pays.
4. Beaucoup de gens meurent dans le conflit entre braconniers et gardiens de parc.
5. Le crime organisé qui traite du commerce illégal de l'ivoire et des peaux d'animaux fait perdre à notre pays d'importantes devises étrangères, et le Zimbabwe s'appauvrit.

L'école c'est important

Mon rêve est d'expliquer aux habitants des villages proches du parc comment

Tôt debout

– Avant d'avoir le vélo, je me levais à trois heures du matin pour avoir le temps de tout faire à la maison avant d'aller à l'école, dit Amukelo.



Ensemble c'est plus sûr

Amukelo et sa cousine Abigail se rendent tous les jours au lycée Alpha Mpapa.

– On se sent plus en sécurité si on est deux car il n'est jamais très prudent pour nous, les filles, d'être seules à l'extérieur de la maison, dit Amukelo.

Le Club Chilojo

Le Club Chilojo est le Gonarezhou Conservation Trust avec des programmes partenaires pour les villages situés à proximité du parc. La tâche du club est de :

- Instruire les élèves sur la nature et le bien-être animal dans les écoles des villages.
- Emmener les étudiants en excursion d'une journée dans le parc national pour découvrir les animaux sauvages.
- Emmener les étudiants dans le parc pour une aventure de quatre jours avec hébergement sous tente où ils en apprendront davantage sur les animaux, la nature, le braconnage, le pistage et le travail sur le bien-être des animaux.
- Ouvrir des bibliothèques dans les écoles des villages proches du parc.



GONAREZHOU
NATIONAL PARK
MABALAUTA



vivre en paix avec les animaux sauvages. J'aimerais travailler comme gardienne de parc ou comptable dans toute organisation qui lutte pour la protection de la faune. Pour les deux emplois, vous avez besoin d'une bonne éducation. L'école c'est donc très important pour moi.

Je suis reconnaissante de pouvoir aller à l'école. Malheureusement, beaucoup de filles ici sont contraintes d'abandonner l'école à mon âge et n'auront jamais la chance d'exercer les professions que je désire exercer. Beaucoup sont obligées de quitter l'école à cause de la pauvreté et des préjugés. Si



une famille pauvre a un fils et une fille et un seul peut aller à l'école, c'est toujours le fils qu'on choisira. On pense qu'avec une formation, il obtiendra un bon travail, gagnera de l'argent et pourra aider la famille.

Comme on mariera la fille qui appartiendra ainsi à une autre famille on estime que

cela ne sert à rien qu'elle aille à l'école. Elle ne participera jamais à l'économie de sa propre famille, mais à celle de la famille de son mari. Il n'est pas rare que des filles de mon âge soient mariées dès l'enfance et soient obligées de quitter l'école.

Violation des droits des filles

Beaucoup de filles n'osent pas poursuivre leurs études au niveau secondaire parce qu'il est dangereux d'aller à l'école et d'en revenir. Ces écoles se trouvent souvent loin du village, et certains garçons ou hommes en profitent pour harceler et exploiter les filles

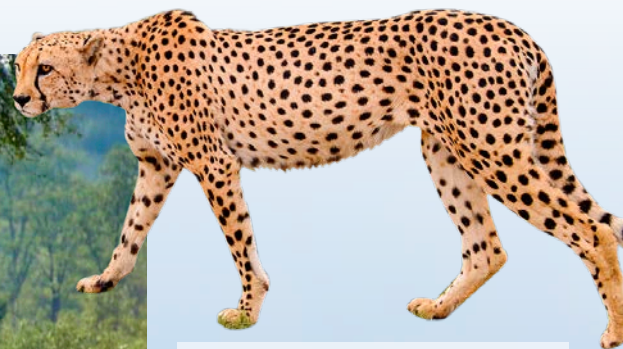


Amukelo



Abigirl





Les Big Five

– Le Club Chilojo nous a beaucoup appris sur les Big Five qui vivent ici dans la région : éléphant, buffle, rhinocéros, lion et léopard. Mais mon animal préféré est le cobe à croissant, qui, étant rapide et intelligent, déjoue souvent les attaques des prédateurs, explique Amukelo. Big Five est le nom que les chasseurs de gros gibier ont donné, il y a longtemps, à ces cinq grands animaux. Aujourd'hui, le nom est utilisé à la fois par ceux qui vivent à l'endroit où vivent les animaux et par les touristes qui visitent les parcs nationaux africains.

qui se rendent à l'école. C'est terrible ! Ces hommes et ces garçons doivent être arrêtés et emprisonnés !

Cela me fait mal de penser à ces choses. Les filles et les garçons devraient avoir les mêmes chances de recevoir une bonne éducation. Empêcher une fille d'aller à l'école est une violation de ses droits.

J'ai la chance d'appartenir

aux élèves qui ont pu emprunter un vélo au Club Chilojo pour pouvoir me rendre à l'école plus facilement et en sécurité. Avant, j'y allais à pied et cela me prenait plus de deux heures. Je devais quitter la maison à cinq heures pour être à l'heure. Maintenant je vais à l'école en 45 minutes ! Je peux mieux me concentrer et mes résultats scolaires sont

meilleurs. Grâce au vélo je rentre aussi plus vite et je peux à la fois aider à la maison et faire mes devoirs. Arriver à la maison avant qu'il fasse nuit c'est aussi beaucoup plus sûr pour nous les filles. Il n'est pas bon de rentrer chez soi seule dans le noir. Si je termine mes études secondaires, je peux garder le vélo ! » 🌐

Vélos buffle

Les vélos s'appellent Buffalo Bikes et proviennent du World Bicycle Relief, qui travaille avec le Club Chilojo et le Gonarezhou Conservation Trust dans le parc national de Gonarezhou.



Voir le film sur Amukolo sur worldschildrensprize.org/videopcg

Blessing a peur qu'on la d en mariage

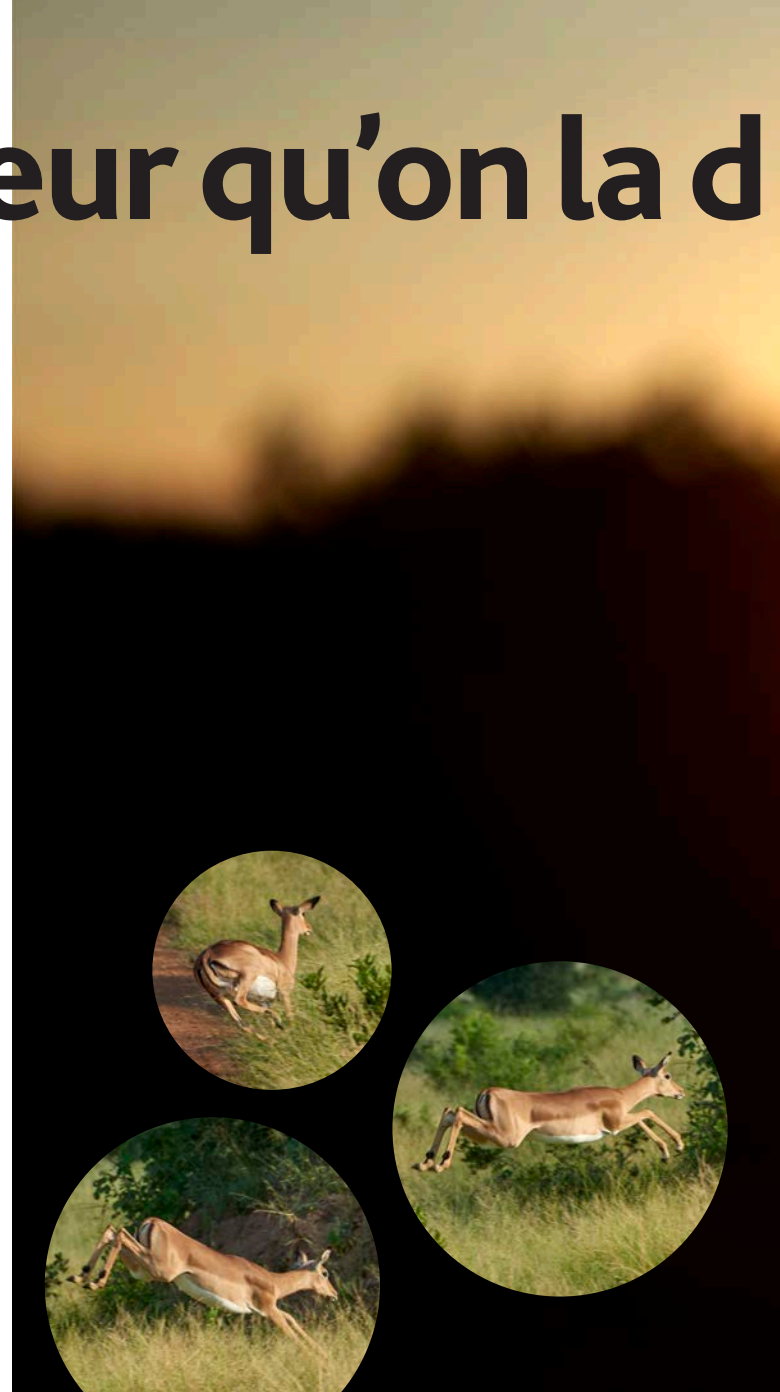
– Papa braconnait dans le parc national de Gonarezhou pour payer mes frais de scolarité. Mais les gardiens du parc ont accru la sécurité et il a dû arrêter. Cela signifie que je ne peux plus aller à l'école parce que nous n'avons pas d'argent. Maintenant, j'ai peur qu'on me marie et de ne pouvoir réaliser le rêve de devenir moi-même gardienne de parc, dit Blessing, 15 ans.

« **P**apa chassait le buffle et l'impala et en vendait la viande. Avec l'argent, maman et lui payaient les frais de scolarité pour moi et mes frères et sœurs. Mais les gardiens du parc ont accru leur présence dans le parc pour protéger les animaux sauvages. De nombreux braconniers ont été arrêtés et emprisonnés. L'année dernière, papa s'est rendu compte que ce n'était qu'une question de temps avant que cela ne lui arrive aussi et a décidé d'arrêter. Alors, j'ai dû quitter l'école.

L'école me manque tellement ! Ma vie était si différente alors. Je rencontrais mes amis et nous jouions au basket pendant les pauses. J'ai tellement appris à l'école. Mon sujet de prédilection était les

sciences sociales où j'ai beaucoup appris sur l'environnement et la société. J'aimais aussi beaucoup les langues, l'anglais et le shangani. Quand j'allais à l'école, c'était amusant d'être un enfant. Je riaais beaucoup et je me sentais libre.

Longues journées de travail
Maintenant, je ne fais que travailler. Je me lève à quatre heures du matin et balaie la cour. Ensuite, j'allume le feu pour chauffer de l'eau. Pendant ce temps, je lave les assiettes et les casseroles du dîner de la veille. Avant, j'enfilais mon uniforme scolaire après le bain et j'allais à l'école. Maintenant, quand j'ai préparé le petit-déjeuner pour tout le monde, je vais chercher du



Le père de Blessing chassait l'impala.

bois de chauffage, de l'eau et je lave les vêtements de tout le monde. Nous sommes neuf personnes dans la famille alors je dois laver tous les jours, sinon ce serait trop à la fois. Dans l'après-midi, je commence à préparer le dîner, pour que cela soit prêt au coucher du soleil à six heures. Parfois, après le repas, nous nous asseyons pour parler,

Les filles sont données en mariage

– Beaucoup de filles de mon âge qui ne vont pas à l'école sont déjà mariées, dit Blessing.

mais le plus souvent je vais me coucher immédiatement car je suis très fatiguée. Ici, la tâche de la fille aînée est de s'occuper du ménage et je fais presque tout.

Seule et isolée

Parce que je suis une fille, je n'ai pas la permission de quitter la maison et de rencontrer mes amis. Je ne sais vraiment pas pourquoi. Peut-être parce que mes parents ont peur qu'il m'arrive quelque chose. Qu'on me viole et que je tombe enceinte. C'est le sort de la plupart des filles de mon âge,



mais pas celui des garçons. Eux, ils peuvent se déplacer librement et rencontrer leurs amis. Ce que je pouvais aussi faire jusqu'à l'âge de dix ans. Je comprends que mes parents veulent me protéger mais je trouve injuste que les garçons aient autant de liberté et pas nous. J'aimerais que nous puissions nous déplacer librement sans danger. En ce moment, je me sens très seule et isolée.

Mariage d'enfants

L'une des raisons pour lesquelles les parents craignent que leur fille soit exploitée,

trouve un fiancé ou tombe enceinte, c'est que cela donnerait à la famille une mauvaise réputation. Si la famille a une mauvaise réputation, il sera difficile de bien marier sa fille. Comme nous habitons souvent loin de nos collègues et de nos lycées et que nous pouvons être victimes d'abus en cours de route, de nombreuses filles sont obligées de quitter l'école après le cycle primaire. Très peu terminent le collège ou le lycée. Beaucoup de filles se marient déjà à l'âge de quatorze ans. Le futur mari paie, à la famille de la fille, la lobola, qui peut consister en vaches

ou en argent. C'est pourquoi certaines familles choisissent de marier leurs filles tôt. Parfois, l'argent sert à payer la scolarité des fils. C'est tellement injuste. Il s'agit d'oppression envers nous, les filles ! Pourquoi ne recevons-nous pas l'éducation à laquelle nous avons droit ? Nous devrions apprendre et comprendre les mêmes choses que les garçons. Afin de pouvoir bien vivre ensemble.

Peur d'être donnée en mariage

Ce sont des hommes adultes qui épousent des jeunes filles. Je trouve ça bizarre. Ce n'est pas bien d'épouser des enfants. Les

enfants ne sont pas mûrs pour le mariage. Ma mère et mon père ont parlé de me marier et cela me fait peur. J'ai répondu que je voulais d'abord terminer l'école. Mais comme nous n'avons plus les moyens de payer les frais de scolarité, ils



La viande de buffle payait les frais de scolarité de Blessing.



Manque de liberté

– Quand j’allais à l’école, c’était amusant d’être un enfant, mais plus maintenant. Je me sentais libre. Maintenant, je ne fais que travailler, dit Blessing.

dienne de parc. Je n’aurai probablement pas assez de connaissances pour réussir mes études, même si on me permettait de continuer malgré tout. Et si je me marie, je peux mettre une croix sur le métier de gardienne de parc. Au lieu de cela, je serai la femme de quelqu’un. La plupart des hommes ici ne permettraient probablement pas à leur femme de travailler à l’intérieur du parc national. Ici, une femme s’occupe de la maison, du mari et des enfants. Elle ne travaille pas en dehors de la maison.

Mon père était braconnier par nécessité. Quand il a été obligé de démissionner parce que les gardiens du parc avaient renforcé la sécurité, je n’ai plus pu aller à l’école. En même temps, je veux moi-même être gardienne de parc ... C’est contradictoire, je le sais ! Mais dans le club Chilojo, j’ai appris que nos animaux sauvages ont plus de valeur vivants que morts. Qu’ils sont un héritage que nous devons préserver. J’y crois fermement, même si cela m’a posé de gros problèmes. » 🌐



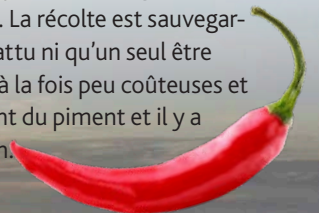
Gonarezhou – la place des éléphants

– L’éléphant est mon animal préféré. Ils sont si beaux et sages, mais peuvent aussi être dangereux et créer beaucoup de problèmes pour nous qui vivons à proximité du parc. Ils entrent dans nos champs, les piétinent et mangent les récoltes dont nous avons besoin pour survivre. Maïs, mil, sorgho, pastèques... ils mangent tout ! Lorsque les éléphants arrivent, nous essayons de les faire fuir en allumant des feux, en battant des mains, en criant et en frappant l’air avec nos fouets pour bétail. Parmi tout cela, il y a peut-être un son que les éléphants n’aiment pas. Mais nous avons appris à être très prudents, car les éléphants peuvent être violents si on les irrite. Ils peuvent charger et il faut alors faire très attention. Dans un village voisin, il y a quelques années, un homme a été piétiné à mort. Si nous ne pouvons pas chasser nous-même les éléphants, nous contactons les gardiens du parc pour obtenir de l’aide. Si nécessaire, les gardiens tirent en l’air et généralement les éléphants s’éloignent. Beaucoup de gens n’aiment pas les éléphants mais moi je les aime ! dit Blessing.

Il y a 11.000 éléphants à Gonarezhou, et le parc est appelé à juste titre « La place des éléphants. »

Caca d’éléphant + piment = pas d’éléphants !

Afin de réduire les conflits avec les éléphants, dans la région où habite Blessing, le club Chilojo en accord avec les villageois, a commencé à fabriquer des « briques de piment », elles consistent en caca d’éléphant mélangé à du piment. Les villageois mettent du charbon incandescent sur les « briques de piment » et les placent autour de leurs champs le soir, le feu du piment dérange tellement les éléphants qu’ils ne s’approchent pas. La récolte est sauvagée sans qu’un seul éléphant ne soit abattu ni qu’un seul être humain ne soit blessé. Les briques sont à la fois peu coûteuses et faciles à fabriquer car beaucoup cultivent du piment et il y a du caca d’éléphant à gogo dans la région.



▶ disent que le mieux serait que je me marie déjà maintenant. Cela me fait craindre pour l’avenir.

Quand j’allais à l’école, le club Chilojo est venu nous donner des leçons. Nous avons été instruits sur la nature, le cycle de la vie, les animaux sauvages et pourquoi ils doivent être protégés. Ils nous ont également dit combien il est important que nous prenions soin de nos animaux et de notre nature, car les touristes veulent venir visiter tout cela à Gonarezhou. Depuis lors, mon rêve est d’être gardienne de parc. C’est un travail très important que de contribuer à protéger les animaux qui peuvent nous apporter des revenus et des emplois, ce dont nous avons vraiment besoin ici. Et j’adore les animaux !

Rêve brisé ?

Mais, puisque j’ai été obligée de quitter l’école, j’ai bien peur de ne pas pouvoir devenir gar-

Voir le film
sur Blessing sur
worldschildrensprize.org/ideopecg





Retour aux sources

Anxious et les autres enfants marchent vers le baobab à l'intérieur du parc national où ils seront instruits sur les cérémonies de la pluie.

Nos racines sont notre avenir

Mpfhuka – Voyage

Mpfhuka signifie voyage dans la langue shangani, parlée dans la région du Limpopo. Le programme Mpfhuka traite du «voyage» que le parc national et les habitants des villages environnants réalisent ensemble vers un avenir de respect, de coopération et de paix. Mpfhuka a permis de :

- En collaboration avec les villageois, de cartographier tous les lieux de grande importance culturelle perdus lors du déplacement forcé des villages à l'intérieur du parc national. Les villageois auront désormais la possibilité de visiter leurs tombes ancestrales et d'autres lieux importants.

- Permettre aux jeunes d'en apprendre davantage sur leur culture, leurs traditions et leur histoire.

- Fournir aux villageois des emplois dans le parc, notamment en tant que responsables de pavillons, construits par les villageois eux-mêmes dans une architecture traditionnelle shangani, où les touristes peuvent passer la nuit.

– Lors de la création du parc national, on a déplacé le village de force de la zone qui nous appartenait depuis des générations, depuis des temps immémoriaux. Nous avons perdu les tombes de nos familles et d'autres lieux importants pour nous. Pour la nature et pour notre faune, c'était bien, mais pour nous, les gens et notre culture, ce n'était pas bien du tout. Beaucoup ont perdu leur raison de vivre, dit avec sérieux Anxious, 15 ans, de Malipathy. A présent, on essaie de faire quelque chose à propos de la douloureuse histoire du parc national de Gonarezhou au Zimbabwe.



Biologie pour l'avenir

– Je vais au lycée de Jichidza et ma matière préférée est la biologie. Pour moi, l'école c'est ce qu'il y a de plus important. C'est là qu'on obtient les connaissances nécessaires pour pouvoir faire quelque chose d'important dans la vie, dit Anxious.

« Avant l'indépendance, le Zimbabwe s'appelait Rhodésie. Les Blancs, qui décidaient de tout, ont forcé les gens à déménager contre leur gré lorsque leur gouvernement a décidé de créer le parc national de Gonarezhou. Le gouvernement rhodésien ne se souciait pas des gens qui vivaient dans la région. Il ne se souciait pas de leur culture et de leur mode de vie, étroitement associé à la terre. Le gouvernement blanc pensait que leur culture était supérieure à la nôtre et était davantage intéressé à prendre des décisions qui étaient bonnes pour eux, pas pour nous.

Liberté perdue

Si l'on prend en considération la protection de nos animaux sauvages et de notre belle nature, il était bon que les gens aient été déplacés du parc. Mais si l'on pense à la vie et à la culture des gens, ce n'était pas bon du tout. Ils ont été forcés d'abandonner les tombes de leurs parents et d'autres sites culturels importants, tels que les endroits où les villageois se réunissaient pour invoquer la pluie pendant les sécheresses. Désormais, se rendre sur les sites qui avaient été importants pour plusieurs générations était considéré comme un crime. C'était également

interdit de chasser, ce qui avait été leur mode de vie traditionnel. Les gens avaient perdu leur liberté.

Les endroits où les villageois ont été déplacés étaient inconnus et n'avaient aucun sens pour eux. Beaucoup se sentaient perdus et les anciens ont cessé de nous enseigner les choses importantes de notre histoire. En perdant leurs racines, beaucoup ont perdu le sens de la vie.

Mpfhuka

Je pense qu'il est important de connaître ses racines et son histoire. Beaucoup de personnes âgées qui connaissent nos origines et qui

auraient pu nous préparer pour l'avenir sont morts. Mais à présent, on a lancé un programme appelé Mpfhuka, qui permet aux gens de visiter à nouveau les lieux de grande importance culturelle à l'intérieur du parc national.

Mpfhuka vise également à nous en apprendre plus sur notre culture. Demain, j'accompagnerai un groupe dans le parc pour en savoir davantage sur la façon dont nos ancêtres invoquaient la pluie pendant les périodes sèches. Je pense qu'il est très important d'avoir une meilleure idée de son origine et de savoir qui on est vraiment. » 🌍

Veut être écologue

– Plus tard, je veux être écologue et travailler sur les questions environnementales au sein du parc national. C'est mon rêve depuis que j'ai visité un parc animalier avec mon père et mon oncle quand j'étais enfant. C'était formidable de voir les girafes, les zèbres et les éléphants. Il est important que nous préservions et protégeons notre faune et notre nature afin que cet environnement unique ne disparaisse pas. C'est notre patrimoine naturel et culturel, explique Anxious.

Conflit homme-nature

– J'habite près du parc et de tous les animaux sauvages et parfois on est agressés. Les babouins peuvent tuer nos chèvres et il arrive que des pythons et des civettes prennent nos poules. Les éléphants peuvent se promener dans le village et dévorer nos cultures. Qui plus est, il est dangereux de sortir de chez soi car on peut se blesser gravement. Il se peut aussi que les lions s'approchent trop, il vaut donc mieux rester à l'intérieur. Il est important que les animaux sauvages du parc et les villageois puissent bien vivre ensemble. Parfois, les gardiens du parc viennent nous aider, dit Anxious.



Rhodésie-Zimbabwe

Avant l'indépendance du Zimbabwe en 1980, le pays s'appelait Rhodésie et était gouverné par une minorité blanche originaire de Grande-Bretagne, qui l'avait colonisé au 19ème siècle. En Rhodésie, la population noire n'avait pas les mêmes droits que les blancs. Le déplacement forcé de personnes hors de la zone qui allait devenir le parc national de Gonarezhou s'est principalement produit entre les années 1932–1975.



Albert était braconnier

– J’ai quitté l’école à l’âge de 14 ans et suis devenu braconnier. Je sais à présent que ce n’était pas bien. J’ai détruit des ressources naturelles inestimables de notre pays et notre patrimoine destiné aux générations futures. Cela me rend triste d’y penser. Mais maintenant, j’essaie de bien faire et de réparer en protégeant notre faune et notre nature », explique Albert Chari, aujourd’hui gardien de parc dans le parc national de Gonarezhou au Zimbabwe.



« J’ai grandi dans le petit village de Pahlala où je suis allé à l’école pendant sept ans. Mon père était gardien de parc ici à Gonarezhou et je l’admirais dans ses beaux uniformes. Je voulais aussi être gardien de parc.

Pendant son enfance, papa s’est occupé de ses frères plus jeunes et s’est assuré qu’ils aient à manger et qu’ils puissent tous aller à l’école. En guise de remerciement, nos oncles nous ont aidés lorsque papa lui-même n’a pas eu les moyens de payer l’école secondaire pour ses 14 enfants. Mais l’oncle qui devait payer

mes frais de scolarité est parti travailler à l’étranger et je n’ai pas pu continuer mes études. Papa était plusieurs mois en mission, il n’a rien su et n’a pas pu m’aider. J’avais 14 ans.

De l’enfance à l’âge d’homme

J’ai commencé à m’occuper du bétail de mon père avec mon ami Isac. Nous faisons paître le bétail dans le parc national où il y avait un bon pâturage, mais aussi beaucoup d’animaux sauvages. Isac élevait des chiens qui nous accompagnaient. La première fois que ses chiens ont chassé et tué un guib, c’était étrange. Nous

avons dépecé la proie et j’ai osé rentrer à la maison avec la viande parce que je savais que papa était absent.

Maman était heureuse ! Quand un fils rentre à la maison avec un butin de chasse, cela signifie qu’il est devenu un homme. J’étais fier et heureux.

Quand papa est revenu à la maison et s’est rendu compte que je n’avais pas commencé l’école, il a tout de suite payé mes frais de scolarité. Mais il n’avait pas les moyens d’acheter les livres ni les uniformes scolaires, alors je n’ai quand même pas pu commencer.

Nous étions une famille si nombreuse que personne ne pouvait mener la vie qu’il désirait, surtout pas ma mère. Alors, même si cela était en contradiction avec mon rêve de devenir gardien de parc, dès que papa est reparti pour une nouvelle mission, j’ai recommencé à chasser.

La chasse avec les chiens

J’ai commencé à élever des chiens, tout comme Isac. Au moins quatre chiens nous accompagnaient toujours dans le parc. Mais comme tous les chiens des environs me connaissaient et venaient quand je sifflais, nous avions souvent 20 chiens avec nous à la chasse ! J’utilisais des lances et un arc.

Nous nous levions tôt, laissons le bétail paître, allions plus loin dans le parc et chassions. Nous apportions le butin à la maison que nos mères commençaient à cuisiner pendant que nous retournions chercher le bétail. Nous chassions quatre à cinq fois par semaine et j’aimais vraiment cette vie. Cela fournissait de la nourriture à nos familles et à tous ceux qui laissaient leurs chiens nous accompagner.

Nous sommes devenus les grands chasseurs du village et j’en étais très fier ! Parfois, je vendais la viande des animaux et je me souviens avoir acheté mes toutes premières chaussures avec l’argent que j’avais gagné grâce à la chasse. Avant cela, je n’avais vécu que pieds nus.



Étroit contact avec les lions

– Je n’oublierai jamais ma première rencontre avec un lion. Nous chassions quand soudain nous nous sommes trouvés devant une tanière ou une lionne nourrissait ses petits. La lionne s’est redressée sur ses pattes arrière et s’est mise à rugir. Nous nous sommes arrêtés et avons commencé à rugir aussi, mais la lionne n’a pas abandonné. Alors nous nous sommes lentement reculés en continuant à faire du bruit. Nous avons parcouru plus d’un kilomètre en reculant, la lionne à deux mètres de nous ! J’ai dû apprendre beaucoup sur les animaux et la nature pour devenir un chasseur habile. Une grande partie de cette connaissance je l’utilise aujourd’hui en tant que gardien de parc, explique Albert



Je savais que ce que nous faisons était illégal et que cela pouvait mal tourner. Mais comme je courais très vite, j’étais convaincu que les gardiens du parc ne pourraient jamais me rattraper. Nous savions que même s’ils étaient armés, ils n’auraient fait que tirer des avertissements en l’air, jamais contre nous. Nous avons également appris à siffler d’une manière spéciale qui

faisait courir les chiens devant nous alors que nous courions juste derrière eux. De cette façon, les gardiens n’auraient jamais osé tirer sur les chiens, car ils auraient risqué de nous atteindre.

La colère de papa

J’ai caché à papa que je chassais et nous n’avons jamais chassé lorsqu’il était à la maison. Mais à la fin, les rumeurs

sur Isac et moi sont arrivés jusqu’à lui.

Je n’oublierai jamais cette nuit. Papa était furieux, il m’a tiré du lit. Il m’a roué de coups à un point que je n’aurais jamais pu imaginer. Puis il m’a traîné chez Isac où il s’est enfermé avec nous et a continué à nous battre jusqu’à ce que nous reconnaissons que la rumeur qu’il avait entendue était vraie. Nous étions des braconniers.

Papa était extrêmement déçu, c’est alors qu’il nous a donné sa première leçon sur les animaux sauvages et leur préservation. Il a dit que les animaux étaient notre patrimoine naturel et qu’ils appartenaient à tout le monde. Et que si nous ne protégeons pas les animaux, les générations futures ne pourraient les connaître que par des images dans des livres.



– Quand je suis chez moi dans le village, je parle toujours de l’importance de protéger les animaux, la nature et le fait que le braconnage est une activité criminelle. À l’avenir, je souhaite visiter des écoles et parler de mon travail et de la conservation de la faune, dit Albert.



La formation de gardien de parc comprend :

- Sciences animales et naturelles.
- Entraînement aux armes.
- Dépistage, reconnaissance
- Techniques militaires telles embuscade et autres.





Éléphants tués

– Cette année, en 2019, nous avons, jusqu'à présent, perdu un éléphant dans le parc mais le nombre d'éléphants tués diminue régulièrement. En 2016, environ 40 éléphants ont été tués, en 2017 environ 20 et en 2018 près de 10. Les braconniers savent que la sécurité dans le parc est nettement meilleure avec plus de 150 gardiens en service, explique Albert.

Il a également expliqué que le salaire de son travail, consistant à protéger les animaux, donnait à la famille de l'argent pour la nourriture et pour tout ce dont nous avons besoin. Si les animaux disparaissaient, il perdrait son travail et notre vie serait plus difficile.

Poursuite de la chasse

J'étais offensé d'avoir été si maltraité par papa. J'ai pensé, pourquoi lui obéir après cela ? Nous nous sommes révoltés

contre lui et avons continué à chasser. Cela a été possible parce que papa a été transféré dans le parc national de Hwange.

Quand mon oncle est revenu et que j'aurai pu reprendre l'école, j'ai continué à chasser. Je pensais ne plus avoir besoin de l'école.

Je me suis marié et après quelques années, c'est ma

femme qui m'a dit que je devais arrêter le braconnage. Elle disait que notre famille ne pourrait jamais se construire sur la chasse. Que nous ne pouvions plus vivre de ce qui était illégal, que nous devons faire ce qui était juste. Elle est allée jusqu'à jeter la viande dans les toilettes. Elle était tellement en colère.



Braconniers à Gonarezhou

– Il y a deux groupes de braconniers. Le premier se compose de villageois d'ici, qui chassent aussi bien pour se nourrir que pour vendre la viande. Ils chassent les buffles, les zèbres, les impalas et les cobes à croissant et utilisent principalement des chiens et des pièges, comme je le faisais. Le deuxième groupe est composé de chasseurs qui viennent du Mozambique, ils traversent la frontière

avec des armes lourdes et pourchassent les éléphants pour l'ivoire. Nous avons ce genre de chasseurs au moins une fois par mois. Nous traquons, poursuivons, arrêtons et mettons les braconniers en prison. Nous ne tirons jamais pour tuer, mais nous devons parfois blesser les malfaiteurs pour nous défendre et les arrêter. C'est malheureusement arrivé le mois dernier, dit Albert.

► **Finalement gardien de parc**

Grâce à ma femme j'ai repensé à ce que m'avait dit papa à propos du gibier. Lorsque Gonarezhou a cherché de nouveaux gardiens, je me suis proposé. Nous étions 379 candidats à la formation. J'ai gagné l'épreuve initiale qui était une course de dix kilomètres. Mais ce n'est qu'après un long entretien avec des questions sur les animaux et la nature que j'ai été accepté pour la formation. Je pouvais tout faire. On m'a demandé comment cela était possible, j'ai été honnête et j'ai dit que j'avais été braconnier et que j'avais évolué parmi les animaux sauvages pendant plus de dix ans. Je pensais qu'ils refuseraient de me laisser continuer, mais ils voulaient quelqu'un qui comprenne comment les braconniers pensent et bougent. Ils me voulaient, moi et j'en étais si fier et si heureux ! J'en rêvais déjà quand j'étais

enfant en voyant le bel uniforme de papa.

Retour à l'école !

Cela fait du bien de pouvoir dire à mes deux filles que je suis un des gardiens du parc qui protège la faune et la nature, et non un bandit qui tue et détruit. Aujourd'hui, je vais très bien mais imaginez si j'étais resté à l'école, quelle différence cela aurait été ! J'aurais appris l'anglais et j'aurais compris plus facilement la formation de gardien de parc. Aussi bien en ce qui concerne les cours théoriques que les instructions pratiques. Je regrette d'avoir abandonné. Aujourd'hui, à tous les jeunes qui ont quitté l'école et qui braconnent je n'ai qu'une chose à dire : il faut retourner à l'école ! Instruisez-vous afin de pouvoir bien prendre soin de vous et de votre famille lorsque vous serez plus âgés. » 🌍



Nouveaux héros

— Mon ancien camarade de chasse, Isac, et quatre de mes frères plus jeunes sont également gardiens de parc. Ils ont probablement été inspirés par moi et j'en suis très heureux et fier. Les garçons du village âgés de 10 à 12 ans veulent aussi être comme nous. Ils voient à quel point on nous respecte. Je crois que finalement les héros aujourd'hui, c'est nous, pas les braconniers. Les jeunes gens nous signalent même des délits de braconnage, ce qui veut dire qu'ils se sont déjà investis de cette importante mission ! dit Albert.

Ici, Albert avec ses frères, qui ont également choisi de devenir gardiens de parc. De gauche à droite : Shepard, 25 ans, Albert, 33 ans, Tapiwa, 24 ans et Mike, 31 ans.



Les droits d'Ana sont violés

– Je suis tombée enceinte à l'âge de quatorze ans et j'ai dû abandonner l'école et me marier. Depuis, je vis comme si j'étais en prison. Mais heureusement, mon mari cueille des oranges dans une ferme d'Afrique du Sud au lieu de faire du braconnage. Beaucoup de filles ici ont perdu leur mari qui chassait le rhinocéros et c'est bien plus difficile pour elles que pour moi, dit Ana, 16 ans, qui vit dans un village situé près du parc national du Limpopo au Mozambique.

« J'aimais l'école ! Mes matières préférées étaient les mathématiques, l'anglais et le portugais. Je prenais part aux travaux ménagers mais j'avais aussi le temps de voir mes amis. Nous faisons souvent nos devoirs ensemble.

À l'âge de 14 ans, ma vie a complètement changé. Je suis tombée enceinte et j'ai dû quitter l'école. Notre tradition veut que je sois la femme de celui qui m'a mise enceinte. J'appartenais à sa famille et ils ne voulaient pas que je poursuive mes études. Je pleurais mais on ne m'écoutait pas. Mon rôle était de prendre soin de l'enfant, de mon mari et du ménage.

Mon mari n'a que vingt ans et au début personne ne m'a

forcée à avoir une relation avec lui. Mais j'ai été déçue quand j'ai découvert qu'il était le genre d'homme qui voulait décider pour moi. Il m'a forcée à quitter l'école et il a refusé de me laisser recommencer. Je le sais parce que je le lui ai demandé récemment. Je suis triste et en colère, mais ici c'est l'homme qui décide et je dois obéir.

Comme une prison

Je balaie la cour, ramasse du bois de chauffage, travaille dans les champs, bats le maïs et prends soin de ma fille. Mon mari lui achète des vêtements, mais c'est moi qui m'occupe de notre fille. Je lave les vêtements de mon mari, veille à ce qu'il y ait toujours

Les filles ne comptent pas

– Ici, les filles et les garçons n'ont pas les mêmes droits. La vie est plus difficile pour les filles qui font la lessive, la cuisine et tous les autres travaux ménagers. Les garçons ne font rien. Mais leurs voix et leurs opinions comptent plus que celles des filles, dans la famille, à l'école et dans le village. Je n'aime vraiment pas ça. Ce n'est pas juste, on doit changer cela. Une fille devrait aussi avoir le droit de s'exprimer, nous sommes tous des êtres humains, dit Ana.



Seule et isolée

– Quand je vois mes camarades aller à l'école alors que moi je suis ici, je suis triste, dit Ana.

de l'eau pour qu'il puisse se laver et fais cuire sa nourriture. Il m'interdit de rencontrer mes amis et je me sens seule et isolée. Je les vois quand ils vont à l'école et ça me rend triste. À l'endroit où je vis, je ne peux pas faire ce que je veux et je ne peux pas rencontrer qui je veux. C'est comme une prison.

Les hommes meurent

Il n'y a pas de travail ici et mon mari cueille des oranges dans une ferme en Afrique du Sud.

Il ne rentre que quelques fois par an. Ce n'est pas facile, mais beaucoup mieux que s'il chassait le rhinocéros.

Un de mes proches a été abattu en Afrique du Sud lors d'un braconnage et de nombreux braconniers d'ici sont en prison. C'est très difficile pour les familles quand les hommes ne sont plus là et qu'il n'y a plus d'argent pour la nourriture et les frais d'écoles des enfants. Au moins je n'ai pas à m'inquiéter de cela. Mais je pense à l'école tous les jours. J'ai l'impression que la chance d'avoir une bonne vie c'est envolée le jour où j'ai été obligée de la quitter. »



Paulo le braconnier en a eu

– J’ai quitté l’école à l’âge de treize ans et j’ai commencé à chasser. Comme il n’y a pas de travail ici, cela me semblait inutile de continuer à étudier. Mais j’en ai assez maintenant. De nombreux braconniers et gardiens de parc sont tués. Le braconnage doit cesser, dit Paulo, 16 ans, qui vit dans un village voisin du parc national du Limpopo au Mozambique.



– D’habitude, nous chassons tôt le matin mais parfois le soir à l’aide de puissantes lampes de poche. Les animaux, attirés par la lumière de la lampe, sont aveuglés et paralysés, ensuite on lâche les chiens sur eux. S’il s’agit de petits animaux, les chiens les tuent directement, mais s’il s’agit d’animaux plus gros, comme les impalas, nous tuons la proie que les chiens ont attrapée à l’aide d’une machette et d’une panga, raconte Paulo.

Comme il n’y a pas d’emplois ici, beaucoup sont des braconniers pour gagner de l’argent. Papa et ses amis font du braconnage dans le parc, mais chassent aussi le rhinocéros. Ils le font de l’autre côté de la frontière en Afrique du Sud, parce que les rhinocéros ont été tellement chassés ici qu’ils ont presque disparu. On veut la corne de rhinocéros qui est très précieuse. Soit on vend les cornes la ville la plus proche et la plus grande, soit à Maputo, la capitale.

Une équipe de chasseurs est souvent composée de quatre

personnes. Chaque chasseur peut gagner jusqu’à 800.000 meticaïs (13.000 USD) pour une seule corne ! Ici, tous ceux qui ont de belles maisons et de grandes voitures chassent le rhinocéros. Tous ! Ce qui est aussi le cas de ma famille. Nos deux maisons, téléviseurs, antennes paraboliques, téléphones portables, lecteurs de CD et le pickup sont achetés avec l’argent du rhinocéros. Les gens créent des entreprises, telles que taxis et pêche, avec l’argent du braconnage.

Le braconnage est devenu un mode de vie pour presque tout le monde ici. Les parents disent à leurs enfants que c’est la seule façon pour eux de sortir de la pauvreté. Et nous écoutons nos parents.

« Ici, les gens ont toujours chassé pour survivre. C’est un mode de vie, nous sommes des chasseurs. Je pense que c’est pour cela que beaucoup continuent à chasser même si c’est illégal. C’est mon cas. Mon père et mon grand-père sont tous deux chasseurs. Je fais comme eux.

J’ai commencé à chasser avec mes chiens dans le parc national du Limpopo à l’âge de dix ans. La chasse avec chiens est la façon traditionnelle de chasser ici. Je me lève tôt, rassemble mes onze chiens, sept grands et quatre petits, et je pars à la chasse avec trois amis. Nous chassons l’antilope impala et d’autres animaux plus petits. Nous devons toujours être sur nos gardes pour que les gardiens du parc ne nous découvrent pas.

Je n’oublierai jamais ce jour

au petit matin. J’avais quatorze ans, nous avions retrouvé un impala et j’avais lâché les chiens à sa suite. J’étais caché dans un buisson quand j’ai soudain vu les gardiens du parc entourer les chiens. Ils ont abattu trois chiens pour protéger l’impala. Je me suis enfui en courant aussi vite que j’ai pu et j’ai réussi à m’échapper. Plusieurs de mes autres chiens ont été blessés avec des balles en caoutchouc qui étaient restées dans le corps. Mais ce n’était pas la seule fois, loin de là, que les balles en caoutchouc des gardiens du parc nous ont fait fuir. Et un de mes amis, âgé aussi de seize ans, a été arrêté et emprisonné pendant dix mois.

La chasse au rhinocéros

Ce n’est pas seulement par tradition qu’on chasse.

Aime ses chiens

– Quand les gardiens du parc ont tiré sur mes chiens, je me suis senti à la fois triste et en colère. J’ai essayé de retirer les balles en caoutchouc du corps de ceux qui ont survécu et c’était terrible. Je comprends à présent que les gardiens du parc ont fait leur travail et qu’ils ont bien fait. Ils voulaient protéger l’impala et me faire cesser le braconnage, dit Paulo.



assez



Une équipe de chasseurs est souvent composée de quatre personnes. Chaque chasseur peut gagner jusqu'à 800.000 meticais (13.000 USD) pour une seule corne !



Paulo chassait l'impala et le cobe à croissant.



TEXTE: ANDREAS LÖNN PHOTO: JOHAN BJERKE

Comme une guerre

Le plan consistait pour moi à m'entraîner à la chasse des petits animaux ici dans le parc, puis à commencer à chasser le rhinocéros en Afrique du Sud avec mon père. Mais maintenant j'ai changé. Papa aussi, car il craint que je sois tué ou que j'aie en prison. Parce que c'est vraiment dangereux.

Les gardiens de parc au Mozambique et en Afrique du Sud ont renforcé la sécurité et de nombreux habitants du village ont été tués. Un de mes voisins a été abattu il n'y a pas si longtemps. Mais les braconniers ne sont pas les seuls à être tués, de nombreux gardiens de parc sont également abattus. C'est comme une guerre. On n'aime pas ça, le braconnage est un délit. Il faut que ça cesse.

À l'école, j'ai appris que nous devons protéger notre faune, car sinon elle disparaîtrait. Comme chez nous, les rhinocéros. Les gardiens du parc ont un rôle important à jouer dans la protection des animaux et de la nature et sont donc rémunérés. Ils sont cool et ce qu'ils font est juste. Je veux être comme eux, pas un bandit comme les braconniers.

Mais je ne peux probablement pas être embauché en tant que gardien de parc car j'ai quitté l'école très tôt. Mon plus grand souhait est de poursuivre mes études et vivre honnêtement. » 🌐

Voir le film sur Paulo sur worldchildrensprize.org/videopcg



On construit des villages avec de nouvelles maisons aux alentours du Parc du Limpopo.



– Dans mon village, beaucoup de garçons de mon âge deviennent braconniers plutôt que d’aller à l’école. En tuant les animaux, ils commettent des crimes qui vont appauvrir le Mozambique. Mais ces garçons sont eux-mêmes victimes car leurs droits sont violés lorsque leurs parents les encouragent à faire du braconnage au lieu d’aller à l’école. Selon Luis, qui habite près du parc du Limpopo au Mozambique, chaque enfant a le droit d’aller à l’école.



Aime les animaux et dét

« **M**es frères et sœurs et moi-même allons tous à l’école. Nous ne sommes certainement pas riches, mais maman et papa travaillent dur pour nous permettre d’aller à l’école et



Les filles sont données en mariage

C’est le week-end et Luis aide sa petite sœur Rijay à faire ses devoirs.

– Ici, toutes les filles n’ont pas le droit d’aller à l’école, mais dans ma famille, les filles et les garçons vont à l’école. Ma matière préférée c’est le portugais et plus tard je veux être enseignante, déclare Rijay, 10 ans.

– Ce sont les filles qui ont le plus de difficultés à aller à l’école parce que beaucoup de filles de mon âge sont données en mariage. Ce n’est pas normal qu’un enfant devienne parent et qu’il doive s’occuper d’un enfant. Tous les enfants devraient aller à l’école, dit Luis.

d’avoir une belle vie. Ils le font parce qu’ils nous aiment. Papa et maman cultivent le maïs, la patate douce et le manioc. Ils travaillent tous les deux dans les champs et le week-end, moi et mes frères et sœurs les aidons.

Les jeunes gens de mon âge qui ne vont pas à l’école commencent presque toujours par braconner dans le parc, souvent encouragés par leurs propres parents. C’est terrible parce qu’ils peuvent se faire tuer ou se retrouver en prison. Il y a beaucoup de braconniers dans le village et je pense que c’est principalement parce qu’ils ne sont pas allés à l’école assez longtemps. Ils ne comprennent pas qu’il est important de préserver les animaux et la nature. Que tout dans la nature est inestimable et appartient à un cycle interconnecté. Ils ne comprennent pas que les animaux sont menacés de disparition. Qu’un jour il n’y aura plus de rhinocéros et qu’ils ne gagneront plus d’argent.

Il faut se battre

Certains disent qu’ils braconnent parce qu’il n’y a pas de travail ici. Mais il n’y a aucune raison qui justifie le braconnage. Si l’on veut un travail et si l’on veut survivre, on peut toujours en trouver un. On peut devenir pêcheur ou agriculteur comme mon père. Dans ce cas, on pourra se nourrir et vendre les récoltes ou les prises de pêche pour gagner de l’argent. Ce n’est pas une tâche facile, il faut se battre pour survivre. Et papa dit qu’il est de plus en

plus difficile de faire pousser du maïs et des patates douces, que la pluie n’arrive pas comme il faudrait et que cela est dû au changement climatique. Mais nous qui vivons ici pouvons travailler comme gardiens de parc et protéger les animaux au lieu de les tuer. Nous protégeons ainsi la nature et le climat.

J’ai appris beaucoup de choses sur la nature, l’environnement et la faune à l’école, mais mon amour pour les animaux et le désir de les protéger au lieu de les tuer je les dois à mes parents.



L’école c’est ce qu’il y a de plus important

– S’il fallait vendre le toit en tôle de notre maison pour permettre à mes enfants d’avoir une bonne éducation, je le ferais ! Rien n’est plus important que l’instruction. Cela vous permet de trouver un bon travail, de ne pas commencer à braconner en se laissant convaincre qu’il s’agit d’une belle vie. Parce que ce n’est pas vrai, dit Isaac le père de Luis.

Entraide

– Le week-end, mes frères et sœurs et moi aidons maman et papa dans les champs, dit Luis.



Cela frappe le Mozambique

Selon Luis les garçons qui quittent l'école et qui deviennent braconniers appauvrissent le Mozambique de trois manières :

1. Si on ne va pas à l'école pour apprendre les choses importantes, il sera difficile de participer au développement du Mozambique.
2. Si les éléphants, les rhinocéros, les impalas et d'autres animaux merveilleux sont exterminés, le Mozambique perdra à la fois ses richesses animales et sa culture. Le pays s'appauvrit et tout le monde y perd.
3. Si le braconnage continue, le pays et les villages perdront de l'argent et les emplois qui sont créés par l'arrivée de touristes intéressés par la vie des animaux sauvages. Les villageois peuvent travailler dans les hôtels, les restaurants et en tant que guides et gardiens de parcs. Mais, s'il n'y a pas de faune, aucun touriste ne viendra et ces emplois n'existeront plus.

Voir le film
sur Luis sur
worldschildrensprize.org/videoopc

este le braconnage

Le plus important c'est l'éducation

La connaissance est notre seule chance pour mettre fin au braconnage. Nous devons en apprendre beaucoup sur les animaux, la nature, l'environ-

nement et les Droits de l'Enfant dès notre enfance. Cela nous permettra d'être meilleurs que les parents d'aujourd'hui, de ne pas forcer nos enfants à devenir braconniers, de respecter leurs droits et de

permettre aussi bien à nos filles qu'à nos garçons d'aller à l'école.

Nous devons également cesser de penser que les braconniers sont cools et fortunés. Ce ne sont que des mal-fauteurs. Nous devons avoir des modèles qui réussissent parce qu'ils sont allés à l'école et ont travaillé dur, non pas parce qu'ils ont volé et tué. Je veux être une telle personne. Je veux devenir

ingénieur et gagner de l'argent, avoir une belle maison et une belle voiture. Mais je veux aussi avoir du succès en faisant quelque chose d'important pour la société. Je veux construire et aider au lieu de démolir et détruire. »



Le foot, ce qu'il y a de mieux

– La meilleure chose que je connaisse c'est de jouer au foot avec mes amis ! dit Luis.



La famille contre le braconnage

– À l'heure actuelle, huit hommes du village sont incarcérés en Afrique du Sud pour braconnage, avec des peines allant jusqu'à huit ans. Et onze villageois ont été abattus par les gardiens du parc, dix en Afrique du Sud et un au Mozambique, dit Isaac, le père de Luis.

– Mon cousin a été tué en Afrique du Sud après avoir chassé un rhinocéros. Son fils de deux ans s'est retrouvé sans père. C'est affreux. En même temps, je comprends pourquoi c'est arrivé. Le braconnage c'est criminel, tout le monde le sait, mais lui, il continuait, dit Luis.

Mon père le braconnier a été tué

– Mon père a été abattu par les gardiens de parc en Afrique du Sud l'année dernière alors qu'il chassait le rhinocéros. Il me manque tous les jours, dit Ronaldo, 13 ans, habitant d'un village voisin du parc national du Limpopo au Mozambique où il y a de nombreux braconniers.

« **P**apa et moi étions les meilleurs amis du monde et tout est si vide sans lui. En même temps, je suis très fâché parce qu'il est parti faire du braconnage en Afrique du Sud où il a été tué. Je déteste le braconnage. Ce n'est pas bien de tuer les animaux, ils sont innocents et ils ne peuvent pas se défendre. C'est même criminel de tuer des animaux. J'aurais voulu que mon père ait fait autre chose, mais il est devenu bra-

connier parce que nous sommes pauvres.

Maman et moi vivons seuls maintenant et rien n'est plus comme avant. Mes deux plus jeunes sœurs sont allées vivre chez ma tante dans une autre partie du pays car ma mère n'arrivait pas à s'occuper seule de tous ses enfants. Maman pêche et vend le produit de la pêche au marché à l'intérieur de la ville. Parfois nous avons assez d'argent, parfois pas, et souvent je vais me coucher l'estomac vide.

Je suis en classe de cinquième au collège et mon oncle m'aide à payer les frais de scolarité, mais nous n'avons pas les moyens de payer l'uniforme scolaire. Parfois, on se moque de moi à cause de ça. Les autres disent que je suis pauvre et cela me rend triste. Mais il y a beaucoup d'autres élèves qui sont dans la même situation que moi. Ils n'ont pas non plus de père à la maison, parce qu'eux aussi étaient braconniers et

qu'ils ont été abattus ou emprisonnés. Ici, les hommes gagnent généralement plus que les femmes, alors lorsque le père disparaît, il devient très difficile pour la mère de s'occuper seule de la famille.

Je ne deviendrai jamais braconnier. Le week-end, j'aide grand-père avec le bétail, mais mon rêve est d'être ingénieur. Et j'adore jouer au football, c'est ce que j'aime le plus au monde ! »



Mira est gardienne de parc

À treize ans, l'occasion s'est présentée pour moi de commencer une formation préparatoire à l'enseignement supérieur. C'était mon rêve et ma mère était très fière, mais papa a dit non. Il a dit que l'enseignement supérieur ce n'était pas pour les filles. Parce qu'ici seuls les hommes ont droit à la parole, pas les femmes, j'ai été obligée de quitter l'école, dit Mira. Aujourd'hui, elle est l'une des trois gardiennes du parc national du Limpopo au Mozambique, avec la dangereuse mission de traquer, d'arrêter et d'emprisonner les braconniers.



« **M**es parents ont divorcé quand j'avais trois ans. Papa nous empêchait de nous voir, ma mère et moi, il m'a obligée à déménager chez lui avec sa deuxième femme. Je n'avais le droit de manger que lorsque leurs propres enfants avaient assez mangé et étaient rassasiés et seulement le peu qui restait. Comme j'avais toujours faim, j'allais au marché pour ramasser et manger les miettes de pain et autres déchets tombés par terre.

Après m'avoir forcée à quitter l'école, papa exigeait que je

reste chez lui toute la journée. J'étais au désespoir. Mais ce que papa ne savait pas, c'est que pendant quelques années, j'avais réussi à rencontrer ma mère au marché en rentrant de l'école. J'ai essayé de retourner chez elle pour continuer mes études.

Maltraitée

Après trois jours je me suis sauvée, mais papa m'a attrapée et m'a traînée à la maison. Il m'a attachée à une chaise et m'a frappée avec un tuyau en caoutchouc. Il a dit qu'il vaincrait le mauvais sort que ma

mère m'avait jeté. Puis il m'a laissée chez sa sœur dans un village éloigné de chez moi, où j'ai été forcée de travailler dans son champ. Quand j'ai expliqué que je préférerais aller à l'école, elle a dit que la seule école que je fréquenterais désormais serait celle qui m'apprendrait à utiliser une pioche.

Après neuf mois, j'ai appris que maman était décédée subitement. Je ne pouvais pas lui dire adieu lors de mon enlèvement et maintenant j'avais l'impression que je n'avais plus aucune raison de vivre. Mais finalement, j'ai rassemblé mes forces et j'ai décidé d'honorer sa mémoire



– J'aime les animaux ! Ici, Mira enlace le chien Cruiser.



Paix avec papa

– Ma grand-mère qui habitait à proximité a découvert au bout d'un moment que j'étais maltraitée. Quand papa et sa femme étaient partis aux champs, grand-mère cachait pour moi de la nourriture dans la cavité d'un arbre Mafureira qui poussait juste devant notre maison. Je crois qu'elle m'a sauvé la vie.

– J'ai donné mon premier salaire en tant que gardienne de parc à papa. Je lui ai également offert un beau costume, un chapeau et des chaussures. Il s'est mis à pleurer. Je pense qu'il avait honte de la façon dont il m'avait traitée. Mais j'ai fait la paix. J'ai pardonné, dit Mira.



Mira, une fille spéciale

– Mira est à la tête de plus de 23 gars dans le camp. Il est inhabituel que les femmes dirigent des hommes ici au Mozambique. Mais Mira n'est pas chef parce qu'elle est une femme, mais parce qu'elle est la meilleure, se réjouit José Zavala, l'un des leaders du camp.



Le contact radio

– Nous rapportons tout ce qui arrive à la base par radio. Par exemple, s'ils doivent envoyer l'hélicoptère pour transporter les braconniers capturés.

en m'échappant, en terminant mes études et en réussissant ma vie. Je savais que cela l'aurait rendue heureuse.

Femme de ménage

J'ai réussi à fuir dans la capitale, Maputo, où j'ai commencé à travailler comme aide domestique. J'avais quatorze ans. Après avoir économisé assez d'argent j'ai pu aller habiter chez un membre de ma famille et reprendre l'école. À côté de mes études, je préparais des plats que les gens achetaient pour leurs fêtes et cela me permettait de payer et de terminer mes études secondaires.

Un jour, j'ai vu à la télévision qu'un parc national offrait une

formation en écotourisme. J'ai toujours aimé les animaux et la nature, j'ai donc posé ma candidature directement et j'ai été acceptée. Après ce cours, j'ai postulé pour la formation de gardienne de parc ici à Limpopo. Formation qui est considérée comme la meilleure et la plus difficile de tout le pays. Sur 140 candidats, après des tests très difficiles en entraînement croisé, randonnée pédestre, vélo et beaucoup d'autres exercices, nous n'étions plus que 40. Et seulement trois filles. J'étais folle de joie !

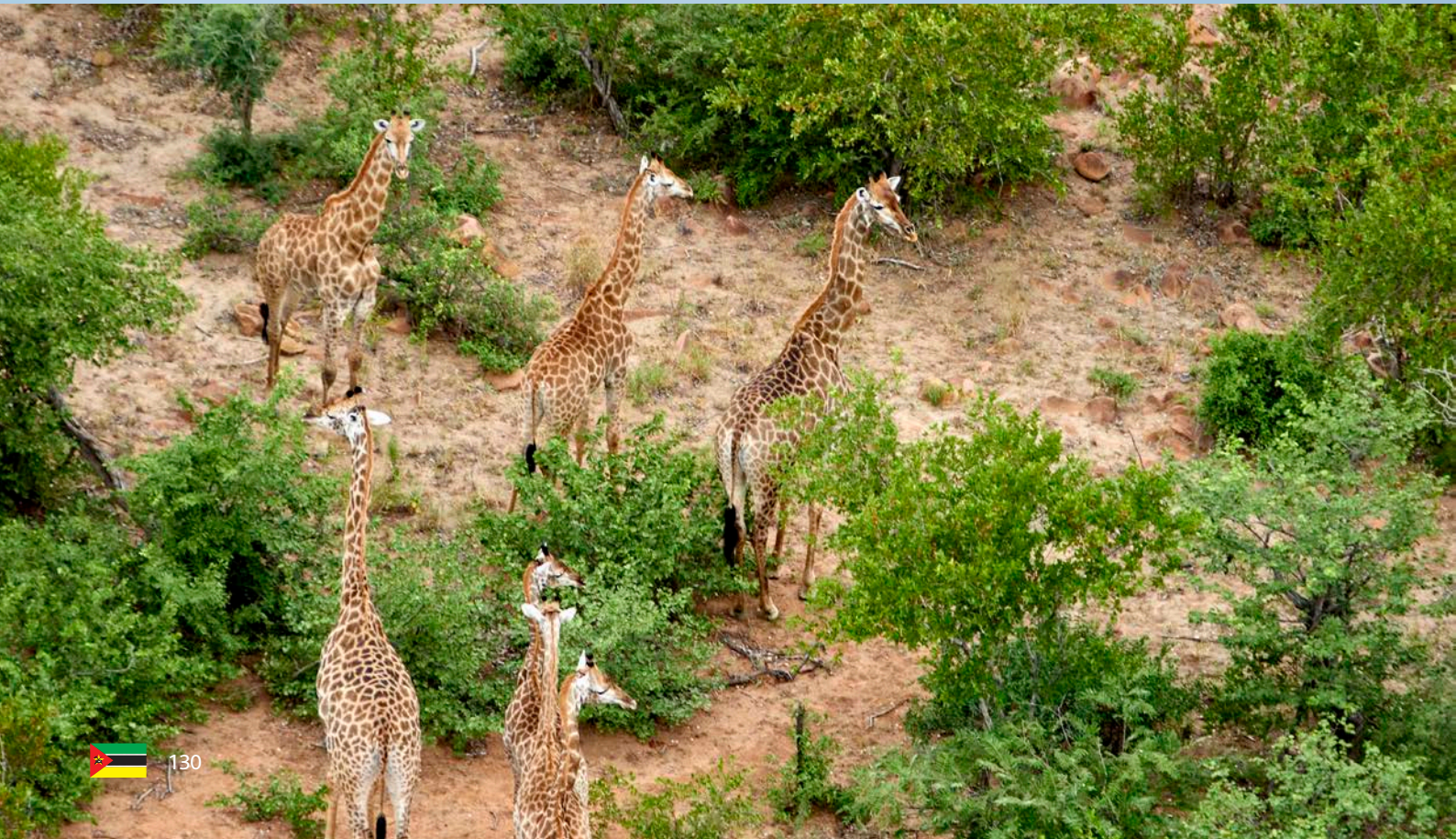
Gardiennne de parc

Maintenant, je suis gardienne de parc et responsable de

groupe depuis dix mois et j'adore ça ! Mon travail consiste à protéger la diversité des animaux et des plantes ici à Limpopo. Pour moi, il s'agit principalement de localiser, capturer et arrêter les braconniers. Nous enlevons également les pièges et informons les villages de l'importance de prendre soin des animaux et de la nature. Importance économique, car le tourisme sauvage fournit du travail et de l'argent, par exemple, dix de mes collègues originaires de villages pauvres se trouvent juste à l'extérieur du parc, mais également importance sociale et culturelle. Les animaux font partie de notre patrimoine et de notre identité.

En visitant les villages, nous nous apercevons clairement que les garçons et les filles n'ont pas les mêmes droits ici. Les filles n'ont pas la même possibilité d'aller à l'école et de nombreux parents marient leurs filles de 14 ans en échange de vaches et d'argent. Je déteste ça ! D'autres filles sont obligées de vendre leur corps pour survivre.

Je veux aller dans les villages et les écoles pour parler des droits de la faune et des droits des filles. Je veux montrer qu'on peut réussir et faire des choses importantes dans la vie, même si on a eu des difficultés et si on a été pauvre. Même si on est une fille. »





Missions dangereuses

– Je m'appelle Lucrencia Macuacua, mais tout le monde m'appelle Mira ! Bien sûr, je crains que l'un de mes collègues ou moi-même ne soyons blessés ou tués. Mais si je meurs en service, je meurs heureuse, car je serais morte en luttant et en défendant ce qui est juste, dit Mira.

Longues marches

– On marche au moins 20 km par jour quand on patrouille à pied. Nous avons de la nourriture, de l'eau et tout ce qu'il faut pour pouvoir rester dans la brousse aussi longtemps que nécessaire afin de traquer les braconniers. Ma plus longue mission a été de cinq jours sans interruption. Nous dormons sur les rochers, jamais directement sur le sol, pour éviter d'être piétinés par les buffles ! Nous travaillons trois semaines, puis nous sommes libres une semaine, dit Mira.



Le fichier d'empreintes de semelles



La gourde à eau

Les menottes



La boussole



Précieuses cornes de rhinocéros

– Il n'y a pas si longtemps, j'ai traqué et capturé, à la frontière sud-africaine, des braconniers qui avaient tué des rhinocéros. Je viens de témoigner au tribunal et maintenant, les chasseurs sont condamnés à 20 ans de prison. Un kilo de corne de rhinocéros vaut 500.000 meticaïs (8.000 USD) Ici, le salaire minimum est de 3.500 meticaïs (60 USD) par mois, mais beaucoup ne gagnent même pas ça. Mais même si on est pauvre, on a le choix de dire non lorsque le crime organisé d'Asie nous dit de tirer sur nos animaux. On a toujours la possibilité de faire ce qui est juste, dit Mira.





Sauvez le rhinocéros

Le rhinocéros existe depuis 60 millions d'années. Auparavant, il y avait 30 espèces de rhinocéros, aujourd'hui, il ne reste plus que cinq espèces et toutes sont menacées. Dans le parc de la paix, le *Parc transfrontalier du Grand Limpopo*, il ne reste plus aucun rhinocéros dans les zones qui se trouvent au Zimbabwe (*Parc national de Gonarezhou*) et au Mozambique (*Parc national du Limpopo*). En moyenne, deux rhinocéros sont abattus chaque jour par les braconniers pour leurs cornes.

À sa naissance, le veau de rhinocéros pèse 60 kilos et le rhinocéros blanc, le deuxième plus grand mammifère au monde, peut atteindre une hauteur de 1,8 mètre et peser 2.500 kg !

Les rhinocéros ont la réputation d'être à la fois dangereux et coléreux. Cela est principalement dû au fait que les rhinocéros ne voient pas bien, pas au-delà d'environ 15 mètres. Cela fait qu'ils sont sur leurs gardes et se sentent facilement menacés.

Un rôle important

Les rhinocéros sont parmi les plus grands herbivores et jouent un rôle crucial dans les écosystèmes. Ils sont considérés comme une « espèce parapluie ». Cela signifie que d'autres espèces telles que les plantes, les insectes, les oiseaux et les mammifères en dépendent. Les rhinocéros consomment de grandes quantités de plantes, ce qui contribue à maintenir un bon équilibre dans l'écosystème. Si les rhinocéros disparaissent, le paysage change et ne convient plus aux espèces telles que les antilopes, qui quittent ensuite la zone.

En tant que l'un des *Big Five* (les cinq grands), le rhinocéros contribue également à la croissance économique grâce au tourisme, qui crée des emplois et des opportunités dans les villages et les communautés.



Une espèce menacée

Au début des années 1900, il y avait plus de 500.000 rhinocéros. Aujourd'hui, il ne reste plus que 23.500 rhinocéros sauvages. Le commerce international des cornes de rhinocéros est interdit, mais en moyenne deux rhinocéros sont abattus chaque jour pour leurs cornes. Des groupes criminels organisés (syndicats du crime) sont à l'origine du braconnage et du trafic illégal de cornes d'Afrique vers l'Asie. Alors que les braconniers et leurs familles sont souvent durement frappés, les dirigeants du syndicat du crime gagnent beaucoup d'argent.

Les acheteurs se trouvent principalement en Chine et au Vietnam, où la corne de rhinocéros – constituée de poils massifs ou de kératine, qui est le même type de protéine que vos cheveux et vos ongles – aurait des pouvoirs de guérison et serait utilisée en médecine traditionnelle. Les cornes sont également devenues un symbole de statut et sont vendues comme des cadeaux coûteux.

Que fait-on ?

Plusieurs organisations travaillent pour sauver le rhinocéros. La Peace-Parks-Foundation :

- Forme les gardes des parcs à détecter, suivre et arrêter les braconniers.
- Fournit hélicoptères, chiens de piste, caméras thermiques et systèmes radar aux gardes du parc.
- Renforce la coopération entre divers organismes chargés de la sécurité et de l'application de la loi au Mozambique, en Afrique du Sud et au Zimbabwe.
- Travaille avec les villages dans les parcs nationaux et à proximité pour développer des alternatives au braconnage afin d'assurer la survie des villages.
- Sauve les veaux de rhinocéros devenus orphelins à la suite du braconnage.
- Informe les jeunes gens au Vietnam et en Chine des conséquences du braconnage et du trafic illégal de cornes de rhinocéros.